



Lily Hana

TOME QUATRE

VIPER'S DESTINY

Hell's Wings

Au milieu de la tourmente
Feront-ils face à leur destin?

Viper's Destiny

Hell's Wings tome 4

HELLS WINGS



Remerciements

Mes remerciements finissent toujours aux même personnes, et c'est quelque chose que je trouve magique. Savoir qu'au fil du temps, je continue à vivre entourée d'amies, et d'une famille qui me soutient plus que tout.

En premier, ce sera toujours pour la même : ma sista, Laurence. Parce qu'elle a toujours été là, en soutient, prête à supporter mauvaises humeurs et frustrations !

À Damien, parce que sans ses conneries qui m'inspirent au quotidien, certains de nos Hell's seraient bien moins drôles !

Ensuite, il y a Maria, l'autre moitié de mon cerveau, celle avec qui les histoires des Hell's naissent les unes après les autres avec une facilité affligeante. C'est la première fois que je rencontre quelqu'un qui soit tant en osmose avec moi sur le plan artistique. Merci ma chérie.

Je pense également à Audrey, de Lire ses rêves. Toujours prête à lire la dernière aventure des Hell's, en m'apportant un support sans égal.

Enfin, une nouvelle venue dans l'équipe des Hell's ! Notre correctrice officielle que je ne connais pas encore très bien mais qui, j'en suis sûre, deviendra vite elle aussi un incontournable de l'équipe : Ely. Merci pour tout ce que tu as fait, un boulot formidable en un temps record !

Mais surtout, un grand merci à vous tous, qui m'apportez tant chaque jour avec vos messages. J'adore avoir vos ressentis sur mes livres, alors n'hésitez jamais à me contacter.

J'espère que cette nouvelle aventure vous plaira.

Chapitre 1

Scream – Chris Cornell

Mila

« La mort n'est pas la plus grande perte dans la vie. La plus grande perte est ce qui meurt en nous pendant que nous vivons. » Norman Cousins

Alors que les coups pleuvaient sur moi, je ne pouvais m'empêcher de me dire que celui qui avait écrit cette phrase ne pouvait avoir plus raison.

Les gens qui ne nous connaissent pas se demandent comment on en arrive à ce point-là. Pourquoi nous n'avons pas fait bouger les choses avant. Sur le papier, ça a l'air tellement simple. Mais la réalité est bien plus compliquée.

A une époque, Craig était un homme doux, gentil, qui aurait tout fait pour moi. L'homme que j'ai aimé me prenait dans ses bras quand je pleurais, il me disait chaque jour à quel point j'étais belle, à quel point il m'aimait.

Chaque jour, je voulais partir, je voulais trouver la force de lui dire que c'était terminé, mais à chaque fois cette pointe de culpabilité en moi se réveillait, me disant que c'était ma faute si l'homme doux que j'avais connu était devenu le monstre qui partageait ma vie aujourd'hui.

Parce que chaque jour où Craig m'avait aimé, j'en avais aimé un autre plus que lui, et il le savait.

La première fois qu'il avait levé la main sur moi, j'avais 17 ans, et je venais d'avorter. Malgré ce qu'il pensait, mon choix n'avait rien à voir avec mon amour pour lui, ou le fait que cet enfant avait été le sien, et non celui de Viper. J'avais pris cette décision parce que j'étais trop jeune pour assumer un tel rôle, et que ma famille n'avait pas les moyens d'assumer une nouvelle bouche. Je n'avais pas pris cette décision à la légère, j'en avais parlé

longuement avec ma mère, mon père, et même si Craig avait tout fait pour me convaincre du contraire, je savais que j'avais fait le bon choix.

Mais me voilà, six ans plus tard, allongée sur un matelas miteux dont les ressorts me rentraient dans le dos pendant que Craig me prenait de force, après avoir coloré mon corps de bleu.

Alors, qu'est-ce que je faisais là ?

Je survivais.

C'est drôle, comme on peut s'attacher aux choses. Au passé, à certains souvenirs. J'étais là pour le Craig rieur qui me disait chaque jour que j'étais sa femme parfaite. J'étais là pour l'homme que j'avais serré dans mes bras en lui apprenant qu'il n'y aurait pas d'enfant. J'étais là pour celui qui m'avait bercé pendant des nuits entières quand j'avais décidé de couper court à cette petite vie qui grandissait en moi. J'étais là pour le fantôme de l'homme qu'il avait été.

Et même en sachant cela, je n'arrivais pas à partir.

Ses grognements de plaisir résonnèrent dans mon oreille, et je ne ressentis rien. Ça faisait longtemps maintenant que j'avais arrêté de ressentir quoi que ce soit. J'étais une coquille vide, juste bonne à être là où il fallait que je sois.

- Ça m'excite toujours quand tu te débats.

Il soupira de bonheur et se laissa rouler sur le matelas près de moi. Sans perdre une seconde, je me relevai et partis m'enfermer dans la salle de bains.

Pas de larmes. J'avais déjà bien trop pleuré au début de mon enfer. Debout devant la glace, je fixais mon reflet, j'observais cette fille fade qui un jour avait eu une étincelle dans ses yeux bleus, un sourire sur ses lèvres charnues. Aujourd'hui, je voyais juste une femme trop maigre dont les os du visage ressortaient de façon alarmante, et au cou recouvert de marques rouges qui demain seraient bleues.

J'attrapais ma brosse pour démêler mes cheveux bruns, qui arrivaient

maintenant au milieu de mon dos. Je les avais longtemps coupés très court, pour que Craig ne puisse pas s'en servir pour m'attraper, et m'attirer vers lui. Mais c'était une perte de temps.

Me débattre était une perte de temps.

Et comme chaque soir de ma misérable vie, je pris une douche bouillante, priant pour que ça efface les traces laissées par Craig sur mon corps, avant de me coucher dans la baignoire, recouverte par des serviettes éponge.

*

Me préparer pour le travail ce matin me prit plus de temps que d'habitude. Mon corps, raide de courbatures, me faisait grimacer au moindre mouvement, et cacher les bleus sur mon corps demanda énormément de boulot.

Le problème avec l'été ? Beaucoup trop de peau visible. Mais avec l'expérience, on apprenait à cacher les choses. Un tee-shirt noir aux manches trois-quarts, avec un jean un peu large qui n'appuierait pas sur mon ventre douloureux, et il me suffirait d'un simple foulard pour cacher mon cou marqué de longues lignes noires, empreinte des doigts de Craig serrant ma gorge.

Il y a des fois où je priais pour qu'il serre plus fort, et qu'il mette fin à mon calvaire.

Je secouai la tête, et laissai mes cheveux lâchés, cachant un peu plus les zones que je ne voulais pas voir dénudées.

Depuis quelque temps, aller au boulot ne me rendait plus aussi heureuse qu'avant. Depuis le départ de Viper pour ouvrir un nouveau club, l'ambiance n'était plus la même.

Bon d'accord, mon plaisir dans ce boulot tenait à 80 % à la présence de

Viper. Aujourd'hui, les pauvres 20% restants n'en menaient pas large.

Si ça, ce n'est pas pathétique.

J'avais quatre ans quand j'étais tombée amoureuse de Caden Lords. Il avait alors 14 ans et emménageait dans la maison voisine avec ses parents. Mais si moi je le voyais comme mon prince charmant, lui s'intéressait plus à mon grand frère qui est vite devenu son meilleur ami. Mais ça ne me dérangeait pas, vu que je passais tout mon temps à les suivre !

À seize ans, il est sorti avec Pam Delaris, une pom-pom girl blonde aussi con que ses pieds.

À dix-huit ans, il l'a mise enceinte, et l'a épousée avant de s'engager dans l'armée.

À dix-neuf ans, il a découvert que la petite fille qu'il croyait sienne ne l'était pas, mais qu'elle était bien celle de mon frère, son meilleur ami, Duncan.

À vingt ans, il était divorcé et s'est réengagé.

Ont suivi six ans de silence total. Six années où, chaque jour, je me suis demandé s'il était en vie, comment il allait et s'il était heureux. Six ans où je l'ai pleuré plus d'une fois, regrettant le garçon doux et rieur qui acceptait de me garder quelques heures contre quelques billets.

Il avait vingt-sept ans quand il est revenu et s'est engagé chez les Hell's. Le pire dans tout ça ? Si je n'avais pas postulé pour le boulot de réceptionniste au salon de tatouage, jamais je ne l'aurais su. Il avait alors tellement changé, se comportant avec moi comme avec une vague connaissance, qu'il avait cessé d'être Caden, et était devenu Viper.

Et le voilà parti une nouvelle fois. Il appelait chaque semaine, tous les vendredis, et notre plus longue conversation avait duré une minute et quarante-deux secondes.

« - Tout va bien au salon ?

- Oui, tout va bien.
- Ok. Beaucoup de clients ?
- Tout le monde est booké. Tes anciens clients adorent Carlos.
- C'est super. À la prochaine alors. »

Voilà. Mot pour mot, chaque semaine. Comme un vieux disque rayé qui ne cesse de sauter au même endroit. Caden et moi n'étions plus rien, et pourtant, mon cœur lui appartenait toujours. Je n'avais jamais réussi à surmonter cette amourette débile, à passer au-delà de lui. Il m'avait brisé pour tous les autres, et ça sans même le savoir.

Je poussai la porte du salon, la petite clochette au-dessus de la porte tintant joyeusement.

- C'est moi, Carlos ! Tu es prêt à te mettre au boulot ? Ton premier client arrive...

Je jetai rapidement un regard sur l'écran de l'ordinateur posé sur mon bureau, avant de reprendre.

- Dans dix minutes ! Merde, je suis...
- En retard.

Mon cœur cessa de battre alors que la voix chaude de Viper faisait naître une nuée de papillons dans mon ventre. Je me redressai et me tournai vers lui, les yeux grands ouverts.

- Ben alors, Stinky^[1] ! On profite que le patron ne soit pas là pour prendre de mauvaises habitudes ?

Bouche bée, je ne pus que l'observer alors que pour la première fois depuis au moins dix ans, j'entendais le surnom affectueux qu'il me donnait quand j'étais enfant sortir de ses lèvres.

- Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

Il haussa un sourcil, les bras croisés sur son large torse recouvert d'un tee-shirt noir.

- Aux dernières nouvelles, ce salon m'appartient.

Je levais les yeux au ciel, essayant de lui cacher à quel point sa présence me faisait plaisir. J'avais un million de questions en tête, mais je savais qu'il ne me répondrait pas.

Je passai à côté de lui, prenant une grande inspiration quand l'étroit couloir me força à le frôler, et allai jusqu'à la salle de repos pour me servir un café. Je sursautai presque en voyant Bitch assise sur le canapé, une tasse à la main.

- Salut. Tu m'as fait peur. Je ne m'attendais vraiment pas à vous voir ici.

Je me retournai pour voir si Viper m'avait suivi en espérant que ce ne soit pas le cas, afin de pouvoir passer au grill la petite bikeuse devant moi.

J'aimais beaucoup Bitch, déjà parce qu'il fallait avoir une belle paire de couilles pour postuler dans un club de bikers alors qu'on était porteuse de la carte « j'ai un vagin », et parce qu'elle était tout ce que je rêvais d'être. Une Buffy des temps modernes, avec une Harley et un flingue au lieu du pieu et des vampires sexy.

- Comment ça se fait que vous êtes ici ?

Bitch m'observa en haussa un sourcil, le regard rieur.

- Comment ça se fait que tu me poses la question à moi alors que le prés. était avec toi il y a une minute à peine ?

Je levais les yeux au ciel, sachant très bien ce que ça voulait dire : elle ne me répondrait pas. J'arrivais à en envier cette loyauté que tous avaient entre eux, tout en sachant très bien que jamais je n'aurais la chance ou l'occasion de savoir ce que ça faisait vraiment d'avoir des gens comme eux sur qui on pouvait confier sa vie sans même hésiter. Je n'avais pas la force de Bitch ou

celle d'Erika. La preuve m'attendrait le soir même dès que je passerais la porte de la maison.

- Poser des questions à Viper, c'est comme parler à un mur. Et encore, le mur a plus de chances de te répondre.

Elle rit et porta sa tasse de café à ses lèvres. J'allai jusqu'à la cafetière et me remplis une tasse.

- Ace nous a demandé de rester ici le temps qu'ils règlent quelques soucis.

Surprise qu'elle me réponde, je me tournai à nouveau vers elle.

- Je ne pensais pas que tu allais me répondre.

Elle haussa les épaules.

- Il n'y a rien de fondamental dans ce que je t'ai dit. C'est normal que tu veuilles savoir pourquoi on est ici, c'est ton lieu de travail.

Je hochai la tête, mais avant que je puisse demander plus de détails, Viper nous rejoignit.

- On passe mes membres au grill, Jinx ?

J'avalai une gorgée de café, préférant calmer mon manque de caféine avant de lui sauter à la gorge. Chose étrange avec Viper, même si j'avais pris l'habitude de me renfermer sur moi-même face à une autorité masculine, je n'avais jamais peur face à lui. J'avais une entière confiance en lui, qu'il soit en colère ou non.

- Je me renseignais, simplement. Vous restez dans le coin un moment donc ?

Il se servit lui aussi une tasse de café et me regarda par-dessus le bord en avalant une gorgée, sans me répondre. J'allais laisser libre cours à mon caractère de merde quand Joke entra à son tour, un grand sourire apparaissant sur ses lèvres quand il m'aperçut.

- Ma petite fée préférée ! Un câlin pour ton biker adoré ?

Sans attendre de réponse, il me prit dans ses bras et me souleva du sol, ses bras serrés comme un étau autour de ma taille. Tout de suite, mes côtes fragilisées protestèrent et je dus me retenir de crier de douleur. Quand il me reposa au sol, je chancelai sur mes pieds, et il me rattrapa en riant en posant ses mains sur mes épaules, envoyant une nouvelle vague de douleur dans mon corps.

- Jinx, tu vas bien ?

Je me tournai vers Bitch, qui venait de me poser la question en me regardant avec les sourcils froncés. Je savais qu'elle était observatrice, et faisait toujours attention autour d'elle. Je collai donc un sourire factice sur mes lèvres, essayant discrètement de reprendre mon souffle coupé par la douleur.

- Oui, du café s'est renversé sur mes doigts quand il m'a soulevée.

Son visage se détendit, mais je vis une lueur briller dans son regard, celle de l'incertitude. Elle voulait me croire, mais quelque chose lui disait clairement que je venais de lui mentir.

- Je vais aller me mettre au boulot, le premier client ne va pas tarder.

Évitant de croiser leurs regards, je sortis de la salle de repos en relâchant mon souffle que j'avais inconsciemment retenu. Pendant des années, j'avais réussi à cacher mon enfer aux yeux de tous. Même mes parents ignoraient ce que je vivais. Pourtant, depuis l'arrivée de Bitch, j'avais de plus en plus de mal à maintenir l'illusion, parce qu'elle n'était pas le genre à se laisser jeter de la poudre aux yeux. Voilà pourquoi quand, en temps normal, j'aurais sauté sur l'occasion de me faire une nouvelle amie, j'avais décidé de la garder à distance.

La sonnette du salon tinta, et je levai la tête, prête à accueillir le nouveau client. Mon cœur cessa de battre en voyant Craig entrer d'un pas tranquille, portant sur lui son uniforme de police, un regard dédaigneux posé sur moi.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Derrière lui, son collègue Santos qui était un gros connard lui aussi, ne prit même pas la peine de me saluer.

- J'ai à discuter avec ton patron.

Il cracha le mot « patron » avec tellement de haine que je fus surprise de ne pas prendre feu sur place. Il savait donc que Viper était de retour, et il m'en voulait pour ça.

Ma soirée promettait d'être douloureuse.

Chapitre 2

Story of your life – Five for Fighting

Viper

J'avais toujours détesté ce mec. Craig Shepherd, flic corrompu qui tendait toujours la main à celui qui alignait le plus de billets sur la table.

Quelque chose dans son attitude me hérissait les poils. Devant les gens, il était l'image même du petit ami tendre, attentif avec Mila. Mais j'avais déjà remarqué son regard se remplir de haine et de dégoût quand il pensait que personne ne le voyait.

Je voyais toujours tout.

Mais je refusais de me mêler de tout ça. Mila faisait son choix chaque jour, en restant avec un connard comme lui. Il y a longtemps que j'avais perdu le droit de regard sur ce qu'elle faisait, ou qui elle fréquentait. Pendant longtemps, elle avait eu une sorte de béguin pour moi, mais elle avait été mon amie, une petite sœur que j'adorais. Mais cela avait changé le jour où ma femme m'annonçait être enceinte de mon meilleur ami. Son frère.

Tirer un trait sur toute une famille pour le comportement d'un seul membre n'est peut-être pas la bonne solution, mais à l'époque, c'est ce qui m'était venu naturellement. Après tout, Pamela était ma femme, elle venait d'accoucher d'une magnifique petite fille que j'avais dans mes bras depuis à peine quelques minutes, mais qui avait déjà volé mon cœur. Mais soudain, elle m'avait annoncé que cette enfant que j'aimais déjà plus que tout au monde n'était pas la mienne. Que la femme que j'avais aimée, épousée, n'était pas mienne non plus. Et que la seule personne au monde sur laquelle je comptais vraiment, celle en qui j'avais confiance les yeux fermés, mon meilleur ami, me mentait et couchait avec ma femme depuis le début.

Alors oui, j'ai tout laissé tomber, y compris Mila, et j'ai fui.

J'étais plein de colère et de ressentiment. À chaque fois qu'elle a essayé de prendre contact, j'ai coupé court. J'ai encore chez moi un carton à chaussures plein de lettres jamais ouvertes. Pendant 4 ans, chaque jour, elle m'avait envoyé un courrier. Quatre ans. Et je n'en avais pas ouvert une seule. Ça faisait de moi un connard ? Oui.

Mais j'étais un connard depuis longtemps.

- Qu'est-ce que tu me veux ?

J'entrais dans la pièce, et je vis tout son corps se raidir alors qu'il posait le regard sur moi. Ce mec me détestait, et je ne savais même pas pourquoi.

Il vint lentement se placer devant moi, et croisa les bras sur son torse fin. S'il pensait m'impressionner, il se trompait. Contrairement à lui, je ne me sentais pas obligé de prouver quoi que ce soit, et gardais mes mains dans les poches de mon jean, mon épaule droite appuyée contre le mur du couloir.

- J'ai quelques questions à te poser à tes petits copains et toi.

Je penchais la tête en le regardant, attendant qu'il développe. Derrière lui, son coéquipier gardait un œil d'aigle sur mes mains, comme si je risquais à tout moment de me jeter sur son pote.

- Dernièrement, nous avons eu vent de nouvelles activités criminelles en ville.

J'entendis des pas derrière moi, et vis le regard de bœuf de Craig se poser par-dessus mon épaule, avant de s'écarquiller légèrement. Bitch passa à côté de moi, et je ne sais pourquoi, ne s'arrêta qu'une fois positionnée devant Mila. Je fis attention à garder mon attention sur Craig devant moi, mais notai pour plus tard de lui poser la question. Pourquoi ressentait-elle le besoin de protéger Mila de son propre petit ami ?

Quelqu'un se plaça juste derrière mon épaule, et je n'eus pas besoin de tourner la tête pour savoir qu'il s'agissait de Joke. Devant moi, Craig blanchit, tandis que son petit copain ne savait plus qui surveiller entre Bitch, Joke et moi, ses yeux sautant partout dans la salle.

- Tu as une question ? Pose-la.

Le regard rivé sur Joke derrière moi, il déglutit. Au premier coup d'œil, Joke semblait être un petit rigolo, il passait son temps à charmer tout ce qui portait une jupe et adorait se faire mater. Mais avec le temps, j'avais découvert un vrai connard sous toute cette couche de guimauve. Quand il le voulait, il pouvait vraiment paraître impressionnant avec sa musculature à la Vin Diesel, ses tatouages qui remontaient jusqu'à son cou, et ses yeux d'un marron très foncé, presque noirs. Il n'avait rien à envier à Black !

- La petite Snake qui traîne avec vous maintenant... son frère, on a retrouvé son frère pendu en haut d'un mât devant la mairie, le corps criblé de balle, et le nom de votre club gravé sur son torse.

Je fis attention à garder un visage impassible, mais l'information n'avait rien d'anodin. Ace avait tué ce connard il y a plusieurs mois maintenant, et le corps avait été enlevé et enterré dans un coin que personne ne connaissait. Depuis le temps, il aurait déjà dû être bouffé par les vers, sans parler du fait qu'il aurait fallu commencer par le trouver.

Je haussai les épaules.

- Je préviendrai Erika, mais ils n'étaient pas proches tous les deux.

Et c'est peu de le dire. Son dérangé de frère l'avait gardée enfermée dans une baraque miteuse, à lui servir de bonniche pendant des années, avant de pratiquement la vendre aux Hell's pour lui rapporter des informations. Erika savait que son frère était mort, elle était là quand Ace avait appuyé sur la détente, Et d'après mes souvenirs, elle n'avait pas versé une larme sur ce connard.

- Je crois qu'on ne se comprend pas bien.

Dans un sursaut de courage, Craig avança d'un pas vers moi, Mais il me suffit de plisser les yeux pour faire disparaître cette étincelle de force jusqu'à ce qu'il recule de deux pas vers son ami, ses bras se dépliant afin que sa main puisse être à portée de son arme de service.

- Je ne comprends pas quoi, exactement ?

Il lança un regard froid vers Mila, et je vis Bitch se raidir, avant de faire un pas sur la gauche pour se placer devant elle. Merde. Qu'est-ce que j'avais raté ?

Il reporta son attention sur moi, mais resta prudemment à distance.

- Les Hell's sont les coupables, je le sais. Vous foutez la merde partout en ville, comme si elle vous appartenait. Vous vous croyez tout-puissants, mais vous en devenez négligents. Je sais que c'est vous tout ça.

Je me redressai et croisai les bras à mon tour, lui faisant calmement face.

- Tu as des preuves pour porter de telles accusations ?

Ses lèvres se serrèrent en deux lignes fines, la colère gagnant son regard.

- Non, mais je les trouverai.

Je hochai la tête, pas inquiet une seconde.

- Ok. À mon tour de parler.

Je m'approchai de lui à pas lent, jusqu'à ce que mon torse frôle le sien.

- La prochaine fois que tu débarques chez moi, que ce soit à mon club, dans mon salon, ou ailleurs, pour dire des conneries pareilles, je te promets que tu deviendras une preuve sur pattes que les Hell's peuvent être violents. Compris ?

Il resta silencieux pendant longtemps, me testant du regard, mais finit par céder à son ami qui tirait sur son bras pour le faire reculer et me tourna le dos pour se diriger vers la porte. Au dernier moment, il se retourna et lança un regard écoeuré vers Mila.

- On se voit ce soir, chérie.

On pouvait entendre une centaine de sous-entendus dans son « chérie » et

aucun ne semblaient aimants. La porte en verre claqua derrière lui, le tintement de la cloche semblant plus fort que d'habitude.

La pièce resta silencieuse jusqu'à ce qu'on voie les deux officiers tourner au coin de la rue. Je reportai alors mon attention sur les deux filles debout derrière le comptoir. Bitch était toujours à côté de Jinx, et m'observait en attendant de voir quelle serait ma prochaine action. Jinx, elle, avait toujours le regard rivé sur la rue là où Craig avait disparu. Joke lui repartait déjà vers la salle de repos, cherchant sûrement un truc à bouffer. Ce mec était un trou sans fond.

- C'était quoi, ça ?

Bitch secoua discrètement la tête, me demandant silencieusement d'attendre avant de lui demander des réponses. Jinx sursauta, comme si elle était bien loin de tout ce qui se déroulait dans ce salon, et posa sur moi un regard confus.

- Désolée, je ne savais pas qu'il comptait venir il ne m'a pas parlé de tout ça.

Je serrai les lèvres, n'aimant pas avoir à attendre pour obtenir les réponses que je voulais. Mais après un dernier regard à Bitch, je me dirigeai vers ma salle de tatouage pour préparer le matériel de mon premier client qui ne tarderait pas à arriver.

Comme je l'avais espéré, Bitch me suivit, et referma la porte derrière nous. Je commençai à aligner mon matériel tout en gardant un œil sur elle.

- Pourquoi tu as réagi comme ça ?

Elle ouvrait la bouche pour me répondre quand on frappa à la porte.

- Viper ? Tony est là pour sa manchette.

Je soupirai alors que Bitch secouait la tête.

- Écoute, de toute façon je ne suis sûre de rien. Juste un pressentiment. Je t'en dirai plus ce soir.

Je hochai la tête, et elle ouvrit la porte, laissant apparaître un homme baraqué que je connaissais depuis des années et à qui j'avais fait chacun des tatouages présents sur son corps. C'était un pompier, qui était venu me voir pour la première fois après avoir perdu un de ses coéquipiers dans un incendie.

- Salut Tony, tu vas bien ?

Je lui serrai la main et lui montrai la chaise où il alla s'installer, retirant directement son tee-shirt. Après un dernier regard, Bitch sortit et referma la porte derrière elle sans un bruit.

Laissant mes inquiétudes de côté, je m'installai sur mon tabouret à roulettes et écoutai ce que Tony attendait de moi.

*

Épuisé, je me frottai les yeux en soupirant, ressentant dans chaque muscle de mon corps cette journée qui n'en finissait pas.

J'étais au club-house, assis dans le siège qui habituellement était celui d'Ace, mais que j'occupais le temps de leur virée en Italie. Devant moi s'étendait une tonne de paperasseries qui n'avait aucun sens, mais qui pourtant, allait me mettre dans une merde noire. Grâce à Grim, qui heureusement était aussi doué en Italie qu'en Amérique, j'avais devant moi une copie du dossier dont Craig m'avait parlé. Il n'avait menti sur rien, mais s'était trompé sur un point.

L'homme sur la photo avait les empreintes de Julian, le frère de Erika. Il avait également ses empreintes dentaires. Pourtant, ce n'était pas lui sur la photo. Une seule solution : ce rapport était truqué. Mais où ? Et comment ?

Attrapant mon portable posé sur un coin du bureau, je fis défiler ma liste de contacts jusqu'à tomber sur le nom de Grim.

- Yo, mon frère. Désolé, mais tu tombes un peu mal, là.

Je pouvais entendre derrière lui une femme crier je ne sais quoi, et Nix éclater de rire.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Tu sais le hackeur qu'on a pisté jusqu'ici ? Eh bien, c'est une hackeuse, un joli spécimen italien mon frère. Arianna Cevarri. Et elle rend dingue notre prés. Elle a fait semblant de ne pas comprendre notre langue pendant 8 heures, pour finir par l'insulter dans un anglais impeccable.

Je secouai la tête, un sourire aux lèvres en imaginant la scène. Ace avait très peu de patience, même s'il s'était adouci depuis qu'il était en couple avec Chrissy, et cela encore plus depuis qu'on avait appris qu'elle était enceinte.

Ce club allait bientôt être rempli de gosses courant dans tous les sens. Mais c'était la future génération des Hell's, et j'avais hâte de les voir tous grandir.

- Je t'appelle pour un service. Est-ce que tu pourrais remonter le chemin des documents que tu m'as trouvé tout à l'heure ?

Il y eut un grand bruit à l'autre bout du fil, et soudain, la voix d'Ace résonna dans le téléphone.

- Viper. J'ai jeté un coup d'œil aux papiers que Grim t'a envoyé. Tu m'expliques ?

Je soupirai et lui expliquai ce qui s'était passé au salon. J'aurais voulu gérer cette histoire sans avoir à les impliquer, ils avaient déjà assez à faire là-bas. Quand j'eus fini mon histoire, il resta silencieux quelques secondes, mais je savais que, comme moi, il regardait sa copie des papiers, qu'il avait sûrement fait imprimer pour lui, tout en cherchant à quel moment exactement le document avait été modifié.

- Je vais laisser Grim s'occuper de ça, il ne devrait pas être long pour trouver où le vendu se trouve. Mais Viper, une fois que tu auras le nom, tu sais ce que tu vas devoir faire.

Je le savais très bien. En acceptant ce nouveau rôle de président, je savais que j'abandonnais une liberté d'acte et de choix, pour en prendre des plus gros. Qui que soit celui qui avait mis cette fausse information sur ces papiers, il en voulait aux Hell's, et c'était écrit noir sur blanc.

- Je m'occupe de tout.

Il raccrocha, et je reposai mon téléphone sur le bureau, laissant mon regard se perdre par la fenêtre sur ma droite.

Craig était connu pour être un flic vendu, mais il n'était pas assez doué pour avoir modifié ce papier. Celui qui avait fait ça avait soit l'accréditation pour, soit était assez doué pour pirater la centrale des flics et modifier le document à même l'ordinateur où il avait été écrit.

Repenser à Craig ramena mon esprit vers le sujet contre lequel je m'étais battu toute la journée : Mila. La scène au salon avec Craig ne cessait de repasser en boucle dans mon esprit, me disant que je manquais quelque chose, sans pour autant me dire quoi.

Des coups frappés sur la porte me sortirent de ma rêverie, et je criai à la personne d'entrer. Bitch pénétra dans le bureau, refermant la porte derrière elle avant de venir s'asseoir sur la chaise qui me faisait face.

- Qu'est-ce que tu sais sur ce Craig Shepherd ?

Je fronçai les sourcils, essayant de trouver où elle voulait en venir.

- Pas grand-chose. Flic véreux, un bon dessous de table suffit à le faire chanter comme Britney Spears. 29 ans, il s'est mis en couple avec Mila pendant que j'étais en Afghanistan.

Elle hocha la tête.

- Un dossier ?

Je me penchai en avant, appuyant mes coudes sur le bureau devant moi. Quand on demandait si une personne avait un dossier judiciaire, ce n'était jamais bon, ou innocent.

- Qu'est-ce que tu ne me dis pas, Bitch ?

Elle soupira et se renfonça dans son siège. Le regard perdu sur le mur derrière moi, elle resta silencieuse quelques secondes avant de reprendre la parole d'une voix lointaine.

- Je t'ai déjà parlé de mon histoire ? On en a tous une, c'est sûr. Mais la mienne est assez... violente. Ma mère est morte en me donnant naissance, et comme mon père n'a jamais fait parti du tableau, c'est ma tante Stéphanie qui m'a élevée. Sauf qu'elle avait tout juste 21 ans et vivait encore avec son père, mon grand-père, un alcoolique violent qui n'hésitait pas à lever la main sur nous.

Cette histoire résonnait drôlement en moi, me rappelant ce que Nix lui-même avait vécu.

- On était devenues expertes pour le cacher. Un homme qui bat sa femme ne touchera jamais au visage, surtout quelqu'un comme Craig. Il est stupide, mais pas con. Mila présente certains des signes que j'ai moi-même montrés pendant longtemps. Mais dès que j'essaye de creuser un peu plus, elle se renferme comme une huître et agit aussi normalement que n'importe qui.

Elle secoua la tête, un air frustré sur le visage, et je serrai les poings à l'idée que son pressentiment soit le bon.

- Mais il y a quelque chose, Viper. J'en suis certaine. On crevait de chaud aujourd'hui, et pourtant, elle n'a pas retiré son foulard une seule fois.

Je fronçais les sourcils alors que mon cœur se mettait à battre à toute vitesse. Je repassai la journée dans mon esprit, revoyant Mila, son regard sombre et vide de cette étincelle que j'y avais toujours vu. Quand l'avait-elle perdu ? À quel moment cette petite trace de joie s'était-elle effacée ? Je ne saurais le dire. Mes derniers souvenirs d'elle, brillante de joie de vivre, remontaient à son adolescence.

- Et tu l'as laissée rentrer chez elle, où ce connard va la rejoindre ?

Je me levais déjà, prêt à partir la retrouver Cet instinct de protection, je l'avais toujours eu quand il s'agissait de Mila, même si j'avais eu tendance à le mettre en sourdine ces dernières années. Pourtant, il claquait maintenant en moi, encore plus fort qu'auparavant.

- Et tu voulais que je fasse quoi ? Je ne pouvais pas la retenir contre son gré. J'ai demandé à Joke de rester en poste devant chez elle toute la nuit, et de me prévenir quand son connard de mec arriverait.

Comme s'il l'avait entendu, son portable se mit à sonner et elle le sortit de la poche de son jean en grimaçant.

- Joke.

À l'instant où je vis son visage blêmir, je n'hésitai plus une seconde et me penchai pour ouvrir le tiroir du bas et en sortir mon flingue.

- On arrive.

Elle sortit en courant du bureau sans m'attendre, et je la suivis au pas. Rejoindre la petite maison de Mila ne nous prit que quelques minutes, et Joke nous attendait devant la porte en faisant les cent pas.

- Explique.

L'air de soulagement qui apparut sur son visage n'augurait rien de bon, et je sentis mon estomac se nouer en entendant un cri féminin à l'intérieur. Sans plus me préoccuper de ce qu'il aurait pu avoir à dire, je mis un coup de pied dans la porte, puis un nouveau, jusqu'à ce que la porte cède sous ma force. Arme à la main, j'entrai en premier dans le petit vestibule, suivi par Bitch et Joke. Je ne connaissais pas la maison, mais les plaintes de Mila étaient assez pour me guider. On entra dans le salon, où elle était recroquevillée sur le sol, Craig assit sur son ventre. Il avait une main autour de son cou, empêchant l'air d'atteindre ses poumons, tandis qu'il lui mettait coup sur coup en plein visage de sa main libre.

Mila fut la première à me voir. Ses yeux s'écarquillèrent, alors qu'elle essayait désespérément de griffer la main qui l'empêchait de respirer pour

desserrer sa prise. Mais Craig était parti trop loin pour sentir quoi que ce soit.

Et je vis toute vie s'éteindre dans son regard, là, sous mes yeux. Son corps se raidit, avant de se relâcher complètement.

Sans plus réfléchir, je plantai le canon de mon arme contre l'arrière du crâne de Craig, alors qu'il levait le bras pour la frapper une nouvelle fois. Il se figea, sa tête se redressant légèrement.

- Je te conseille vraiment de ne pas finir ton geste, où ce sera le dernier que tu feras.

Sa seconde main relâcha sa prise sur le cou de Mila, et il la leva en l'air.

- Écarte-toi d'elle.

Lentement, il se leva avant de me faire face. Son visage était recouvert d'éclaboussures de sang, et savoir que c'était celui de Mila fit bouillir la haine dans mes veines. Je voulais le tuer, je voulais le frapper autant de fois qu'il l'avait lui-même touchée, je voulais qu'il souffre au point de me supplier d'en finir avec lui.

- Joke.

La première chose que j'avais faite en prenant mon poste de président avait été de former l'un de mes membres aux premiers secours. Joke avait paru intéressé par mes conseils, et avait même poursuivi en se lançant dans une formation d'infirmier.

Sans perdre une seconde, il s'accroupit à côté de Mila et posa ses doigts à la base de son cou. Quand, quelques secondes plus tard, il secoua la tête en me regardant, je laissai ma rage prendre le dessus quelques secondes et frappai Craig à la tempe avec la crosse de mon arme. Il s'écroula au sol, une traînée de sang coulant le long de son visage. Joke commença le massage cardiaque, et alors qu'il se penchait pour souffler de l'air dans les poumons de Mila, je le repoussai et pris sa place. Je ne voulais pas qu'il la touche, je ne voulais que personne ne la touche. Derrière moi, Bitch avait pris ma place et maintenait son arme pointée sur Craig, toujours inconscient sur le sol. Mais

peu m'importait pour le moment. Tout ce que je voulais, c'était voir la poitrine de Mila se soulever à nouveau, entendre l'air entrer dans ses poumons, et sentir son cœur battre sous ma main. Mais son corps restait silencieux, mortellement vide.

- Allez Mila, respire bébé.

Je me penchais à nouveau sur elle pour souffler de l'air dans sa bouche, tandis que Joke comprimait encore et encore sa poitrine. Je sentais un hurlement de désespoir grandir dans ma gorge, prêt à s'enfuir, quand elle prit enfin une grande inspiration avant de se mettre à tousser. Soulagé, je la serrais dans mes bras, me balançant d'avant en arrière sur le sol, comme pour la bercer. Je caressai ses cheveux, emplissant mes poumons de son odeur, mais surtout, j'étais rassuré de pouvoir sentir son cœur battre sous mes doigts.

- Ne me refais plus jamais ça ! Jamais !

Maintenant que le soulagement effaçait quelque peu le brouillard de peur qui avait envahi mon esprit, je me relevai en récupérant mon arme que j'avais laissée sur le sol, et la pointai directement sur Craig qui revenait à lui.

Chapitre 3

Undeclared - Daughtry

Mila

Il allait tirer, je le savais, ça se voyait dans son regard. Il allait le tuer, là, devant moi, et mon cauchemar serait enfin terminé. Une partie de moi, celle qui avait souffert en silence toutes ces années, voulait le laisser faire, quelles que soient les conséquences. Mais je savais que s'il faisait ça, s'il pressait cette détente, alors la vie de Viper s'arrêterait en même temps que celle de Craig, et ça, je le refusais.

- Viper...

Ma gorge était si meurtrie qu'à peine un souffle quitta mes lèvres. Serrant les dents, je me redressai, et un vertige fit tout de suite tourner la pièce autour de moi. Par expérience, je savais déjà que j'avais une ou deux côtes fracturées, voir une cassée, mon épaule gauche était démise, et ma mâchoire commençait déjà à gonfler avec les deux dents qu'il m'avait cassées.

- Caden... Je t'en supplie, ne le tue pas !

Il posa son regard sur moi, et un frisson me traversa tout le corps. Ce n'était pas le Caden que je connaissais. J'avais devant moi un guerrier, prêt à rendre justice. Mais le monde était mal fait, et la seule justice qu'il y aurait dans cette pièce si je le laissais faire serait injuste.

- Tu protèges encore ce connard ? Après tout ce qu'il t'a fait ?

La bile me monta à la gorge, et je déglutis à plusieurs reprises, essayant de calmer mon estomac malmené par la douleur.

- Non, c'est toi que je veux protéger. Il est hors de question que tu paies pour ce qu'il a fait, j'ai déjà assez payé moi-même pour ça.

Des points noirs apparurent devant mes yeux, et je sus que je n'allais pas tarder à perdre connaissance.

- Appelle la police.

Il secoua la tête.

- Ça ne marche pas comme ça, on règle nos affaires en famille.

Je serrai les lèvres, tirant sur mes dernières forces pour le convaincre.

- C'est un flic que tu tiens entre tes mains, tu ne peux pas jouer au cowboy avec lui ! Appelle la police, et demande le chef Tho...

Et tout devint noir.

Lorsque j'ouvris les yeux à nouveau, je me trouvais entourée de blanc, et un bip ne cessait de retentir, me donnant un certain réconfort sans que je sache vraiment pourquoi. Je clignai des yeux, essayant de faire disparaître la sensation de sable sous mes paupières, sans grand résultat.

Un ronflement sur ma droite me fit sursauter avant que je tourne la tête vers un Viper endormit, la tête posée sur le rebord de mon matelas, assis sur une chaise qui avait l'air de tout sauf d'être confortable.

Je tendis le bras, voulant caresser cette masse de cheveux bruns qu'il avait laissée pousser depuis quelques mois, mais une flèche de douleur traversa toute mon épaule gauche, me tirant un gémissement.

Le bruit, même si discret, réussit tout de même à le réveiller, et il leva sur moi un regard embrumé de sommeil. Il n'avait jamais été aussi sexy qu'à cet instant-là, avec ses cheveux dans tous les sens, sa barbe naissante ombrant ses joues, et ce regard flou.

- Hey. Tu es enfin réveillée.

Je voulus lui sourire, mais la douleur dans ma mâchoire me fit grimacer à

nouveau.

- Tu as très mal ? Tu veux que j'appelle une infirmière ?

Je secouai la tête en essayant de la remuer au minimum, pour éviter de réveiller de nouvelles douleurs. Je voulais profiter encore un peu de sa présence.

- Tu as trois côtes fracturées, la mâchoire disloquée, tout comme ton épaule gauche, Et ton poignet gauche est également foulé. Mais c'est le traumatisme crânien qui inquiète le plus les médecins, tu es restée inconsciente presque vingt-huit heures.

Je déglutis, la gorge aussi sèche qu'un désert, et fis un geste vers la carafe d'eau posée sur un plateau à côté de lui. Il se leva, prit le verre, et après l'avoir un peu rempli, il m'aida à me redresser légèrement avant de porter le verre à mes lèvres. J'avais l'impression de m'être fait percuter par un trois tonnes, mon corps me faisant souffrir à en pleurer. Je me laissais retomber contre les oreillers, et une grosse larme m'échappa, roulant sur ma joue.

- Hey, tout va bien maintenant, tu es en sécurité. Craig a été arrêté, j'ai fait comme tu le souhaitais et j'ai appelé directement le capitaine. Il l'a embarqué instantanément. Mais si tu savais que ça se passerait ainsi, pourquoi ne pas l'avoir fait avant ?

Parce que je savais aussi que l'encre n'aurait pas le temps de sécher sur les papiers que sa caution serait déjà payée par le fameux chef, qui n'est autre que son parrain. Je n'avais fait que nous acheter un peu de temps, et à l'heure qu'il est, Craig devait déjà être au bar du coin à se bourrer la gueule avec ses potes flics, en cherchant un nouveau moyen de faire de ma vie un enfer. Pour la première fois depuis mon réveil, j'étais heureuse de ne pas pouvoir parler.

Une infirmière entra dans la chambre, détournant l'attention de Viper.

- On est enfin réveillée ?

Elle était très mignonne. Rousse, toute en finesse mais des formes là où il fallait. Même moi je la trouvais belle, ajoutez à cela le fantasme de

l'infirmière cochonne et vous avez une gagnante ! Elle dévorait Viper des yeux, et je la fusillais du regard. Un peu de professionnalisme ne l'aurait pas tué !

Mais heureusement, il ne lui lança pas un regard, et puisque ça m'était physiquement impossible, je fis une danse de la joie intérieurement.

- Je vais en profiter pour changer vos bandages.

Sans se préoccuper de la présence de Viper, elle tira les draps jusqu'au bas du lit et m'enleva ma chemise de nuit qui ne tenait que par une attache fine dans le dos, me laissant nue devant lui, n'ayant sur moi qu'une culotte en coton blanc que je n'avais jamais vu auparavant.

Je jetai un regard hésitant vers Viper, rougissante, et l'infirmière s'arrêta en remarquant mon hésitation.

- Je suis désolée, la présence de votre fiancé vous gêne-t-elle ?

Mon... Quoi ? Je regardai Viper, qui me lança un regard qui disait clairement « vas-y, contredis-moi et ça va chauffer », les bras croisés sur son large torse. Je secouai donc la tête, et la laissai retirer la grande bande enroulée autour de mes côtes.

Quand elle retira le dernier morceau de tissu, j'entendis Viper prendre une grande inspiration sifflante, et me tournai vers lui. Son regard brillait de rage alors que ses yeux balayaient ma peau meurtrie, un arc-en-ciel de bleu, vert, violet et noir recouvert de coupures aux endroits où ma peau avait craqué sous la pression des coups acharnés de Craig.

Je tendis lentement mon bras vers lui, ignorant la douleur, jusqu'à ce que ma main repose sur la sienne. Son regard quitta alors mon corps pour se plonger dans le mien, et je vis le raz-de-marée d'émotions qui se battaient en lui. La colère, la haine, le dégoût, mais aussi la peur qu'il avait ressentie, la douleur qu'il éprouvait en me voyant dans cet état, l'anxiété de ce qui pouvait encore arriver. Viper avait peur pour moi. Mais le sentiment qui m'arrêta, celui qui brillait le plus fort dans ses yeux, fut la culpabilité. Je sentis mon cœur se serrer. Jamais, à un seul instant de ma vie partagée avec Craig je

n'avais reproché à Viper ou qui que ce soit d'autre, de ne rien voir ou de ne pas venir me sauver. Chaque choix que j'avais fait, chaque jour où j'étais restée près de Craig au lieu de partir ou de demander de l'aide à Viper (parce que oui, je savais très bien que Viper m'aurait aidé à la moindre demande de ma part), la faute m'était revenue. Pourquoi être restée ? Par culpabilité ? Par peur ? Ou simplement par honte ? Ma fierté était la seule chose qu'il me restait alors, mais il était hors de question que je le laisse prendre ce poids que je voyais déjà peser sur ses épaules.

Prenant sur moi, je serrai les dents avant de relâcher assez ma mâchoire pour pouvoir articuler quelques mots.

- Arrête. Viper, Non.

Il écarquilla les yeux et serra doucement ma main dans la sienne.

- J'aurais dû le savoir. J'aurais dû le voir.

Je secouai la tête, et m'humectai les lèvres du bout de la langue. Mais avant que je puisse parler à nouveau, il posa sa main sur mon menton, son pouce caressant doucement ma lèvre inférieure.

- Ce n'est pas la peine de te fatiguer, tu ne me feras pas changer d'avis. J'aurais dû mieux veiller sur toi, et c'est une erreur que je ne suis pas prêt de refaire.

Il se pencha, et m'embrassa sur le front. Mon cœur se fit lourd devant ce geste qui était clairement fraternel, alors que l'ado en moi aurait voulu un baiser d'un genre tout à fait différent. Mais je m'étais bercée d'illusions pendant trop longtemps et il était temps de laisser cet amour que je ressentais pour lui s'éteindre. En 20 ans, jamais il ne m'avait donné un seul signe qui pourrait me laisser penser que ses sentiments pour moi pourraient être tout autre que ce qu'ils avaient été depuis le départ : amical, fraternel. Et pendant toutes ces années, je m'étais raccrochée à lui, attendant, espérant comme une idiote ce moment où son regard changerait, où je deviendrais une femme désirable à ses yeux. Ce moment où je cesserais d'être « Jinx », pour devenir enfin « Mila ».

Je levai alors vers lui un regard qui laissait clairement transpar tre mes sentiments, et prononçai les mots qui couperaient le dernier lien qu'il y avait entre nous.

- Je démissionne.

Chapitre 4

Once when I was little – James Morrison

Viper

- C'est hors de question.

Sa phrase n'avait pas eu le temps d'arriver à mon cerveau qu'une réaction primitive comme je n'en avais jamais ressentie prit le pas sur mon self-control. Si elle pensait un seul instant que j'allais la lâcher du regard, elle était vraiment naïve.

Sentant l'orage poindre, l'infirmière quitta la chambre sans un bruit.

- Si. Je... démissionne.

Je croisai les bras, mon regard braqué sur le sien exprimait sans doute autant de conviction que ma voix. Têtus ? Oui, nous l'étions tous les deux, et c'est une chose que j'avais toujours aimée dans notre relation. Mais voir cette flamme dans son regard, ce besoin de se battre pour ce qu'elle voulait, me donnait envie de me pencher sur sa bouche pulpeuse et de la mordre jusqu'à la voir rougir.

- Tu auras des congés, le temps de te remettre, mais tu retourneras bosser dès que ça ira mieux. Et lorsque viendra le moment d'ouvrir le nouveau salon, tu viendras avec moi.

Elle ouvrit la bouche, sûrement pour me dire d'aller me faire foutre, et j'en eus marre de la voir souffrir par simple obstination. Je collai ma main contre sa bouche en faisant attention à ne pas la blesser et plongeai mon regard dans le sien.

- Ça suffit. Je ne changerai pas d'avis, Mila.

Ses épaules tombèrent, et je vis son regard se faire distant, presque vide. Elle baissait les bras.

Se détournant, ses yeux se perdirent à travers la fenêtre, regardant le bout de ciel bleu qu'elle apercevait depuis son lit. Je soupirai, et me rassis sur ma chaise.

- Pourquoi, Mila ?

Il y avait tellement de questions dans ce simple mot. Pourquoi ? Pourquoi avoir subi tout ça sans agir ? Pourquoi ne pas avoir appelé au secours ? Pourquoi ne pas avoir fui ?

- Parce que tout ça est de ma faute.

Je ne saurais pas dire ce qui de ses mots ou du ton de sa voix me fit réagir le plus rapidement, mais je bondis sur mes pieds et me penchai sur elle, attrapant son menton entre mes doigts pour tourner son visage vers moi.

- Jamais. Je ne veux plus jamais entendre ses mots dans ta bouche. Il faut être un vrai connard pour lever la main sur sa femme, quoi qu'elle ait dit ou fait. Rien n'excuse ce qu'il t'a fait subir.

Ses yeux se remplirent de larmes, et je relâchai son menton pour m'installer sur le lit à côté d'elle, la prenant dans mes bras. Elle éclata en sanglots, son visage pressé contre mon épaule, et je passai les vingt minutes suivantes à la bercer en lui caressant le dos. Une fois qu'elle fut calmée, je lui demandai :

- Explique-moi.

Sa petite main toute fine se resserra en un poing autour de mon tee-shirt, et je caressai sa peau douce du bout des doigts en espérant l'aider. Au bout de quelques secondes, elle se détendit, et le visage toujours pressé contre moi, elle se mit à parler d'une voix enrouée.

- Ne crois pas qu'il a toujours été comme ça, parce que ce n'est pas le cas. Craig était un mec bien, c'est moi qui ai fait de lui l'homme qu'il est

aujourd'hui.

Je me raidis et ouvris la bouche, prêt à répéter mon petit discours, mais elle m'en empêcha en refermant sa main sur la mienne.

- Je sais ce que tu penses, mais écoute-moi et tu comprendras.

Elle resta silencieuse quelques secondes, et je fis en sorte de me détendre assez pour la rassurer.

- Craig et moi, on était que des ados quand tout à commencer, mais il a tout de suite plongé dans notre relation. Je suis vite devenue le centre de son existence, il ne faisait jamais rien sans savoir par avance ce que j'en pensais. Ça aurait déjà dû me mettre la puce à l'oreille, mais à l'époque tout ce que je voyais, c'est le mec très cool et canon du lycée qui n'avait d'yeux que pour moi. Notre relation a vite évolué, et les choses sérieuses se sont mises en place. J'ai couché avec lui trop tôt, sans vraiment savoir ce que je faisais, et surtout les conséquences que ça pouvait avoir.

Je me préparai mentalement à entendre le pire, ne voulant pas avoir de réaction physique qui pourrait l'alarmer ou lui faire penser que je la jugeais.

- Je suis tombée enceinte. J'étais qu'une gamine, et j'étais surtout morte de peur. Mon premier réflexe a été de lui en parler, et... Tu aurais vu son visage, Caden. Il était si heureux, il y avait un tel bonheur dans son regard. Et moi je me sentais...vide. Affreuse de ne pas ressentir la même chose. Je n'étais pas prête à être mère, pas prête à affronter tout ce que ça impliquait. Je n'étais qu'une gamine. Alors quand je suis rentrée chez moi ce soir-là, je me suis effondrée. Ma mère est venue me reconforter et je lui ai tout avouée. Elle n'a même pas réfléchi une seconde, elle a appelé mon père et l'a fait rentrer à la maison. Une heure plus tard, un rendez-vous au planning familial était pris, et je me sentais revivre.

Pourtant, je ne sentis aucun soulagement dans sa voix, juste une profonde tristesse. Malgré ses paroles, je me doutais que cette décision avait été la plus difficile de sa vie.

- Après en avoir discuté avec mes parents, j'ai décidé de ne rien dire à

Craig avant de l'avoir fait.

J'entendis les larmes dans sa voix et resserrai mon bras autour de ses épaules.

- Je m'en veux pour ça. Je le sais maintenant, il aurait mérité de le savoir, mais... j'avais peur qu'il ne me comprenne pas, et surtout, qu'il me force à faire quelque chose que je ne voulais pas. J'ai fait une erreur, mais j'avais tellement peur. Alors je me suis fait avorter, et je lui ai dit que j'avais perdu l'enfant.

Sa voix était entrecoupée de sanglots, son corps entier tremblait contre moi. Une douleur sourde apparut dans ma poitrine au son de sa douleur, et j'aurais voulu trouver les mots pour la soulager.

- Il a été dévasté, et on s'est séparé peu de temps après ça. Il est parti faire sa formation pour devenir flic, et quand il est revenu, il a tout de suite repris contact avec moi. Il était différent, plus calme, plus posé, plus... homme. Pourtant, je sentais quelque chose qui n'allait pas. J'ai vite compris quoi. Avoir accès à mon dossier médical n'a rien de difficile pour un flic, et dès qu'il avait pu avoir accès à ce genre de pouvoirs, il l'avait utilisé. Il savait depuis des mois que je n'avais pas fait de fausse couche, il savait que j'avais volontairement arrêté la grossesse.

Elle frissonna malgré la température assez haute de la chambre d'hôpital, et je remontais la couverture sur elle.

- La première fois, c'était le soir même de mon emménagement. J'étais heureuse d'avoir enfin mon propre appartement, de commencer ma vie. Il est venu soi-disant pour fêter ça, et...

Elle secoua la tête, les lèvres serrées.

- J'ai essayé d'en sortir au début, j'ai essayé de me débattre. Mais plus je me battais et plus ça l'excitait. Je me rappellerai toujours la première fois qu'il m'a prise de force.

Tout mon corps se statufia en entendant ces mots. Curieusement, je

m'étais préparé à tout un récit sur la violence qu'il aurait pu lui faire subir, mais jamais mon esprit n'était allé aussi loin. Je pris une grande inspiration, essayant de me calmer, mais la haine qui bouillait dans mes veines était pareille à de la lave m'embrasant tout entier. Je voulais sa tête, je voulais entendre son dernier soupir, juste après l'avoir torturé pendant des heures, jusqu'à lui faire oublier son nom et me supplier pour une mort rapide.

- Caden ?

Elle releva le visage vers moi, et malgré les bleus et les coupures, jamais je ne l'avais trouvée aussi magnifique. Sa beauté me coupa le souffle, effaçant la colère et les envies de meurtres, pour ne laisser que cette petite étincelle que je voyais à nouveau briller faiblement au fond de son regard.

L'espoir.

Je posai mes lèvres sur son front, la serrant aussi fort que possible contre moi sans lui faire mal.

- Il ne te touchera plus jamais. Jamais.

Elle frissonna à nouveau, mais je savais que ce n'était pas de froid. Il y avait une telle ferveur dans ma voix, une promesse silencieuse que jamais je ne laisserais quoi que ce soit de mal lui arriver à nouveau.

- Tu ne me trouves pas horrible pour ce que j'ai fait ?

En entendant sa petite voix pleine d'incertitude, j'eus l'impression de me retrouver vingt ans en arrière, quand j'étais son chevalier, son prince, et qu'elle comptait sur moi pour vaincre tous les dragons se dressant sur son chemin.

- Jamais Bébé. Tu es quelqu'un de bien, Mila. Jamais je ne douterai de ça.

J'étais son chevalier, son prince. Mais oubliez le cheval blanc. Les princes modernes se baladent en Harley.

*

Lorsque je rentrais au club, j'étais mentalement et physiquement épuisé. Pourtant, à peine je passai la porte que des hurlements me vrillèrent les tympans.

- Si tu crois une seule seconde que tu peux t'approcher de mon mec comme ça, tu rêves pétasse !

Je soupirai en refermant calmement la porte derrière moi. La nouvelle femme de Sage, Amanda, posait énormément de problèmes au sein du club, d'où la décision d'Ace de laisser Sage ici alors qu'il aurait dû être en Italie avec eux. Je ne lui en aurais pas voulu, si je ne m'étais pas retrouvé avec le problème en question sur les bras.

- Qu'est ce qui se passe, encore ?

La furie rousse se tourna vers moi, et de grosses larmes de crocodile se mirent à couler sur ses joues. Autant j'étais faible devant Mila quand elle se mettait à pleurer, autant la fausse douleur de Amanda me laissait indifférent.

- J'ai surpris ta pétasse de brebis sur les genoux de mon mari !

Je me pinçai l'arrête du nez en soupirant à nouveau. Il y avait des moments où je me demandais si je ne m'étais pas retrouvé directeur d'une putain de cours d'école.

- Ton « mari » est assez grand pour la repousser s'il ne veut pas qu'elle se trouve là ! Va régler tes problèmes avec lui, et fiche nous un peu la paix !

Je me tournai vers Candide, l'une des deux nouvelles brebis qui étaient arrivées en même temps que les deux frères venus de San Francisco.

- C'est une régulière Candide. Tu sais où est ta place.

Amanda lui jeta un regard supérieur avant de sortir de la cuisine, sans savoir qu'elle venait de construire sa propre tombe. Dans notre milieu, les hommes comme les femmes devaient s'imposer par eux même. Le fait que Amanda ait eu besoin de moi pour asseoir son autorité venait de la placer

dans une mauvaise position. Le respect des brebis se gagnait, comme l'avaient fait toutes les femmes du club. Jamais l'une d'entre elles ne s'approcherait de Shadow ou d'Ace, et encore moins de Cash, avec Erika qui leur faisait carrément peur.

Je ne donnais pas un mois à Amanda avant qu'elle retrouve Sage dans le lit d'une autre.

Je me penchai sur Candide et l'embrassai doucement sur les lèvres, en signe de respect, avant d'attraper une bière et d'aller m'enfermer dans le bureau.

J'étais perdu dans les comptes du club quand la porte s'ouvrit en allant claquer contre le mur. Je relevai la tête, et aperçu Craig dans l'encadrement de la porte, qui regardait la décoration de la pièce. Je dus serrer la mâchoire si fort pour m'empêcher de lui sauter dessus que je sentis presque mes dents se fendre.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Je n'étais pas quelqu'un de débile, je savais pertinemment qu'il allait ressortir de taule aussi vite qu'il y était entré. Mais je ne le croyais pas assez idiot pour venir me chercher jusque dans mon club.

- Je viens postuler, bien sûr !

Je croisai les bras sur mon torse, le toisant froidement.

- On n'accepte pas les queutards alcoolo qui ne se sentent suffisamment hommes qu'en tabassant et violant leur femme.

Il ricana, s'approcha du bureau et prit une pile de factures que j'avais laissé dans un coin pour les feuilleter. S'il voulait connaître le montant de ma dernière facture d'électricité, ça ne me dérangeait pas.

- En revanche les truands, les petits voleurs à la sauvette, ça ne vous dérangent pas. Un mec qui essaye de tuer son paternel, un fils de prostitué, et vous avez même la fille maintenant.

Je me renfonçai dans mon siège et croisai mes mains sur mon ventre.

- Que veux-tu que je te dise, on a un standing à tenir. Et si tu me disais pourquoi tu es ici ?

Il jeta les feuilles de papier sur le bureau devant moi, et se pencha en avant, s'appuyant sur ses mains.

- Je veux que tu disparaisses de ma vie.

J'observai sa posture en haussant un sourcil.

- Il vous apprend ça à l'école de police ?

Il pencha la tête sur le côté, un sourire aux lèvres.

- Ouais, entre la leçon « comment traiter ta femme » et « baise-la comme une chienne si elle le mérite ».

Je serrai les poings, sachant très bien qu'il n'attendait qu'une chose : que je perde mon sang froid.

- Je n'avais pas conscience d'être dans ta vie. En temps habituel, j'évite de traîner avec les connards dans ton genre.

Il se pencha un peu plus vers moi, et je pus sentir son haleine lourde d'alcool.

- Tu es là, tu es toujours là, depuis le début. Elle n'a toujours voulu de toi, je n'étais jamais à la hauteur. Qu'est-ce que tu as de si spécial ?

Je me raidis, me demandant s'il y avait une part de vrai dans ses propos d'alcool.

- Ça doit venir de ma queue, elle est tellement énorme.

D'un geste rageur du bras, il balaya le bureau, envoyant tout ce qu'il y avait dessus s'écraser au sol, y compris ma bière. Fatigué de ce petit jeu, je me levai.

- Ca suffit maintenant, l'histoire de ton gamin remonte à des années, il est temps de passer à autre chose. Tu ne l'aimes pas, tu la détestes pour ce qu'elle a fait, alors laisse la partir. Elle a assez payé.

Il s'approcha de moi d'un pas rageur jusqu'à ce que son torse frôle le mien.

- Non, elle n'a pas assez payé ! Tant qu'elle respirera, ce ne sera pas suffisant ! Elle a tué mon enfant, et elle m'a menti pendant des années !

Je le repoussai et il tituba en arrière, avant de se mettre à rire.

- Le pire là-dedans, c'est que si ça avait été ton bâtard, elle aurait été heureuse de le mettre au monde. Le mien, elle a préféré le tuer sans lui laisser une seule chance, et depuis, elle s'est fait placé ce truc pour être sûre que jamais le problème ne se reproduirait.

Je repensais à une autre femme qui, plusieurs années auparavant, m'avait annoncé porter mon enfant, m'avait dit m'aimer et vouloir créer une famille avec moi. Je n'avais ressenti aucune joie, aucun bonheur, juste une peur glaçante, comme une condamnation à mort lente.

Et si cette femme avait été Mila ? Si elle venait m'annoncer qu'elle portait mon enfant, comme réagirais-je ?

Je repoussai cette pensée en sentant une boule de chaleur commençant à grandir au creux de mon ventre alors que l'image de Mila, le ventre rond de notre enfant, s'imposait à mon esprit.

- Mila est à moi, elle m'appartient. Tu ne lui feras plus aucun mal.

Une haine pure déforma ses traits, et je crus un instant qu'il allait simplement me sauter dessus, mais il réussit à prendre sur lui et me tourna le dos, se dirigeant vers la porte.

- Tant que je serais vivant, elle n'aura jamais la paix.

Je me rassis dans mon siège, observant le tee-shirt gris sale qu'il portait.

- Alors considère-toi comme un homme mort.

Il sortit sans ajouter un mot, et je laissais passer quelques minutes avant de sortir à mon tour du bureau, puis du club. Quand j'arrivais près des grilles et du portail d'entrée, la petite cabine où devait se trouver Xander était vide. Il me suffit de lever les yeux pour le voir descendre la rue en moto, avec Amy assise derrière lui. Il ralentit en croisant la voiture de Craig, et son regard se reporta tout de suite sur moi. Même à distance je vis clairement ses lèvres former les mots « Et merde. ».

Il fit entrer sa moto sur le parking du club, et à peine avait-il posé un pied au sol que mon poing le frappa en pleine mâchoire.

- JE PEUX SAVOIR OU TU ETAIS BORDEL !

Il cracha sur le sol, et voir le sang teinter sa salive calma un peu ma colère.

- Amy avait un problème, je suis allé l'aider.

Je me collai presque à lui et enfonçai mon doigt dans son torse.

- Quand tu es de garde, ton cul reste vissé à ce portail ! C'est un putain de flic bordel ! Et il est entré ici comme s'il venait à McDo ! Ça aurait pu être n'importe qui !

Je me tournai vers Amy, qui semblait pétrifiée sur place.

- Et toi, arrête un peu tes conneries ! Tu n'as peut-être pas demandé à faire partie du club, mais on est là, et on est ta seule famille ! Alors fais avec !

Je pointai un doigt vers Xander.

- Tu es de corvée de chiottes pendant 3 mois.

Quand je reportai mon attention sur Amy, le même air obstiné que j'avais vu un million de fois chez son frère brillait dans son regard.

- Et toi, si je te revois sortir de ce club avant tes dix-huit ans, je te jure

que je t'attache et que je ne te libérerai qu'à tes vingt et un ans. Même si tu as besoin d'un putain de tampon, tu viens me demander la permission avant. La liberté, c'est terminé.

Je leur tournai le dos et retournai dans le club d'un pas rageur. Pour la première fois depuis que j'avais accepté le poste, l'écusson de Président pesait lourd sur mon cuir.

Chapitre 5

Be Alright – Dean Lewis

Mila

- Certains des coups, portés au bas-ventre, étaient trop forts et ont endommagé votre utérus. Une petite déchirure de quelques millimètres sur la trompe droite, mais la gauche est intacte ce qui vous laissera une possibilité, même si elle est réduite, d'envisager une grossesse.

Je clignai des yeux en regardant le médecin face à moi, un homme dans la cinquantaine très propre sur lui aux cheveux grisonnants. Les mots sortaient de sa bouche à une vitesse ahurissante, mais ne semblaient jamais atteindre vraiment mon cerveau.

De quoi parlait-il ?

- Je suis désolée, je ne comprends pas.

Il lâcha des yeux les nombreuses feuilles qu'il avait en main et posa sur moi un regard brillant d'intelligence et de compassion. Il se rapprocha, s'installant sur le matelas de mon lit à côté de ma hanche.

- Votre utérus et votre trompe droite ce sont toutes les deux fissurées, ce qui a provoqué des saignements que l'on a dû gérer. Ces fissures vont devenir des cicatrices, qui empêcheront le passage d'ovule sain, pour la trompe, et la stabilité de l'embryon pour l'utérus.

Je me tournai vers Bitch, assise sur la même chaise qu'avait occupé Viper plus tôt, et l'air désolé sur son visage m'apprit que je n'avais pas rêvé les mots que je venais d'entendre.

- Je suis stérile.

Le médecin posa une main sur mon bras en secouant la tête.

- Non. Vous pouvez très bien avoir un enfant, mais ce sera juste plus difficile. Et chaque année passant, les chances s'amourcissent un peu plus.

Je hochai la tête, alors que mon cerveau partait tout de suite vers des pensées loin d'être joyeuses. C'était le karma, une punition ultime pour ce que j'avais fait à l'enfant de Craig. Maintenant, je n'avais que très peu de chance de tenir mon propre enfant dans mes bras un jour. Je fermai les yeux et une petite fille aux cheveux châains, aux yeux couleur de chocolat, portant une petite veste en cuir et des bottes de motard noires apparut derrière mes paupières. Je secouai la tête, voilà un rêve qui n'avait plus aucune chance de se produire maintenant.

J'étais endommagée, en plus d'être privée d'un avenir dont j'avais longtemps rêvé.

Je ravalai la boule coincée dans ma gorge, et posai un regard déterminé sur le médecin.

- Je veux rentrer chez moi.

Après un long silence, il se plongea à nouveau dans sa liasse de papiers.

- J'aurais préféré vous garder un jour de plus.

Je levai les yeux au ciel. Hors de question. Une semaine que j'étais enfermée ici, et j'en avais plus que marre.

- Je me sens assez bien pour sortir, je serais mieux chez moi.

À côté de moi, Bitch se redressa.

- Elle a toute une famille qui l'attend pour la dorloter, Doc. Elle sera entre de bonnes mains.

Le médecin finit par hocher la tête, en remplissant un formulaire.

- Très bien, mais au moindre problème, ramenez-la.

Il eut à peine le temps de finir sa phrase que je cherchais déjà à me redresser pour sortir de mon lit tout en évitant de lui montrer mon joli postérieur. Bitch me rejoignit, et passa un bras autour de ma taille.

- Je sais que tu es pressée de rentrer, mais j'aurais aimé contacter le Prés. avant.

Et attendre encore ici ? Non merci. Cette chambre commençait à me rendre claustrophobe, et après la nouvelle que je venais d'avoir, je voulais juste me rouler en boule sous ma couette et pleurer jusqu'à la déshydratation, le tout avec du chocolat chaud.

- Pas besoin, tu peux me déposer chez...

Mais je n'avais plus de chez moi. Je ne pouvais pas retourner à l'appartement, Craig y était, et hors de question de retourner chez mes parents dans cet état-là.

Je sentis le poids du monde tomber sur mes épaules, et je baissai les yeux sur le sol avant de hocher la tête.

- Appelle-le, s'il te plaît.

Je sentis la honte grandir en moi à l'idée d'affronter une nouvelle fois Viper en lui demandant de l'aide. Ma fierté, la seule chose qu'il me restait, aller devoir être piétinée.

- Si j'avais eu un appartement ici, crois-moi, je t'aurais aidé. Je sais ce que tu ressens. Mais Jinx, tu as besoin qu'on t'aide, tu as besoin de pouvoir te reposer sur des personnes de confiance, et on a tous envie d'être là pour toi. Alors laisse-nous faire, ok ?

Je relevai les yeux vers elle, et pour la première fois depuis que je la connaissais, elle avait laissé tomber tous ses murs, faisant disparaître la bikeuse badasse pour laisser apparaître la jeune femme adorable que j'étais sûre d'avoir vue dans son regard. On pouvait deviner dans ses yeux bleus magnifiques tout un passé d'ombres et de peine, mais aussi une grande force de caractère.

- D'accord. Mais je refuse de partager une chambre avec Joke.

Elle rit en secouant la tête.

- Crois-moi, personne ne veut partager une chambre avec ce crade. Et puis, on a tous compris dans quel lit exactement tu espérais te retrouver !

Elle me regarda en souriant, une lueur taquine dans le regard, et je poussai un grand soupir théâtral.

- Je suis découverte... Oui chérie, depuis le début, c'est bien dans ton lit que j'espère finir !

À l'instant même où je finissais ma phrase, la porte de la chambre s'ouvrit et Viper entra, stoppant net en entendant mes mots.

- Et bien, je ne savais pas que j'avais une telle concurrence, mais je relève le défi.

Je rougis, et fusillai du regard le médecin qui m'observait en ricanant. Il finit de remplir sa feuille avant de la tendre à Viper.

- Voici des antidouleurs et de quoi prévenir toute infection. Surveillez son abdomen, au moindre gonflement vous revenez.

Viper fronça les sourcils.

- Son abdomen ? Pourquoi...

Je le coupai avant qu'il n'arrive à avoir une information que je voulais garder pour moi.

- Tu as pensé à prendre des vêtements ? Bitch pourrait m'aider à m'habiller pendant que tu nous attends.

Il pencha la tête sur le côté, m'observant silencieusement pendant quelques secondes, avant de me tourner le dos et de sortir de la chambre, suivi par le médecin. Quand la porte se referma silencieusement derrière eux, je me relâchai enfin et laissai mes sentiments prendre le dessus. Un vide

immense gagna ma poitrine alors que je laissais les mots du médecin faire leur chemin en moi.

J'aurais très peu de chance de devenir maman.

Finalement, Craig avait eu sa vengeance. Parce que même si je n'avais pas voulu de cet enfant alors que j'étais trop jeune, j'avais espéré rencontrer quelqu'un un jour avec qui me poser et envisager un avenir avec lui.

- Pourquoi tu ne demandes pas à Viper ?

Un rire mêlé de sanglots s'échappa de ma gorge en pensant à la tête que ferait Viper si je lui demandais d'être le père de mon enfant.

- J'imagine la scène d'ici.

Elle secoua doucement la tête.

- Je crois que tu serais surprise. Après, si c'est parce que tu envisageais quelqu'un de... meilleur qu'un biker, c'est sûr que ce n'est pas le candidat idéal.

Je n'étais pas assez stupide pour me laisser prendre au ton calme, presque doux de sa voix. Je pouvais clairement sentir l'avertissement au fond de ses yeux.

- Arianna.

Elle sursauta et posa sur moi un regard écarquillé. Quand j'avais demandé son prénom à Viper quelques jours plus tôt, il avait hésité un moment avant de me le donner. J'avais été surprise sur le coup, qu'une personne aussi forte et brute de décoffrage que Bitch ait un prénom aussi doux.

- Il n'y a personne sur cette planète qui connaît mieux la valeur de Caden que moi. C'est un homme fort, protecteur, qui affronterait n'importe quoi pour protéger ceux qu'il aime. Qu'il soit biker n'enlève rien à ça, ça le rend juste un peu plus sexy !

Elle rit et se leva pour aller chercher un sac dans le coin de la pièce

auquel je n'avais pas porté aucune attention. Elle en sortit un pantalon en coton noir et un débardeur blanc tout simple avec des sous-vêtements.

- Je ne suis pas ici depuis longtemps, mais je suis assez observatrice pour savoir que tu es dingue de notre Prés.. et surtout que ce n'est pas nouveau.

Je haussai les épaules en détachant de ma seule main libre le nœud qui retenait ma blouse dans mon dos.

- C'est plus un coup de cœur de gamine qu'autre chose.

Elle se plaça face à moi et me tendit les sous-vêtements que je refusai d'un signe de tête. Je préférais attendre d'avoir pris une vraie douche à la maison avant de les changer, les quelques minutes de trajets ne changeraient rien. Elle s'accroupit alors devant moi et me présenta le pantalon.

- Je crois que c'est plus que ça, mais c'est à vous deux de le découvrir. En tout cas, mon idée reste bonne. Tu as entendu le médecin, plus tu attends, moins tu auras de chance d'y parvenir.

Je secouai la tête.

- Jamais il ne sera d'accord. Tu ne connais pas son passé, et malheureusement, je ne le connais que trop bien.

Une fois le pantalon remonté autour de mes hanches, elle attrapa le débardeur et le passa autour de mon cou, glissant mon bras invalide à l'intérieur en premier en faisant attention à ne pas me blesser.

- Qui ne tente rien n'a rien.

J'ouvrais la bouche pour lui dire que ça tenait plus du rêve qu'autre chose quand la porte s'ouvrit à nouveau. Viper entra, poussant un fauteuil roulant devant lui.

- Ton carrosse est avancé. J'ai dû me battre pour l'avoir, Joke voulait à tout prix être ton chauffeur.

Je grimaçai en imaginant la scène, aucune chance que j'arrive entière à la voiture avec Joke, c'était certain.

J'avançai d'un pas vers Viper et le fauteuil quand un étirement dans mon bas-ventre me fit grimacer, de douleur cette fois. Viper tendit la main vers moi, prêt à m'aider, mais Bitch le devança en plaçant un bras autour de ma taille pour me soutenir jusqu'au fauteuil. Je m'y installais lentement, toute mon attention focalisée sur la douleur sourde dans mon ventre.

- Tout va bien ?

Je relevai la tête vers Viper qui, le regard plein d'inquiétude posé sur moi, semblait prêt à rappeler le médecin.

- Oui, ça va. Juste quelques courbatures.

Il hocha la tête, mais je vis clairement dans son regard qu'il ne croyait pas un mot de ce que je venais de lui dire.

Il poussa mon fauteuil si lentement jusqu'à la voiture que j'aurais été plus rapide en rampant sur le sol, mais je le remerciai silencieusement pour son attention. Joke, qui nous attendait devant un gros 4x4 noir, me fit un grand sourire en m'apercevant.

- Alors chérie, si tu voulais plus de mon attention, il suffisait de me demander, pas besoin de ces petites vacances à l'hôpital !

Viper lâcha mon fauteuil le temps de lui mettre une claque derrière la tête, ce qui n'eut pour effet que de le faire rire. Je secouai la tête, à moitié amusée et désespérée à l'idée de ce qui m'attendait dans les semaines à venir.

Avant que je réalise ce qui se passait, Viper avait passé un bras sous mes jambes, l'autre dans mon dos, et me soulevait contre son torse dur comme la pierre. Par réflexe, je passai mon bras autour de son cou alors que mon cœur cessait de battre. Mon Dieu, je pensai même que mon ovaire inutile venait de renaître de ses cendres.

Je fermai les yeux et pris une grande inspiration. Il sentait si bon, un

mélange de cuir et de café avec une pointe de chocolat.

Je sentis son torse vibrer sous ma main et relevai mon visage vers lui. Ses yeux brillaient de... faim. Il s'était clairement aperçu de mon petit moment gourmand, et ça n'avait pas l'air de lui déplaire. Il baissa son visage vers moi, et son nez frôla le mien.

Était-ce possible d'avoir des frissons au bout de son nez ? Parce que je ressentis ce frôlement jusque dans mes orteils qui se recroquevillèrent dans mes Converse.

Malheureusement, le bruit d'un klaxon nous fit tout les deux sursauter, et on se tourna vers Joke qui nous faisait de grands signes depuis le siège conducteur.

- Vous bougez ? On ne va pas y passer la jour... aïe, aïe, aïe ! Mais putain ! Qu'est ce qui te prend ?

Je souris en voyant Bitch relâcher son téton qu'elle avait tordu entre ses doigts une seconde plus tôt. Quand je reposai mes yeux sur Viper, il me regardait d'un air tendre, avant de reporter son attention sur Joke et de secouer la tête comme un père devant les conneries de son gamin.

Bitch finit par nous ouvrir la portière arrière, et il m'installa avec précaution sur le siège avant de monter à son tour.

- Tu viens avec nous ?

Il secoua la tête en attrapant la ceinture de sécurité à côté de moi.

- Non, ma bécane est juste devant. Mais je voulais être sûr qu'on était sur la même longueur d'onde. Je t'emmène au club, et tu vas y rester.

Je plissai les yeux, essayant de prendre un air menaçant.

- Caden, je te remercie vraiment de vouloir m'aider, mais si tu as l'envie de jouer au mâle alpha, trouve-toi une gentille petite brebis. Moi, ce n'est pas mon genre.

Il pencha la tête sur le côté en souriant.

- Et comment tu pourrais savoir si c'est ton genre ou pas, bébé ?

Il s'approcha si près de moi que je pouvais sentir son souffle sur mes lèvres.

- Il faut tester avant de juger.

Et alors que je faisais une très belle imitation d'un poisson hors de l'eau en ouvrant et fermant la bouche sans rien dire, il recula en ricanant.

- Tout ça va être très drôle, Jinx.

Je le regardai sauter du véhicule d'un geste souple.

- Tout ça quoi ?

Prenant des lunettes de soleil aviateur qui pendaient à la poche de sa veste en cuir, il les plaça sur son visage et me sourit.

- Ta capitulation, Bébé.

Et avant que je puisse dire quoi que ce soit, il referma la portière de la voiture que je fixais pendant plusieurs secondes en silence, jusqu'à ce qu'un ricanement me fasse tourner la tête vers l'avant du véhicule. Au moment où je me penchais pour mettre une claquette derrière la tête de Joke, Bitch tendit la main pour lui pincer le bras.

- Aow ! Aow ! Arrêtez de m'abîmer bordel ! Je suis trop mignon pour avoir des bleus !

Je levai les yeux au ciel tandis que Bitch se mettait à rire.

- Une vraie œuvre d'art !

J'éclatai de rire.

- Ouais, abstraite !

Il fit démarrer la voiture en ronchonnant, et je passai le trajet à me moquer de lui avec Bitch tout en gardant les yeux fixés sur le biker devant nous, celui qui avait volé mon cœur.

*

C'était officiel, j'allais le tuer.

- Tu as quoi ?

Je vis ses yeux s'écarquiller en entendant le ton doux et calme de ma voix. Il n'était pas assez stupide pour ne pas comprendre ce que ça voulait dire : j'étais en colère.

- J'ai appelé tes parents. Ils seront là dans quelques minutes.

Je me rallongeai dans mon lit provisoire qui se trouvait être dans la chambre juste à côté de celle de Viper, et soupirai en regardant le plafond.

- Tu veux dire que tu as appelé ma hyperprotectrice de mère, celle qui appelle presque les pompiers quand j'ai un rhume, et tu lui as tout dit ?

Un air coupable passa sur son visage mais il l'effaça rapidement avant de croiser les bras sur son torse.

- Ce sont tes parents, ils t'adorent. Ils avaient le droit de savoir.

Je levai les yeux au ciel.

- On verra si tu auras toujours le même discours quand ma mère te verra.

S'il y avait quelqu'un que ma mère aimait autant que ses propres enfants, c'était Caden. Après des années sans l'avoir vu, elle n'allait pas manquer l'occasion de pleurer, le serrer dans ses bras, et finir par le faire culpabiliser

bien comme il faut. Elle serait une maman, parce qu'elle le voyait comme un fils.

On ne pouvait pas dire que les parents de Caden étaient très protecteurs, ou même présents. Quand il leur avait annoncé son mariage en même temps que la grossesse de son ex-femme, ils l'avaient mis dehors sans un remords. C'est chez nous qu'il avait trouvé refuge, jusqu'à pouvoir se prendre son propre appartement.

Tout comme moi, ma mère était tombée sous son charme au premier regard, et son cœur s'était brisé le jour où il avait coupé les ponts avec nous. Je me rappelais encore des heures qu'elle avait passées à tricoter de la layette pour son enfant, comme s'il s'agissait de sa propre petite-fille. Au final, elle avait bien plus raison qu'elle ne le pensait.

J'ouvrais la bouche pour lui demander quand exactement mes parents devaient arriver quand j'entendis le premier cri au loin.

- MON BEBE ! JOHN ! TROUVE MON BÉBÉ !

Face à moi, Viper pâlit, et avant qu'il ait pu ne serait-ce que se relever, la porte de la chambre s'ouvrit si fort qu'elle alla claquer contre le mur blanc en laissant une trace noire dessus.

Le couple que formaient mes parents m'avait toujours surpris. Ils étaient l'image même de l'adage « les contraires s'attirent. ». Mon père était un homme silencieux, il parlait très peu et était très pudique en tout. Ma mère était exubérante à souhait, criait son amour du monde entier sur tous les toits, et n'hésitait pas à taper du poing pour se faire entendre.

Et pour le physique, c'était l'inverse. Ma mère était très petite, quand mon père approchait les un mètre quatre-vingt-dix. Et pourtant, je n'avais jamais vu un amour plus fort que le leur.

Ma mère s'approchait de moi en tendant les bras, les larmes aux yeux, quand elle aperçut Viper au pied de mon lit. Elle s'arrêta net, comme si un mur venait d'apparaître, et son « bébé » fut oublié alors qu'elle courait jusqu'à lui.

- Mon chéri ! Oh mon Dieu ! Je n'arrive pas à croire que ce soit vraiment toi ! Toutes ces années ! John ! Regarde ! C'est Caden !

John, mon pauvre père, se contenta de hocher la tête dans sa direction, une étincelle amusée dans le regard. Ma mère s'assit presque sur les genoux de Viper dans son empressement à le serrer dans ses bras.

- Enfin tu es de retour dans nos vies ! Je t'interdis de disparaître à nouveau comme ça Caden Lords ! Tu fais peut-être deux fois ma taille, mais je suis à la bonne hauteur pour te botter le cul !

Mes yeux s'écarquillèrent alors qu'un grand éclat de rire résonnait dans le couloir. Viper plissa les yeux, à tel point qu'on ne voyait plus que deux fentes.

- Joke ! Dégage de là où je te fais récurer les chiottes avec une brosse à dents.

Le silence tomba, et je dus me mordre la tête pour ne pas éclater de rire à mon tour. Mon père, qui dut prendre Viper en pitié, attrapa son petit bout de femme par le bras pour la tirer vers lui.

- Chérie, Mila a l'air fatiguée. Profite d'elle avant qu'elle s'endorme.

Comme si elle se rappelait soudain pourquoi elle se trouvait ici, elle porta une main à son cœur et ses yeux se remplirent de larmes. Je grimaçai, n'ayant aucune envie de subir les grandes eaux.

- Maman, je vais bien.

Elle renifla et se précipita à mes côtés, s'asseyant sur le matelas, près de mes hanches.

- Mon bébé. Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Tu aurais dû venir nous trouver, nous aurions pu t'aider !

Sa voix se fit soudain colérique.

- Je savais depuis le début que cet enfoiré avait quelque chose de pas

nette ! J'aurais dû suivre mon instinct !

Les larmes se mirent à couler sur ses joues alors qu'elle passait un doigt tremblant sur ma mâchoire recouverte d'un bleu qui commençait à s'estomper. Derrière elle, mon père m'observait, les bras croisés, et toute une myriade d'émotions passaient dans son regard : colère, haine, regret, douleur. Je savais ce qu'il allait dire avant même qu'il ouvre la bouche.

- J'aurais dû...

- Non.

Je le coupais avant qu'il n'aille plus loin.

- Je vous interdis de vous sentir coupable, aucun de vous trois. Le choix de rester, c'est moi qui l'ai fait, et je savais ce que je faisais. J'ai été stupide, je me suis bercée d'illusion. Mais c'est fini maintenant. Je suis prête à me battre, pour moi, et la vie que je veux avoir. J'ai payé le prix de mes erreurs.

Je repensai à ce que m'avait dit le médecin et mon cœur se serra dans ma poitrine.

- J'ai même payé le prix fort. Il est temps que je passe à autre chose.

Mon père hocha la tête.

- Mais est-ce que ça va être possible ? Est-ce qu'il va te laisser tranquille ?

Je haussai les épaules, mais je savais très bien que non.

- Je m'en occupe.

D'un seul et même mouvement, on se tourna tous les trois vers Viper qui venait de parler d'une voix presque létale.

- Shepherd est mon problème dorénavant. Je m'occuperai de lui.

Je m'attendais à ce que mes parents prennent un air choqué en lui disant

de surtout rien faire, de laisser la justice faire son travail. Aussi, quand mon père s'approcha de lui en lui tendant la main, je fus plus que choquée de l'entendre le remercier.

- Merci. Merci fils. Je sais que je peux compter sur toi.

Ma mère renifla en essuyant une larme qui coulait sur sa joue.

- Je savais que vous finiriez par vous retrouver tous les deux. Vous avez mis le temps, on peut dire que vous êtes deux têtes de mules !

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine en comprenant ce que voulait dire ma mère, et j'étais prête à tout démentir quand mon regard croisa celui de Viper.

Chaud, brillant de possibilité. Rempli d'espoir.

Et mon cœur sombra à nouveau dans son univers.

Chapitre 6

High Hopes – Panic ! At the Disco

Viper

Moi qui pensais que j'avais déjà vécu le plus dur dans ma vie, je me trompais. Mila Nicols avait clairement été envoyée sur Terre pour me punir.

Pour la neuvième nuit d'affilée, je me retrouvais une nouvelle fois à fixer le plafond de ma chambre, en me demandant si je ne ferais pas mieux d'aller chercher une brebis pour calmer mes pulsions.

Parce que si, sur le moment, dans cette chambre d'hôpital où l'infirmière avait examiné le corps de Mila, je m'étais entièrement concentré sur les bleus et blessures qui déchiraient et coloraient sa peau, mon cerveau lui avait enregistré au millimètre près chaque partie du corps nu qui était étendu devant moi.

Et chaque nuit, ces images venaient me hanter, allumant un brasier en moi. Pour la première fois de ma vie, je voyais Mila comme une femme, et non plus comme la gamine à couettes qui me suivait de partout. Et ça me posait problème.

Chaque jour, elle me torturait avec son pyjama d'allumeuse. Qui portait des mini-shorts en plein été ? Mais le pire était quand je devais lui laver les cheveux. Putain... Je rêvais de voir ses cheveux étalés sur mon oreiller pendant que je la prendrais si fort qu'elle n'aurait qu'un seul mot à la bouche : Caden.

Merde. Je recommençais.

Exaspéré, je sortis de mon lit, nu, et allai m'enfermer dans ma salle de bains. La seule solution possible à mon problème était une douche froide.

Il faut dire que je ne m'étais pas attendu à ça. Elle avait des seins

magnifiques, avec un petit grain de beauté sous le sein droit. Je rêvais de le lécher.

Je soupirai en secouant la tête et baissai les yeux sur mon sexe toujours tendu malgré l'eau glaciale qui me coulait dessus. Il me restait soit ma main droite, soit une brebis. J'aurais pu aussi me bourrer la gueule, mais j'étais certain de finir dans le lit de Mila si je faisais ça.

J'enroulai ma main autour de ma queue en soupirant. C'était quelque chose que je faisais bien trop souvent depuis deux semaines. Je n'allais pas tarder à dépasser le record de Joke qui comptait ses séances de masturbations depuis son adolescence (3742 pour ceux que ça intéresse).

Je fermai les yeux, et l'image de Mila dans son mini-short rouge qu'elle avait porté cet après-midi même apparut à mon esprit. Il n'était même pas sexy, avec ses dessins de tête de Mickey Mouse blancs dessus, et ses petites dentelles noires qui frôlaient sa peau aussi blanche que de la crème...

Un gémissement résonna dans la pièce, et je resserrai ma main autour de mon sexe dur. Comment pouvais-je être excité par une fille qui portait encore des pyjamas Walt Disney ? Et elle en avait toute une collection ! J'ai bien cru que j'allais éjaculer sur place le jour où elle avait mis celui de Bourriquet...

Ok, elle était dérangée, mais apparemment, j'aimais ça.

J'accélérais légèrement le rythme des va-et-vient de ma main quand... un hurlement à vous glacer le sang résonna dans tout le club, et je connaissais assez cette voix pour savoir d'où elle venait.

Ne pensant qu'à Mila, je sortis d'un bond de la douche et ne m'arrêtais pas jusqu'à sa chambre. Quand j'arrivai, la porte était déjà ouverte et Bitch était penchée au-dessus de Mila, qui ne cessait de se débattre dans son lit.

- Je n'arrive pas à la réveiller !

Son traitement était tellement fort que la plupart du temps, quand elle le prenait, elle semblait si profondément qu'une guerre pourrait éclater sans que ça la réveille. Je fis alors ce que j'avais déjà fait toutes les nuits précédentes :

je me couchai près d'elle et la pris dans mes bras, lui parlant doucement jusqu'à ce que le son de ma voix arrive jusqu'à son esprit coincé dans son cauchemar. Je lui promis qu'elle n'avait pas à avoir peur, parce que je serai toujours là pour la protéger. Petit à petit, entre ma voix et ma chaleur, son corps se détendit, jusqu'à ce qu'elle tombe dans un sommeil calme, peuplé de rêves. Et comme souvent, je sentis mes propres paupières peser lourd, jusqu'à ne plus pouvoir les garder ouvertes.

Mais contrairement aux autres nuits, je ne me forçais pas à sortir de ce lit. Je serrai son corps un peu plus près de moi, et me laissai emporter par le meilleur sommeil que j'avais eu depuis 15 ans.

Un corps chaud et souple était allongé sur le mien. Lentement, je laissai ma main glisser sur ce qui semblait être le cul le plus sexy que j'ai jamais touché. Comme doté d'une volonté par elles-mêmes, mes hanches basculèrent vers l'avant, frottant mon sexe dur comme de la pierre contre cet endroit doux et chaud dans lequel il rêvait d'être. Au-dessus de moi, un gémissement s'échappa de douces lèvres pressées contre mon cou.

- Caden...

Le son de sa voix agit sur moi comme un électrochoc. Mon corps se raidit, alors qu'elle-même se frottait contre mon érection. Mes mains se resserrèrent sur ses hanches dans l'espoir de la réveiller, mais elle était partie dans son univers. Son souffle court envoyait des frissons sur ma peau, et alors que ses hanches ondulaient contre moi, je perdis le peu de santé mentale qu'il me restait.

Je la renversai sur le dos, tout en restant entre ses cuisses. Elle ouvrit les yeux d'un coup, la surprise et le désir se mêlant à son regard d'un bleu océan.

Mais à ce moment précis, l'océan était loin d'être calme. Il était agité par le désir, bouleversant d'intensité.

Baissant la tête, je laissai mes lèvres effleurer les siennes, à peine une caresse, comme une plume caressant sa peau. Elles étaient douces sous les

miennes, tendres, me donnant envie de plus. Son souffle me caressa, et je laissai un fantasme trop longtemps contenu prendre vie. Tendrement, j'attrapai sa lèvre inférieure entre mes dents et tirai légèrement dessus. Je luttais contre moi-même pour m'écarter quand la petite diablesse sortit sa langue pour caresser mes lèvres.

Avec un grognement, je sombrai, et m'enfonçai dans l'encre noire de ses yeux avant de me jeter sur ses lèvres.

Elle avait un goût de fraise, et de pêcher. J'étais accro à la première seconde où sa langue toucha la mienne.

Elle passa ses bras autour de mon cou, me serrant aussi fort que possible contre elle malgré le plâtre qui limitait ses mouvements. Je pouvais sentir ses seins s'écraser contre mon torse nu à travers le tissu fin de son débardeur. Son cœur battait à toute vitesse contre mon torse, et son corps ne cessait d'onduler sous moi, cherchant la friction qui la soulagerait. Je vis l'exact moment où elle le trouva. Ses lèvres s'entrouvrirent sur un gémissement discret, alors que son regard s'embrasait. Ses hanches se firent alors plus agressives contre moi, ses mains se posèrent sur mes fesses afin de me rapprocher encore plus d'elles. Je serrai les dents, luttant contre mon propre plaisir qui grandissait bien trop vite, et quand je crus que j'allais devoir abandonner ma fierté sur le bord de son matelas, son corps se raidit alors que la jouissance la traversait. Je lâchai prise à mon tour, jouissant sur son ventre plat.

Il ne me fallut que quelques secondes pour reprendre mes esprits. Alors que Mila me caressait le dos du bout des doigts, un air plus que satisfait dans le regard, la brume du plaisir s'éclaircit peu à peu, me laissant apercevoir l'étendue des dégâts.

Merde. Mais qu'est-ce que j'avais fait ?

Je vis l'instant précis où elle s'aperçut que j'avais quitté le petit nuage sur lequel elle planait. Ses yeux, d'un bleu aussi clair que les mers du sud s'assombrirent, alors que le sourire qui planait sur ses lèvres se flétrissait peu à peu.

- Mila...

Elle secoua la tête et détourna le regard.

- Tais-toi. Tais-toi et va-t'en

Je déglutis difficilement et m'arrachai à son corps doux et chaud, et un froid glacial me gagna aussitôt. Sans chercher à cacher ma nudité, je me dirigeai vers la porte mais m'arrêtai la main posée sur la poignée. Sans me tourner vers elle, je prononçai les mots qui, je le savais, ne la feraient pas se sentir mieux, mais qui semblaient me brûler la gorge.

- Je suis désolé, Mila.

Elle se mit alors à hurler.

- Dégage !

Sa voix se brisa, et je sus que j'avais fait une connerie que j'aurais du mal à réparer. Mais comment lui expliquer ? Je venais d'accepter une place de président, ma vie allait changer, et mes priorités aussi. Avec moi, elle devrait accepter de toujours passer en second, derrière le club. Et Mila méritait mieux. Elle méritait la première place, elle méritait d'avoir la seule place.

Alors même si tout mon corps me disait de me retourner et d'aller la rejoindre dans ce lit pour la supplier de me pardonner, j'ouvris la porte et sortis, mettant un terme à ce qui n'aurait jamais dû commencer.

*

Vendredi soir, et la fête battait son plein.

Ça faisait quatre jours que je n'avais pas vu Mila, en grande partie parce que j'avais évité de me retrouver au club la plupart du temps, prétextant des affaires à régler à l'extérieur. J'avais même roulé jusqu'à notre nouveau club pour voir où en étaient les travaux.

Ce soir, on faisait une fête pour un membre qui venait de nous rejoindre : Saint. C'était un tout jeune patché et venait tout droit de Vegas, mais il s'entendait déjà très bien avec Joke, et adorait tourmenter Bitch. J'avais eu un peu peur à son arrivée, je ne savais pas comment sa bisexualité allait être acceptée, mais tout s'était bien passé.

J'entamais ma cinquième bière quand un mouvement sur ma droite attira mon attention. Alors que je portais la bière à mes lèvres, je me figeai face à la seule personne qui avait hanté mes pensées ces quatre derniers jours.

Mila.

Elle portait une robe noire qui s'arrêtait au niveau de ses cuisses, et était fendue presque jusqu'à sa taille. On lui avait retiré son plâtre la veille, le remplaçant par une simple gouttière qui lui donnait plus de liberté de mouvement, et elle s'en était servie ce soir pour me rendre dingue.

Son regard parcourut la salle, glissant sur moi comme si je n'étais même pas là. La colère grandit en moi. Je savais qu'elle était énervée après moi, et je le méritais, mais je n'allais sûrement pas la laisser faire comme si j'étais transparent. Son regard s'arrêta sur Joke, et un grand sourire apparut sur ses lèvres.

Rien que pour ça, j'avais envie de le frapper.

Joke l'accueillit les bras grands ouverts et la présenta à Saint. J'aperçus tout de suite l'étincelle concupiscente dans son regard, et Joke dut la voir aussi car il capta son regard par-dessus l'épaule de Mila et secoua la tête, avant de me désigner d'un signe de tête. Quand Saint se tourna vers moi, j'avais les bras croisés et un air meurtrier sur le visage.

Mais mon attention fut vite détournée par la porte d'entrée du club qui s'ouvrit si fort qu'elle claqua contre le mur. Dans l'encadrement, Craig entra d'un pas sûr, un sourire aux lèvres. Je reconnus derrière lui son collègue qui l'avait accompagné au salon l'autre jour. Sans y réfléchir à deux fois, je traversai d'un pas rageur la distance qui nous séparait et me plaçai devant lui.

- Dégage d'ici.

Il haussa un sourcil, le petit sourire qu'il avait aux lèvres me donnant envie de lui mettre une droite sans discuter.

- Eh bien, eh bien, c'est comme ça que l'on traite ses invités ici ?

Mon corps se raidit en entendant ces mots. Lors de ce genre de soirée, les membres pouvaient inviter des civils sans avoir à demander la permission.

- Personne n'est assez stupide pour t'inviter chez nous.

Il ricana et fit un signe de tête à quelqu'un par-dessus mon épaule.

- C'est là que tu as tout faux. Vous ne vous renseignez pas beaucoup sur vos nouveaux membres on dirait.

Je me retournai et tombai face à face avec Saint qui regardait Craig en souriant.

- Salut mec ! Comment tu vas ?

Avec tout le boulot et les problèmes que l'on avait eus dernièrement, je n'avais pas pris la peine de faire des recherches sur les membres qui nous rejoignaient, en dehors des prospects qui postulaient. Je n'avais pas senti le besoin de me renseigner sur des membres déjà patchés.

J'aurais dû.

Essayant de calmer la colère qui grandissait en moi, autant contre moi-même que contre Craig, je lui demandai d'une voix posée.

- Vous vous connaissez ?

Rapidement, mon regard survola la pièce à la recherche de Mila. Je la trouvai dans un coin de la pièce, son regard pétrifié posé sur Craig. Quand je me tournai vers lui, je vis qu'il la regardait lui aussi, une lueur malsaine dans le regard.

- Ouais. Craig est mon cousin, on a grandi ensemble, jusqu'à ce que mes parents déménagent quand j'avais 15 ans.

Putain de merde. Quand je posai à nouveau mon regard sur Mila, la stupéfaction avait disparu de son regard pour laisser place à la peur, et mon ventre se noua. Je devais la protéger, je le lui avais promis. D'un signe de tête, je fis comprendre à Joke de la sortir de la pièce, et il l'entraîna vers mon bureau.

- Ton cousin n'est pas le bienvenu ici.

Un ricanement dans mon dos attira mon attention et je me tournai vers Craig.

- Tu savais que ça se passerait ainsi, alors pourquoi tu es là ?

Il pencha la tête sur le côté et m'étudia silencieusement pendant quelques secondes.

- Il paraît que tu es un vrai petit boxeur en herbe.

J'avais pratiqué ce sport dès mon adolescence, sous la pression de mon père. Je m'étais vite aperçu que j'avais un don pour le combat, spécialement la boxe française.

Je hochai la tête, cherchant où il voulait en venir.

- Il se trouve que je pratique un peu moi-même.

Je fronçai les sourcils.

- Et alors ? Tu veux qu'on s'échange des petits conseils ? J'en ai un pour toi : barre-toi d'ici et ne reviens pas.

Il éclata de rire, et je serrai les poings pour ne pas perdre mon sang-froid.

- Non. Je te propose un marché, camarade. Un combat, toi et moi. Si tu gagnes, je disparais de vos vies.

Ce point-là me plaisait beaucoup, mais je n'étais pas stupide au point d'accepter sans entendre la contrepartie.

- Mais si je gagne... Alors tu me remets Mila, et tu nous laisses régler nos histoires entre nous.

Cette fois, ce fut à moi de rire.

- Alors là, tu rêves. Pourquoi j'accepterais un truc pareil ? Je n'ai qu'à te buter pour avoir la paix. Une fois six pieds sous terre, tu ne pourras plus m'emmerder.

La colère gagna son visage et il plissa les yeux en s'approchant d'un pas.

- Tu ne veux pas comprendre. D'une manière ou d'une autre, je la récupérerai. Elle m'appartient.

Je m'approchai de lui à mon tour et le regardai froidement.

- C'est là où tu te trompes. Mila est mienne, elle l'a toujours été, et c'est bien là ton problème. Jamais tu ne pourras la toucher à nouveau, je suis le seul à pouvoir le faire. Alors dégage de chez moi avant que je décide que tu as pris la dernière bouffée d'oxygène de ta vie.

Il leva les mains en l'air, son sourire de nouveau en place, et recula de quelques pas.

- Très bien, je m'en vais. Mais c'est loin d'être fini.

Je le suivis des yeux alors qu'il quittait le club avec son collègue, et une fois certain qu'il avait bien quitté notre territoire, je me tournai vers Saint.

- Mon bureau, tout de suite.

Je n'attendis pas de voir s'il me suivait pour m'y rendre moi-même, pressé de voir Mila. Quand j'entrai dans la pièce, elle était assise sur le canapé dans un coin de la pièce, Joke près d'elle. Quand je vis qu'il avait son bras autour de ses épaules, je le fusillai du regard, mais il se contenta de me regarder en souriant. Ce mec avait envie de mourir ce soir.

Sans un mot, je me dirigeai vers eux et soulevai Mila dans mes bras, avant d'aller m'asseoir dans mon propre fauteuil derrière le bureau, et de l'installer sur mes genoux. Elle commença par se figer, mais quelques caresses dans son dos suffirent à la faire se détendre contre mon torse.

Saint entra dans le bureau, et il ouvrit la bouche pour parler, mais je secouai la tête, voulant laisser quelques secondes à Mila pour se remettre et prendre des forces. La discussion que l'on allait avoir n'aurait rien de facile pour elle.

Quand je la senti assez détendue contre moi, je reportai mon attention sur Saint.

- Alors, Craig est ton cousin.

Il hocha la tête.

- J'ai grandi seul avec ma mère. Quand j'étais gamin, elle bossait comme une folle, c'est donc ma tante qui me gardait la plupart du temps. J'ai vécu dans leur maison, j'avais ma propre chambre... C'est presque un frère en fait.

Je hochai la tête. Son discours ne plaisait pas du tout.

- L'idée de venir ici, elle venait de toi ?

Il fronça les sourcils en m'étudiant quelques secondes, avant de hocher la tête.

- Oui, ma mère est morte l'année dernière, et même si j'aimais mes frères du club de Las Vegas, je ressentais le besoin de me rapprocher de ma famille.

Je hochai la tête, notant mentalement chaque mot qu'il utilisait.

- Tu as été patché quand, exactement ?

Il se raidit, et croisa les bras. Posture défensive.

- Il y a un mois à peu près. Pourquoi ?

Je ne répondis pas, et hochai simplement la tête à nouveau. Je vis l'incertitude dans son regard, et une pointe de peur.

- Parce que tu ne me tiens pas le bon discours.

Je laissai ma main remonter le long du dos de Mila jusqu'à sa nuque que je massais doucement.

- La dizaine de mecs dans la salle d'à côté sont tes frères, ils sont ta famille. Ton club de Las Vegas sont tes frères, ils sont ta famille. Tu as quoi, vingt-deux ans ? Ça fait un bail que tu t'es barré d'ici. Pourquoi revenir maintenant ? Et ne me dis pas que c'est pour être plus proche de ta « famille », je n'y crois pas une seconde. J'ai été prévenu de ton arrivée quelques jours seulement avant que tu te pointes. Décision sur un coup de tête ?

Il déglutit, et fixa le mur face à lui sans répondre. Je patientai quelques secondes avant de soupirer.

- Très bien. Joke, le cuir.

Joke se leva du canapé duquel il n'avait pas bougé et alla jusqu'à Saint. Sortant un canif de sa poche, il arracha le patch qui le faisait membre des Hell's de sa poitrine, avant de le contourner pour retirer ceux qui se trouvaient dans son dos, ne laissant que le logo du club. J'ouvris un tiroir sur ma droite, et en sortis deux nouveaux patches, portant les noms « prospect ».

- Je te laisse le choix. Soit, tu repars en période de prospect, et tu le resteras jusqu'à ce que je décide autrement. Soit, tu me rends ton cuir.

Sain me fusilla du regard.

- Vous n'avez pas le droit de faire ça !

Très calmement, je lui montrai mon propre patch cousu sur mon cuir.

- Qu'est-ce que tu vois d'écrit ici ?

Quand il ne répondit pas, je tapai un grand coup sur le bureau qui fit sursauter Mila.

- QU'EST-CE QUE TU VOIS D'ÉCRIT ICI ?

Pour me faire pardonner auprès d'elle, je caressais doucement sa hanche. Elle n'avait jamais eu peur de moi, je ne voulais pas que ça commence maintenant.

- Président.

Je hochai la tête.

- Exact. Président. Ce qui veut dire que je peux faire ce que je veux avec ton cul de menteur. Je n'ai pas confiance en toi, et tu ne me dis pas la vérité. Deux raisons qui me suffisent pour te mettre une balle dans la tête. Je suis plus que généreux avec toi, mais ne crois pas un instant que j'hésiterais à te descendre si ça en vient là.

Je me renfonçai dans mon siège, entraînant Mila avec moi.

- Tu vois la magnifique femme dans mes bras ? Elle a vécu l'enfer à cause de ton connard de cousin. Il l'a battue et violée pendant des années. Crois-tu qu'il y ait une raison suffisante pour qu'elle subisse un tel traitement ?

Je le vis hésiter une seconde avant qu'il ne secoue la tête. C'était la seconde de trop.

- Une erreur, Saint, et je te ferai creuser ta tombe avant de t'y enterrer. Vivant. On s'est bien compris ?

Il déglutit, puis acquiesça avant d'attraper les deux patchs de prospect sur le bureau et de sortir. Je me tournai alors vers Joke.

- Tu deviens son ombre. Je veux tout savoir, même à quelle fréquence il va pisser. Tu t'occupes de sa période prospect, mais teste le bien, Joke. Tu n'as pas le droit à l'erreur avec ce mec.

Il hocha la tête, et son regard se posa sur Mila.

- Je te promets de faire attention. Tu es en sécurité ici.

Je la senti hocher la tête à son tour et je baissai les yeux sur elle pour la voir lui sourire gentiment. Ma petite femme était une guerrière au cœur tendre.

Après un dernier signe de tête dans ma direction, il quitta le bureau, me laissant seul avec Mila.

Il était temps de réparer les choses maintenant.

Chapitre 7

Scream – Chris Cornell

Mila

J'avais réussi à l'éviter toute la semaine, et me voilà maintenant dans la situation que je voulais éviter. Seule avec Viper, dans un endroit clos, et même pire que cela, j'étais carrément sur ses genoux, et avec sa main qui ne cessait de me caresser le dos, je n'arrivais pas à aligner une seule pensée cohérente.

- Il faut qu'on parle.

Je ricanai malgré moi à la phrase qu'il avait choisie, mais je vis à son sourcil relevé qu'il n'appréciait guère que je me moque de lui. J'essayai de me relever pour mettre de la distance entre nous, mais il me maintint d'une prise ferme sur la taille.

- Il n'y a rien à dire, Viper.

Il grogna, et sa main glissa jusqu'à ma hanche droite.

- Caden. Je n'aime pas t'entendre m'appeler Viper. Pour toi, je suis Caden, je serai toujours Caden.

Je haussai les épaules.

- Viper ou Caden, le résultat est le même, tu es un connard dans les deux cas.

Il éclata de rire, et je restai pétrifiée sur place d'admiration devant la transformation de son visage. Une sensation que je commençais à bien connaître naissait au creux de mon ventre, et je me tortillai sur ses genoux. Son rire se calma d'un coup, alors que son regard braqué sur moi se mettait à briller de désir.

Merde.

Quand il parla, sa voix était roque, si basse qu'elle en était presque ensorcelante.

- Tu avais envie de moi. Tu as toujours envie de moi.

Il baissa les yeux sur mes cuisses pressées l'une contre l'autre comme s'il pouvait voir à travers la robe que je portais.

- Je parie que si je te touchais, là, maintenant, je te trouverai toute mouillée pour moi.

Je plissai les yeux et fis mine de réfléchir.

- Je ne sais pas, Viper, j'ai du mal à me rappeler à quel point j'étais excitée... Je me souviens surtout du millième de seconde qu'il t'a fallu pour te barrer la queue entre les jambes.

En punition, il se pencha et mordit ma lèvre inférieure, me faisant sursauter avant qu'un gémissement pitoyable ne m'échappe.

- La colère te va bien, bébé. Le désir aussi.

Je secouai la tête et essayai de m'éloigner de lui, mais il me tenait prisonnière, et soyons réaliste, je n'avais pas vraiment envie de quitter ses bras.

- J'ai peut-être envie de toi, mais je ne cède pas toujours à mes pulsions, Caden, surtout quand elles ne sont pas bonnes pour moi.

Il plissa les yeux, et la colère teinta son regard chocolat d'un noir profond. Mais soudain, la colère disparut pour être remplacée par une résolution farouche. Il pencha la tête sur le côté, un sourire aux lèvres.

- Je suis mauvais pour toi ?

Soudain, il me souleva par la taille et m'assit sur le bureau face à lui. Quand ses mains se posèrent sur mes genoux, je compris où il voulait en

venir.

- Laisse-moi te montrer à quel point je peux être bon pour toi, Mila.

J'ouvris la bouche pour lui dire d'aller se faire voir, mais il fut plus rapide et colla ses lèvres aux miennes. À la seconde où sa langue caressa ma lèvre inférieure, j'étais foutue.

Caden m'embrassait comme jamais je ne l'avais été. J'avais l'impression de vivre mon premier vrai baiser. La langue caressa mes lèvres jusqu'à ce que j'en oublie mon nom, Il se mit alors à les mordiller doucement du bout des dents, ne me laissant aucun choix si ce n'est de le laisser entrer.

Et à ce moment-là, j'étais certaine que jamais personne ne pourrait m'embrasser aussi bien qu'il le faisait. Ce baiser restera à jamais gravé en moi.

Ses mains, posées sur mes genoux, remontèrent lentement le long de mes cuisses jusqu'à mes fesses. Il serra alors les poings sur mon collant couleur chair et tira jusqu'à ce que le tissu craque entre ses doigts. Je ne portais dessous qu'un simple shorty de dentelle noire qu'il fit glisser le long de mes jambes. Sa main se glissa entre mes cuisses jusqu'à trouver le creux le plus intime de mon corps. Il effleura alors le petit bout de nerf et mon corps s'arc-bouta de plaisir entre ses bras, me faisant perdre ses lèvres par la même occasion.

Viper grogna, et appuya un peu plus fort contre mon clitoris.

- Bordel, tu es trempée bébé.

Ses doigts descendirent plus loin dans mon intimité, jusqu'à trouver l'entrée de mon sexe. Lentement, il glissa un doigt en moi, alors que sa bouche revenait à la charge au-dessus de la mienne, rodant, taquinant, mordillant.

Et alors qu'il faisait entrer un second doigt en moi... Son téléphone se mit à sonner.

Je me figeai, un gémissement de désespoir quittant mes lèvres alors que je resserrais mes cuisses autour de sa main pour l'empêcher de me quitter. Ses lèvres toujours pressées contre les miennes, il sourit avant de s'écarter assez pour pouvoir parler.

- Tu vas devoir être très silencieuse, bébé. Je ne veux pas entendre un son. Si tu y arrives, je remplacerai peut-être mes doigts par ma bouche. J'ai très envie de te goûter...

À chacun de ses mots, ses lèvres me frôlaient, me donnant envie d'y coller les miennes. Comme s'il pouvait lire dans mes pensées, il plaqua sa bouche contre la mienne, m'embrassant violemment.

Juste avant que l'appel ne bascule sur la messagerie, il s'écarta et décrocha, laissant le téléphone sur haut-parleur.

- Ouais.

Je me mordis la lèvre alors qu'il poussait ses doigts en moi, lentement, comme pour m'habituer à sa présence.

- C'est quoi ce bordel, Viper ? Vegas m'appelle en me disant que tu as rétrogradé un de ses gars ?

Le regard de Viper ne me quittait pas, la colère le rendant plus sombre qu'à son habitude.

- La petite frappe a été pleurnicher ? Il descend encore dans mon estime.

- Vegas, le président du club de Las Vegas, est son parrain.

- Et en quoi ça me concerne tout ça ?

- Viper, tu ne peux pas faire n'importe quoi...

J'ouvris la bouche sur un cri silencieux alors qu'il touchait quelque chose en moi qui me fit voir les étoiles. Je sentais dans mon ventre l'orgasme grandir à chaque seconde.

- Ace, tu m'as nommé président ou non ?
- Viper...
- Oui ou non ? Je croyais que tu avais confiance en moi.

De sa main libre, il alla taquiner mon clitoris, le pinçant doucement entre deux doigts, et mon dos décolla du bureau tandis que j'étouffais un nouveau cri avec ma main.

- Tu as raison. Si tu as fait ça, c'est que tu as tes raisons, mais j'aimerais bien les connaître.
- Et je t'en ferai part, plus tard.

Malgré mes efforts, un gémissement m'échappa, et en punition, Viper me mit une claque sur le clitoris qui me tira un cri. La ligne devint très silencieuse, avant que plusieurs éclats de rire se fassent entendre.

- Viper, serais-tu en train de baiser pendant que je te parle ?

En fond, on entendit une nouvelle salve de rires et quelques commentaires salaces criés dans un brouhaha incompréhensible. Honteuse, je me cachai le visage des deux mains quand je sentis Viper trembler au-dessus de moi. J'écartai deux doigts, et vis le connard se retenir d'éclater de rire. Sans plus réfléchir, je le frappai au torse en criant.

- Non mais quel connard !

Et c'est à ce moment-là que la voix d'Erika résonna à travers le téléphone.

- Jinx ? C'est toi ?

Cette fois, Viper ne chercha plus à se contrôler et éclata d'un rire sonore. Ses doigts, qui étaient restés en moi jusqu'ici, glissèrent de mon corps, remplaçant ma honte par de la frustration.

Merde, j'y étais presque !

Énervée, je cherchai à le repousser pour me lever et partir, mais il me maintint en place d'une main plaquée sur mon ventre.

- Viper, laisse-moi me lever.

Il secoua la tête, un sourire toujours accroché à ses lèvres.

- J'ai dit que je voulais te goûter, et je compte bien le faire, alors tu restes là le temps que je finisse avec Ace.

Je plissai les yeux, gardant dans un coin de ma mémoire que nous étions écoutés.

- La seule chose que tu vas goûter, c'est mon poing dans ta gueule.

- Oula mon frère, elle a du mordant quand elle est frustrée ta petite chatte !

Je ne savais pas de qui exactement venait ce commentaire, et je m'en fichais. Je voulais juste partir d'ici, et aller finir ce qu'il avait commencé, toute seule.

- Tu ne bouges pas de là, Mila. Ace, on peut en rediscuter plus tard ?

- Rappelle-moi dès que tu peux.

Mais avant qu'il ait pu finir, je relevai mon genou dans ses bijoux de famille assez fort pour lui faire mal et profitai qu'il se courbe de douleur pour sauter au sol et filer en courant. J'entendis sa voix résonner derrière moi, aussi menaçante que prometteuse.

- Je vous laisse les gars, j'ai une petite tigresse à chasser, et une fessée à donner.

Je ne m'attardai pas pour en entendre plus et filai m'enfermer dans ma chambre. Ce n'est qu'une fois en sécurité derrière une porte fermée à double tour que je pris le temps de souffler enfin.

M'asseyant sur la chaise de mon bureau, je repassai dans ma tête les

moments que je venais de vivre.

Caden m'avait embrassé. Plus que ça, il avait ses doigts dans...

Ok, non, finalement je n'allais pas penser à ça. Mon cœur allait s'envoler vers la vallée de l'espérance, et je n'avais pas le temps pour ça.

Je me tournai vers mon bureau et ouvris mon ordinateur portable. La dernière page que j'avais consultée apparut à l'écran.

Insémination artificielle et don de sperme.

Dire que mon futur se résumait maintenant à ça : un donneur de sperme choisit en catalogue. Je soupirai, laissant mon curseur danser au-dessus du formulaire d'inscription pour avoir plus d'informations. J'avais l'impression que remplir ces petits carrés allait changer toute ma vie.

Parce que c'était le cas.

Courageusement, je cliquai dans la première case et la remplis, puis la suivante, et la suivante. J'arrivai à la validation quand du bruit derrière moi attira mon attention.

Une clé tournait dans ma serrure. J'eus tout juste le temps de me retourner que Viper entra dans la chambre, un sourire carnassier aux lèvres. Il referma la porte derrière lui tout en m'observant de la tête aux pieds, la même lueur de désir que plus tôt brillait encore dans son regard.

- Il me semblait t'avoir dit de m'attendre.

Sa voix était clairement prédatrice, avec cet accent chaud qui la rendait presque musicale. Nerveuse, je jetai un coup d'œil à la porte derrière lui en jugeant mes chances d'y parvenir sans avoir à passer près de lui.

J'aurais plus de chance si je construisais moi-même une fenêtre et d'après le grand sourire qui apparut sur ses lèvres, il le savait.

- Tu n'as aucune chance de m'échapper, Mila. Pas la peine d'essayer.

Je déglutis et me relevai.

- Viper, tout ça c'est une erreur, et tu vas le regretter dès que tu auras retrouvé la force de réfléchir.

Il ricana

- Oh, mais je réfléchis très bien, Bébé. Là, tout de suite, je réfléchis à toutes les façons que je vais utiliser pour te baiser, par exemple. À genoux sur le sol. Plaquée contre le mur.

À chaque proposition, il s'avavançait d'un pas vers moi, et je reculais d'un. Au prochain, son corps serait tout contre le mien.

- Penchée sur ce bureau.

Et alors que je m'apprêtais à baisser les bras et à le laisser faire (j'ai tellement grand cœur), je sentis tout son corps se raidir, et pas de la bonne manière.

- C'est quoi ce putain de bordel ?

Je levai les yeux pour voir ce qu'il foutait pour le voir fusiller mon ordinateur du regard.

Merde.

- Mila. C'est quoi ce putain de bordel ?

Je déglutis, et fuyai son regard. Je n'avais vraiment pas envie de parler de ça avec lui. En fait, il était la dernière personne au monde avec qui je voulais en parler.

- Ça ne te regarde pas.

Je me retournai et tendis la main pour refermer l'ordinateur, mais sa main se posa sur mon poignet, m'en empêchant.

- Pourquoi tu te renseignes sur l'insémination Mila ?

Il me retourna vers lui, et souleva mon visage du bout de l'index pour pouvoir fouiller mon regard.

- Bébé, parle-moi.

Je secouai la tête alors qu'un nœud de la taille d'un ballon de foot se coinçait dans ma gorge. Je ne voulais pas dire les mots, parce que je ne voulais pas rendre la situation réelle.

Voyant que je ne répondais pas, il dut comprendre que quelque chose d'important se tramait. Son regard se fit plus doux, et quand il me prit dans ses bras, ce fut avec tellement de tendresse que mon cœur se serra. Il s'installa sur le lit, m'entraînant avec lui, et m'assit sur ses genoux.

- Parle-moi, Mila.

Un sanglot m'échappa et je plaquai une main sur ma bouche pour l'étouffer. Viper jura, puis me serra contre son torse, mon visage caché dans son cou. Il me berça contre lui pendant de longues minutes, marmonnant tout et n'importe quoi pour me calmer.

- Tout ira bien. Quoi qu'il se passe, on trouvera une solution. Tu te sens seule c'est ça ? C'est pour ça que tu veux un bébé ? Et si je t'offrais un chiot à la place, non ?

Je ne pus retenir un gloussement en entendant sa dernière proposition.

- Pourquoi tu rigoles ? Pour ce que j'en ai vu, il n'y a pas grande différence. Zee passait son temps à brailler, dormir et salir sa couche. Mets une barboteuse à un de ces petits chiens ridicules qui ressemblent à des rats, et le tour est joué ! Lui au moins ne te réveillera pas à 3 heures du mat !

Je gloussai à nouveau, et il soupira. Si son but était de me faire arrêter de pleurer, c'était réussi. Par contre, si toutes ces conneries étaient ce qu'il pensait vraiment, je plaignais sa future femme.

Il s'écarta légèrement et passa un doigt sous mes yeux pour essuyer les dernières traces de larmes.

- Tu veux bien me parler maintenant ?

Je hochai la tête, et lui racontai tout ce que le médecin m'avait dit à l'hôpital. Il ne prononça pas un mot tant que je parlais, et ne montra rien d'autre qu'une grande compassion. Quand je terminais enfin mon long monologue, je me sentais vidée de toute énergie. Viper resta silencieux encore quelques minutes, se contentant de jouer avec la pointe de mes cheveux dans mon dos.

Nerveuse, je finis par prendre la parole moi-même.

- C'est le karma, hein ?

Je me mis à ricaner, mes doigts jouant nerveusement avec le bas de ma robe. Il me fallut plusieurs secondes pour m'apercevoir que lui ne riait pas. Quand je relevai les yeux sur lui, je croisai son regard plein de colère.

- Je t'interdis de dire des conneries pareilles.

Je baissai la tête, et il prit mon visage entre ses mains, me forçant à le regarder dans les yeux.

- Si tu as des problèmes pour être en cloque aujourd'hui, ça n'a rien à voir avec une intervention divine ou le putain de karma ! C'est parce qu'un connard qui n'avait pas de couilles a décidé de te tabasser jusqu'à ce que même à l'intérieur de ton corps tes organes saignent. Tu n'as rien à te reprocher. Tu es une femme forte, magnifique, qui fera une super maman.

Je hochai la tête, les yeux à nouveau pleins de larmes.

- Tu seras une super maman, Mila. Et ça, je n'en doute pas une seconde.

Je passai mes bras autour de son cou, et le serrai aussi fort que possible contre moi. Il venait de prononcer exactement les mots que j'avais besoin d'entendre, ceux qui allaient me toucher au plus profond de moi-même.

- Merci, Caden.

Ses bras se resserrèrent autour de ma taille et je me retrouvais plaquée

contre son torse musclé. Mais j'étais loin de m'en plaindre, au contraire. Même avec le souffle coupé, j'étais exactement là où je voulais être.

Et alors, la seule pensée qui m'avait trottée dans la tête depuis que j'avais commencé à me renseigner sur le don de sperme, me revint à l'esprit. Et comme si mon cerveau et ma bouche avaient été déconnectés à un moment donné, je m'entendis poser la question avant même de penser à le faire.

- Caden, tu accepterais de me donner ton sperme ?

Chapitre 8

Arrows to Athens – Used to be

Viper

J'étais presque certain de m'être mis à délirer. Venait-elle vraiment de me demander... ? Non. Impossible. Et le plus drôle dans tout ça, c'est que mon cerveau semblait avoir grillé. Une partie voulait crier « Non mais t'es malade ! » Quand l'autre me disait de me calmer et de réfléchir posément à tout ça.

Mila n'était clairement pas dans son état normal. Ça se comprenait. Elle venait d'apprendre une nouvelle plus que perturbante. Qui ne réagirait pas ainsi en sachant qu'elle n'aurait jamais la chance d'avoir les enfants qu'elle désirait ?

Et si elle avait raison ? Et si je lui donnais ces enfants qu'elle voulait tant ? L'idée d'avoir des gosses ne m'avait jamais emballé, c'était même tout l'inverse depuis ma propre expérience personnelle qui avait tourné au fiasco. Mais avec Mila, ce serait différent. Je serais juste un donneur, je n'aurais pas de vrai rôle à jouer si ce n'est celui du tonton cool, qui gâterait ce gosse à tous les Noël et garderait un œil sur lui et sa maman.

Déposant Mila sur son lit, je me levai et commençai à faire les cent pas dans la chambre bien trop petite pour ça. J'avais l'impression que les murs blancs se refermaient sur moi.

Pourquoi m'avait-elle proposé une chose pareille ? Je n'avais pas besoin de tout ça.

Me sentant de plus en plus à l'étroit dans cette pièce, je me tournai vers elle. Assise au milieu du lit, elle m'observait en serrant ses jambes contre sa poitrine, tout en se mordillant la lèvre.

- Je dois... Il faut que j'y aille.

J'avais besoin de réfléchir, et surtout de me calmer. Sans plus hésiter, je sortis de la chambre, et du club. Le seul moyen de m'éclaircir les idées était de monter sur ma bécane et de rouler sans but. Juste la route et moi.

En sentant le moteur vibrer entre mes jambes, un poids invisible s'envola de mes épaules. Mes pensées s'éclaircirent au bout de quelques minutes, et je pus réfléchir plus tranquillement.

Cette proposition avait tout de dingue, et pourtant, j'avais l'impression de me trouver à un carrefour important de ma vie. J'avais deux solutions :

Dire non : Mila ne m'en voudrait pas, mais elle choisirait alors un inconnu pour porter son enfant. Et un jour, je n'aurais plus de raisons de la garder au club. Nos routes se sépareraient, et il y avait de grandes chances que je ne la revoie plus jamais. L'idée même de la savoir porter l'enfant d'un autre suffit à me donner l'envie de frapper quelqu'un.

Dire oui : j'aurais l'excuse qu'il me fallait pour toujours garder Mila près de moi, et peut-être même assouvir ce désir qui me brûlait le corps à chaque fois que je me trouvais près d'elle.

Assouvir ce désir...

Je ralentis, alors qu'une idée se mettait à germer dans ma tête. Je désirais Mila, il n'y avait pas à se mentir là-dessus. La solution était là, toute prête, sous mon nez.

Maintenant, il n'y avait plus qu'à lui faire accepter.

Je fis demi-tour, et repris la même route en sens inverse, chaque kilomètre parcouru me rassurant dans mon idée. J'avais trouvé la bonne solution, la seule qui pouvait nous convenir à tous les deux. Quand j'arrivai au club, le soleil se levait déjà derrière les bâtiments et tout était enfin calme.

À l'intérieur du club, c'était autre chose. Tous dormaient, dans différents endroits du salon, à différents degrés de nudité. Joke était étendu sur une blonde, sa tête enfouie entre ses deux seins nus, leurs propriétaires allongées sur le bar. Seul Xander était frais et dispo, alors qu'il sortait de sa chambre

pour aller prendre son tour de garde à l'entrée. Je le saluai d'un signe de tête en passant près de lui et lui donnai les instructions pour la journée. Il me briefa rapidement sur ce qui se passait dans la vie d'Amy, et je promis de passer la voir un peu plus tard. La gamine était en pleine phase de rébellion, et le pauvre Xander devenait dingue.

Mais j'avais plus important à gérer pour le moment.

Laissant Xander s'occuper de son boulot, je partis directement vers la chambre de Mila en espérant qu'elle y soit toujours. Comme je l'avais déjà fait plus tôt, j'utilisai le double de la clé de sa chambre pour entrer, et la trouvai endormie dans son lit, son petit corps délicat roulé en boule sur les couvertures. Je l'observai quelques secondes avant de décider que j'avais bien le droit à un petit moment de détente, et d'aller me chercher une bière dans la cuisine.

De retour dans la chambre, je retirai mes chaussures, et m'assis sur le lit, le dos appuyé contre le mur, les jambes étendues devant moi. Comme si elle pouvait sentir ma présence, Mila bougea dans son sommeil et se colla à moi, sa tête reposant sur ma cuisse.

Je jouai distraitement avec ses cheveux tout en buvant ma bière, réfléchissant à comment j'allais présenter mon plan à Mila. Je devais la convaincre, la persuader que mon idée était la seule viable. Car si elle ne l'acceptait pas, alors il ne resterait qu'une seule autre porte de sortie, et je ne voulais pas imaginer ma vie sans qu'elle en fasse partie.

Mes paupières commencèrent à se faire lourdes, et je posai ma bouteille vide au sol, avant de m'allonger en faisant attention à ne pas la réveiller.

Et c'est couché dans ce lit, avec le corps chaud et doux de Mila pressé contre le mien, que je compris une chose : je ne devais pas lui laisser le choix.

*

Une main caressait ma queue.

J'ouvris un œil, et tombai face aux yeux les plus magnifiques que je n'avais jamais vus. Un bleu azur, cerclé d'un fin anneau bleu nuit. Comme si le jour et la nuit vivaient dans son regard.

- Mila...

Sa petite main toute fine se resserra sur le tissu rugueux de mon jean qui recouvrait une érection presque douloureuse qui ne demandait que son attention.

- Chuuut. On arrête de parler. On n'est clairement pas doué pour ça.

Et alors qu'elle défaisait le premier bouton de mon jean, j'étais plus que partant avec son plan. Du moins, une partie de moi l'était ! Pourtant, une petite voix dans ma tête ne cessait de me dire de réfléchir, que j'allais tout gâcher.

- Mila, attends...

Mais le dernier bouton de mon jean avait déjà disparu, et elle empoigna mon membre d'une main ferme, son visage si proche que je pouvais sentir son souffle chaud sur ma peau nue.

Merde merde merde.

Sa bouche, douce et chaude, se referma sur ma queue et toute pensée rationnelle quitta mon esprit. Sa langue était audacieuse.. Elle léchait, caressait, laissant même ses dents râper doucement mon membre. Et quand elle gémit, je dus me mordre la langue pour ne pas grogner de plaisir. Sa main s'enroula à la base de ma queue, serrant doucement. Elle releva les yeux vers moi, et je faillis jouir instantanément en la voyant ainsi, sa bouche magnifique enroulée autour de moi. J'étais au bord du gouffre, je marchais sur la fine ligne de la jouissance. Mon corps était en feu, à cet instant précis quand vous donneriez tout pour jouir enfin, mais que vous ne voulez pas que ça se termine. Et alors que je pensais enfin me laisser chavirer enfin dans le plaisir, Mila se redressa, et d'un geste souple, retira sa robe dans laquelle elle

s'était endormie, épuisée.

Elle était entièrement nue, à genoux devant moi.

Mon cœur s'arrêta de battre avant de repartir au triple gallop.

Elle était sublime, magnifique. Jamais une femme ne m'avait semblée aussi belle. Et alors que j'étais en admiration devant ses seins magnifiques, elle se pencha, plaça ma queue entre ses deux globes laitieux, et après les avoir serrés l'un contre l'autre, commença un doux mouvement de va-et-vient, se finissant toujours par le bout de mon sexe pénétrant sa bouche.

J'étais au putain de paradis.

Malheureusement, il ne me fallut que quelques minutes de ce doux supplice pour jouir si fort que je vis les étoiles, entre ses douces lèvres, comme j'en avais rêvé tant de fois.

Je laissai ma tête retomber contre l'oreiller, à bout de souffle, et Mila vint s'allonger sur moi. J'adorai immédiatement la sensation de son corps nu contre le mien, et me promis de lui interdire le port de ses pyjamas ridicules de Disney dans le lit le soir.

Allongés silencieusement dans ce que j'appelais maintenant notre lit, je caressai paresseusement la peau douce de son dos tandis qu'elle traçait des arabesques sur mon torse. Je n'avais pas envie de briser le silence qui nous entourait, j'avais l'impression que ça reviendrait à faire exploser une bulle invisible qui nous protégeait. Mais je voulais aussi Mila, et pour ça, je devais mettre les choses au clair dès maintenant.

- Tu me diras ce que j'ai fait de bien pour avoir le droit à un tel réveil.

Elle gloussa, et releva la tête vers moi, son menton appuyé entre mes deux pectoraux.

- Tu es revenu, c'est tout.

Je l'observai quelques secondes silencieusement, et replaçai une mèche de cheveux derrière son oreille.

- Je serai toujours là, Mila. Quoi qu'il se passe dans ma vie, je reviens toujours.

Je vis une ombre traverser son regard, mais pourtant elle n'ajouta rien. Je me décidai donc à me lancer.

- J'aimerais d'ailleurs avoir une raison de plus de toujours revenir vers toi.

Elle fronça les sourcils, et attendit patiemment que je continue.

- Hier soir, ou plutôt ce matin, tu m'as parlé de ton désir d'enfant. Tu m'as même demandé de participer.

Elle rougit, et je ne pus m'empêcher de sourire tant elle était adorable. Merde. J'avais quoi avec ce mot en ce moment! J'allais devoir vérifier qu'un vagin ne m'avait pas poussé quelque part entre-temps.

- Mila, j'ai un marché à te proposer.

Elle se redressa, à califourchon sur mon ventre, et mon cerveau devint un grand tableau blanc devant son corps nu exposé ainsi. Je dus me perdre dans ma contemplation, parce que tout ce que je vis ensuite fut ses doigts qui claquaient devant mes yeux alors qu'elle se couvrait avec une couverture abandonnée au pied du lit.

- Viper ! La suite ! Propose ton marché.

Elle semblait plus amusée qu'exaspérée par la situation, alors je me relaxai et me permis même de passer une main sous sa couverture pour la poser sur sa hanche que je caressais du bout des doigts.

- J'ai envie de te baiser.

Elle haussa un sourcil et recula de quelques millimètres, jusqu'à ce que ses fesses rencontrent mon sexe toujours en érection.

- Merci Sherlock, mais je l'avais deviné toute seule.

Je lui mis une claque sur les fesses en souriant.

- Tais-toi et écoute. Je veux te baiser, et toi, tu veux un gosse. La solution coule de source, tu ne crois pas ?

Ses yeux s'écarquillèrent, et une étincelle se mit à briller dans son regard. Malheureusement, c'était une étincelle que j'allais éteindre en moins de deux secondes.

- Je te propose un arrangement. On profite l'un de l'autre tant qu'on en a envie, ou du moins jusqu'à ce que tu tombes enceinte. Et ensuite, on te trouvera un super appart pas trop loin, ou toi et le petit serez bien. Je passerai vous voir de temps en temps et la vie reprendra son cours pour tout le monde.

Je vis l'étincelle qui avait brillé si fort quelques secondes plus tôt s'éteindre petit à petit. Je m'insultai intérieurement, inquiet qu'elle puisse refuser ma proposition. Mais je ne me sentais pas capable de lui proposer plus, je n'avais pas la place pour ça dans ma vie.

- Tu me proposes... Un plan cul ? Pour me mettre en cloque ?

Malheureusement pour moi, elle s'écarta et s'assit à plusieurs centimètres de moi, au bord du lit. C'était mauvais signe.

- Je croyais que tu voulais un enfant. C'est bien ce que tu m'as demandé, non ?

Elle se leva et se dirigea vers un sac de voyage qu'elle n'avait toujours pas défait, posé dans un coin de la chambre.

- Je t'ai demandé d'être mon donneur, pas mon mac.

Je fronçai les sourcils. Je n'aimais pas du tout la tournure que prenait cette conversation.

- Ton mac ? Je n'ai pas proposé de te payer, je te signale. Et il est hors de question que qui que ce soit d'autre te touche.

Elle posa sur moi un regard meurtrier.

- Dans un don de sperme, il n'y a pas besoin qu'on couche ensemble, Viper.

Je me levai et la rejoignis, l'attirant entre mes bras.

- Mais tu en as envie, et moi aussi bébé.

Elle secoua la tête, sa main droite se posant sur mon torse au niveau de mon cœur pour me repousser.

- Je ne peux pas accepter ça, Viper.

Je secouai la tête en serrant les lèvres pour ne pas lui crier dessus comme j'en avais envie.

- Je ne comprends pas pourquoi.

Elle s'écarta, et leva les bras en l'air, le regard brillant.

- Parce que je suis folle de toi, crétin ! Je suis amoureuse de toi, Viper, et depuis longtemps !

Mon corps entier se raidit en entendant sa déclaration. Je m'étais attendu à tout sauf à ça. Et pourtant, ça ne changeait rien à ce que je voulais : elle.

- Je te promets d'être fidèle tout le temps que notre relation durera. Je te traiterai bien, Mila, je ferai attention à toi, je te protégerai et je ferai tout pour que tu sois heureuse.

Elle déglutit, et je vis l'indécision briller dans son regard. Mais soudain, elle releva les épaules, le menton, et me fit face avec du feu dans le regard.

- D'accord, mais à une condition.

Mes yeux s'écarquillèrent. J'étais plus que surpris qu'elle accepte aussi vite, je pensais devoir attendre quelques jours au moins, et l'avoir à l'usure.

- Laquelle ?

Méfiant, je croisai les bras en attendant sa réponse, même si en réalité je devais me retenir de lui sauter dessus.

- Il n'y aura pas de fidélité. On n'est pas un couple, juste... Des copains de baise. Si tu as envie d'aller voir ailleurs, vas-y, mais tu mets une capote. Et bien sûr c'est la même chose pour moi. Après tout, on va avoir des rapports non protégés ensemble.

À chaque mot qu'elle prononçait, ma colère grandissait un peu plus. Elle voulait aller voir ailleurs ? Qui ? Une balle en pleine tête et ce serait réglé.

Mais si c'était la seule façon d'arriver à avoir ce que je voulais... Je n'aurais qu'à l'épuiser pour l'empêcher d'aller voir ailleurs, et si elle fait de la résistance, mon flingue sera toujours à portée de main.

*

Sage brancha le dernier fil reliant l'écran de la télévision à son ordinateur portable, et quelques secondes plus tard, Ace apparut.

- Salut mes frères.

L'image était si nette que je pouvais voir le visage de tous mes frères assis autour de la table derrière lui.

- Salut les touristes. Alors, comment l'Italie vous traite ?

Parcourant l'image du regard, je cherchai le visage de Cash sans pour autant le trouver. J'aurais aimé le voir, afin de me rassurer sur son état, mais la vérité était qu'ils avaient tous l'air à bout de nerfs et de fatigue.

- Ici, c'est le chaos. Pire que chez nous. Je n'ose même plus laisser les femmes sortir du bâtiment.

Je fronçai les sourcils, inquiet.

- Ça fait un moment que vous êtes là-bas maintenant. Rien de nouveau ?

Ace soupira, et fit un signe de tête vers Grim qui se leva et tourna la caméra vers un de ces grands tableaux blancs qu'il aimait remplir lorsqu'on était sur une mission.

- Ici, c'est un peu comme en Amérique, mais en modèle réduit. Il y a de puissantes familles, les descendants de la vieille mafia, qui se disputent les territoires. Sauf que ce sont des gamins, des têtes brûlées qui n'ont peur de rien. Ils tirent à vue, au milieu de la foule, et les flics se chient tellement dessus qu'ils sortent à peine de leur bureau. Autant dire qu'ils ne cherchent même pas à les arrêter, juste à les éviter.

Je jurai doucement. Il n'y avait rien de plus dangereux qu'un mec avec un flingue et aucune connaissance du mot « peur ». Ces mecs-là n'avaient rien à perdre.

- Et le petit, des nouvelles ?

Il hocha la tête.

- Je t'avais parlé d'une femme avec qui je communiquais, tu te rappelles ? Celle qui nous a piratés ?

Je me rappelai vaguement de cette histoire et hochai la tête.

- Ils la retiennent contre son gré depuis plusieurs années, elle paye une dette familiale. Une fois que j'ai pu entrer en contact avec elle, elle nous a donné le nom de sa famille, qui nous héberge actuellement. Depuis, on discute sur des jeux en ligne, où elle me donne toutes les infos dont j'ai besoin sans risquer de se faire prendre. C'est elle qui s'occupe du petit. Mais on n'a pas trouvé le moyen de le sortir sans faire éclater une guerre, et Cash le prend plutôt mal.

La façon dont il baissa la tête, et dont tous les autres grimacèrent, me fit comprendre que c'était bien pire que cela. Cash était un mec d'action, il avait

le sang chaud des anciens bikers, ceux qui frappent d'abord et posent les questions plus tard. Savoir son fils si proche, mais sans pouvoir l'atteindre, devait être un vrai supplice pour lui.

- Quel est votre plan alors ?

Grim croisa les bras, sa posture presque militaire.

- Récupérer le gamin et la nerd, et rentrer à la maison en se faisant oublier.

Je penchai la tête sur le côté, observant son attitude.

- Tu veux ramener la femme ?

Il plissa les yeux, un air de défi dans le regard. Bon sang, les Hell's mangeaient tous la poussière, se casant tous, les uns après les autres.

- Bien sûr, elle ne sera plus en sécurité une fois qu'ils sauront qu'elle m'a aidé.

Je serrai les lèvres en m'empêchant de rire, surtout en voyant quelques-uns de mes frères derrière lui sourire franchement. Le geek était mordu.

- Bien sûr, tu as raison.

Je m'éclaircis la gorge et décidai de passer à autre chose, malgré ma grande envie de me foutre de sa gueule. Ils semblaient tous trop tendus pour ça.

- Je voulais parler avec vous du problème de Saint.

Je leur racontai alors toute l'histoire de Mila avec Craig, le soir où j'étais allé la chercher, les journées enfermés dans l'hôpital à la voir souffrir juste en buvant dans une paille. À la fin de mon récit, tous avaient un air meurtrier sur le visage, et Ace fut le premier à prendre la parole.

- Je suis désolé d'avoir douté de toi l'autre soir, on venait de subir une énième crise de Cash, et j'étais sur les nerfs. Tu as bien fait, bien sûr.

Surveille-le de près.

Je hochai la tête, quelque part soulagé de l'entendre prononcer ces mots.

- Un jeune va venir te voir dans la semaine, il a 17 ans et s'appelle Mac. C'est un petit génie, comme son grand frère.

Il tourna la tête vers Grim, qui sourit.

- Il souhaite entrer dans le club, ça te fera un bon prospect.

Je fronçai les sourcils et portai mon attention sur Grim.

- Mais il va déménager ?

Il hocha la tête.

- Oui, il te suivra. Je n'ai assez confiance en personne d'autre pour leur confier la vie de mon petit frère. Lui et moi sommes très proches, et tu es mon frère. Je sais que tu prendras soin de lui. Et je viendrai souvent vous voir comme ça.

Je le remerciai du regard, heureux qu'il me fasse confiance à ce point-là.

- Je prendrai soin de lui, mais il nettoiera quand même les chiottes.

Ils éclatèrent tous de rire.

- Je n'en attendais pas moins de toi, mon frère.

On discuta encore un peu de tout et de rien avant de couper la communication. Je restai quelques minutes enfermé seul dans la chapelle, la grande table où j'avais il y a encore peu une place de simple membre me rappelant de bons souvenirs. Partir d'ici avait été difficile la première fois, et je savais que la prochaine ne le serait pas moins.

Je me levai, prêt à partir à la recherche de ma petite démonsse personnelle et mettre mon plan en action, quand la porte de la chapelle s'ouvrit avec une telle force qu'elle alla frapper contre le mur. Amanda, la femme de Sage,

entra comme une furie.

- J'exige que tu vires ces putes du club ! Ce n'est plus possible ! Elles n'ont aucun respect pour ma position de régulière et se fichent que Sage soit marié ou non ! Il n'y a aucun respect dans ce club !

Derrière elle, Sage entra en courant et essaya de la tirer hors de la chapelle avant que je m'énerve, mais c'était bien trop tard pour ça. Personne n'avait le droit d'entrer dans cette pièce s'il ne s'agissait pas d'un frère ou d'un invité, et qu'elle entre ainsi comme si elle était chez elle était un manque de respect envers le club.

Je posai un regard froid sur Sage, qui se figea et retira les mains de sa femme comme s'il s'était brûlé. Quant à elle, elle me fixait toujours en attendant que je me plie sûrement à ses désirs. Elle pouvait toujours rêver.

- À quel moment as-tu cru que tu étais chez toi ici ?

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais je levai une main pour lui ordonner de se taire.

- Tu es ici seulement parce que Sage est notre frère, et qu'on lui doit bien ça, rien de plus. Tu n'as pas ta place dans ce club, et tu n'as sûrement pas à venir dans cette pièce en m'ordonnant de faire selon tes volontés. Je suis un président des Hell's, pas ton pote.

Une fois certain qu'elle avait compris mon message, je reportai mon attention sur Sage.

- Tu as une semaine pour trouver un appartement et la foutre dedans. Je ne veux plus la voir ici en dehors des fêtes de famille.

Il hocha la tête, et attrapant sa femme par le bras, la tira hors de la pièce. Une fois les portes refermées derrière eux, je soupirai en me pinçant l'arête du nez. Ace allait avoir du boulot avec elle, c'était certain.

Chapitre 9

Theory of a deadman – Angel

Mila

J'allais devenir dingue à rester enfermée ici en attendant gentiment que mon démon personnel rentre pour me mettre en cloque.

Après notre discussion de ce matin, Viper avait dû partir pour une réunion avec les Hell's. Depuis son départ, je ne cessais de me torturer l'esprit sur la décision que j'avais prise.

Décidant que j'étais à deux doigts de perdre le peu de santé mentale qu'il me restait, je me levai, enfilai un jean et un tee-shirt, et attrapai mon sac. Quelques fois, une fille devait faire ce qu'elle devait faire pour rester saine d'esprit, et en l'occurrence, il me fallait des boutiques de sous-vêtements, et une personne avec un vagin pour discuter.

En dehors d'Erika, je ne connaissais ici qu'une seule personne qui devait elle aussi être en train de ronger les murs de sa chambre.

Je traversai la cour d'un pas assuré, me dirigeant vers le bâtiment où était logée Amy. Je montai rapidement les escaliers et frappai sur la porte grise. Quelques secondes plus tard, elle s'ouvrit sur un Xander torse nu, son jean tombant bas sur ses hanches, ses cheveux bruns décoiffés comme s'il venait de sortir du lit. En regardant par-dessus son épaule, je pouvais voir une couverture jetée en vrac sur le canapé, avec un oreiller qui portait encore la trace de son crâne. Xander était jeune, dans les 22 ans, et pourtant, il avait tout d'un homme. Son torse était musclé comme il le fallait, des pectoraux tatoués jusqu'à ce V magique qui attire tant le regard des femmes. Les tatouages qu'il portait n'arrangeaient rien à l'affaire. Les mecs de ce club étaient vraiment cruels de mettre un tel spécimen sous les yeux d'Amy toute la journée. Ses pauvres hormones devaient crever le plafond !

- Salut ! Je voulais embarquer Amy dans une petite virée shopping.

Il bailla en se caressant distraitement les abdos, et même moi je dus presque essuyer la bave au coin de ma bouche. Une porte s'ouvrit dans le studio, et Amy apparut, ses cheveux noirs relevés en un chignon brouillon au-dessus de sa tête, des lunettes de lecture perchées sur son nez.

- Mila ! Salut !

Je lui souris. J'adorais cette fille, malgré le peu de temps que l'on avait passé ensemble. Elle semblait très gentille, timide, et surtout perdue dans cette période de sa vie où elle se cherchait encore.

- Salut ma belle ! Du shopping, ça te dit ?

Xander me tourna le dos et partit jusqu'au canapé où il ramassa un tee-shirt blanc qu'il enfila, le tout sous le regard scrutateur d'Amy qui ne perdait pas une miette du spectacle, les yeux brillants de convoitise.

Ouaip. Hormones en folie.

Voyant que j'avais perdu son attention, je me raclai la gorge pour lui rappeler que j'étais là.

- Oh ! Euh... Oui, volontiers ! J'ai lu tellement de livres que je me demande ce qui est réel ou pas !

Mouais... Vu comment son regard glissait encore du côté de Xander, elle avait vraiment besoin de respirer un peu d'air frais.

- C'est parti alors. Je te laisse te préparer.

Elle partit vers sa chambre.

- Une douche rapide et je suis à toi !

Je profitai du temps qu'elle me laissait pour m'approcher de Xander, les bras croisés.

- Tu es cruel, tu sais ?

Il me regarda en haussant un sourcil, une tasse de café fumant à la main.

- Ah bon ? Et j'ai fait quoi exactement ?

Je levai les yeux au ciel devant son ignorance.

- Tu es canon, musclé, tout droit sorti de l'un de ses bouquins qu'elle adore, et tu te balades torse nu devant elle, lui montrant tout ce qu'elle ne pourra jamais avoir. Cruel.

Il posa sa tasse de café sur la table basse et me fit face, les bras croisés.

- Tu sais ce qu'elle aime porter pour dormir ? Des microshorts. Genre, le short qui ressemble plus à une culotte qu'à un short. Certains strings doivent avoir plus de tissus que ses putains de short à elle ! Alors si me voir torse nu la torture un peu, eh bien je dirais que c'est le karma !

Je serrai les lèvres quelques secondes avant de ne plus pouvoir me retenir et d'éclater de rire.

- T'es sérieux ? Elle te plaît ?

Il grimaça avant de reprendre son café.

- Au cas où tu ne t'en serais pas aperçu, j'ai une paire de couilles. Et pour te répondre : c'est une gamine, elle a 17 ans. Que veux-tu que je fasse avec ça ? La seule expérience qu'elle a est dans ses putains de bouquins qu'elle trimballe partout.

Un mouvement au coin de mon œil attira mon attention, et je tournai la tête juste au moment où la porte de la chambre qui était restée entrebâillée se refermait sans bruit.

Merde.

Je passai les vingt minutes suivantes en silence, de peur des réponses que je pourrais avoir et qui pourraient être entendues. Quand Amy me rejoignit enfin, elle portait un petit jean serré déchiré aux genoux, avec un débardeur blanc tout simple et une veste en cuir courte par-dessus. Une vraie petite

bikeuse.

- Je suis prête !

En la voyant soigneusement éviter de regarder dans la direction de Xander, je compris qu'elle avait bien entendu sa réflexion plus tôt et me promis d'essayer de lui en parler lorsque nous serions seules.

Le trajet en voiture se fit dans un silence lourd de tension, avec Xander au volant et Amy assise sur la banquette arrière, le regard perdu par la fenêtre. Je voyai Xander lui jeter des regards inquisiteurs toutes les minutes, les sourcils froncés si bas qu'ils touchaient presque ses prunelles.

Qu'il veuille l'admettre ou non, Amy était devenue importante pour lui.

Quand il se gara devant le centre commercial, elle sauta presque de la voiture encore en marche. Xander jeta un regard inquiet dans sa direction avant de se tourner vers moi.

- C'est quoi son problème ?

Ne voulant pas en rajouter, je me contentai de hausser les épaules avant de sortir de la voiture pour la rejoindre. Maintenant qu'on était éloignées de quelques pas de Xander, elle semblait plus légère, un petit sourire flottant sur ses lèvres. Bien sûr, je n'étais pas idiote au point de ne pas savoir que Xander était toujours dans les parages, sûrement quelques mètres derrière nous, à nous surveiller, mais ça ferait du bien à Amy de respirer un peu.

On entra dans le premier magasin de vêtements, et elle se dirigea vers le premier portique disponible avec la nouvelle collection. Je la suivis, me tournant plutôt vers les promotions.

- Alors ma belle, comment tu vas en ce moment ?

Elle me sourit, et pendant une seconde, je vis dans ses yeux la petite fille perdue qu'elle était encore il y a peu de temps.

- Storm me manque.

Amy avait perdu son frère quelques mois plus tôt, juste après avoir perdu le seul parent qu'elle ait vraiment connu : sa mère. Elle s'était retrouvée prise en charge au jeune âge de 16 ans par un groupe de bikers machos à souhait pour qui la femme avait deux rôles : le premier virginal, pour toutes les filles, régulières, sœurs, mères... Et le second sexuel. Même si les Hell's étaient loin d'être les pires dans ce cliché, on retrouvait tout de même les ombres de ces valeurs dans le club. Régulière, brebis. Amy, elle, entrait dans la case virginale, et je ne doutais pas un instant qu'ils allaient faire tout ce qui était en leur pouvoir pour qu'elle y reste.

- Je m'en doute, ma puce.

Elle sortit un petit haut rose, avant de secouer la tête et de le reposer.

- Vivre au club, c'est difficile. Je ne peux pas avoir d'amis sans que les mecs leur fassent peur, surtout s'il s'agit de garçons. Et les filles, elles, ne m'approchent que pour une chose : que je leur présente Xander ou un autre frère. Et comme je refuse, elles m'ont collée une réputation de pute de club. Les gens me voient aller et venir avec les Hell's, et se disent que c'est vrai.

Je secouai la tête, écœurée.

- Je vois que les époques changent, mais pas les mentalités. J'étais loin d'être une fille populaire à ton âge, crois-moi. Dis-toi que c'est bientôt fini, et une fois sortie de là, tu pourras tirer un trait sur ces têtes de nœuds.

Je relevai la tête pour voir ce qu'elle avait choisi comme vêtements, quand j'aperçus Xander et Saint entrer dans la boutique par-dessus son épaule. Toutes les femmes présentes regardèrent le spectacle comme des affamées, la vendeuse elle-même arrêtant d'enregistrer les achats pour les suivre du regard.

Je ne pus m'empêcher de me raidir en voyant Saint. Je savais qu'il n'était pour rien dans ce que m'avait fait Craig, mais le fait qu'ils soient liés tous les deux me posait problème, et je n'arrivais pas à m'empêcher d'être méfiante envers lui.

Amy, qui dut voir le changement d'attitude en moi, se retourna pour voir

de quoi il en était. Quand son regard croisa celui de Xander, son corps se tendit, et son regard s'assombrit. Perdant son sourire, elle abandonna les vêtements colorés qu'elle était en train de regarder pour se diriger vers des tenues bien plus féminines et adultes, sortant plusieurs vêtements noirs, gris, blanc ou rouge. Je regrettai immédiatement de ne pas lui avoir parlé quand j'en avais l'occasion.

- Viper voudrait que tu rentres.

Je relevai la tête vers Xander, dont le regard inquiet était posé sur Amy, un peu plus loin, et fis en sorte d'ignorer la présence de Saint.

- Eh bien, on n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie.

Saint grogna, et je me forçai à poser mon regard sur lui.

- Un problème ?

Il me fusilla du regard.

- Quand le président dit quelque chose, tu dois le faire.

Je ricanai en levant les yeux au ciel.

- Oui, je suis sûre qu'il aimerait ça. Mais la seule chance que ça se produise, c'est dans ses rêves.

Je leur tournai le dos et rejoignis Amy. En à peine deux heures, je finis en heureuse propriétaire d'un short noir à taille haute, de deux jeans, une dizaine de tops, et de magnifiques bottines de bikers, version féminine, sans oublier bien sûr une ribambelle de dessous sexy. Mais je n'étais pas la grande gagnante de la journée, Amy remportait le challenge haut la main ! Elle avait au moins le double de moi !

Lorsque nous arrivâmes au club, Viper faisait les cent pas dans la salle commune, passant et repassant devant les canapés en cuir noir.

Je laissai la lourde porte se refermer derrière moi, et claquer au nez de Saint qui jonglait avec tous mes paquets.

- Eh bien alors, Oh Grand Président des Hell's Wings, il paraît que tu as sonné et que je dois accourir, donc me voilà ! C'est quoi le problème ?

Il s'arrêta de marcher dès qu'il entendit ma voix, et son regard se posa immédiatement sur moi. Comme pour s'assurer que j'allais bien, ses yeux me balayèrent de la tête aux pieds, avant qu'une étincelle prédatrice y apparaisse. Mon corps se raidit alors qu'il s'approchait de moi à pas lents, tel un prédateur prêt à fondre sur sa proie.

- J'ai envie de te baiser, le voilà mon problème.

Avant que je puisse prévoir ce qu'il allait faire, il me souleva par la taille et me renversa sur son épaule. Le temps que je réalise ce qu'il se passait et que je récupère mon souffle coupé, il me posait avec douceur sur le lit.

- Maintenant, ça va être ta fête. Si je me souviens bien, j'ai quelques fessées en stock à te donner.

Mes yeux s'écarquillèrent, alors qu'il retirait souplement son tee-shirt tout en allant jusqu'à la porte de la chambre pour la refermer. Quand il se tourna vers moi, son regard brillait de désir.

- Tu as mal quelque part ?

Je déglutis, et secouai la tête. Ça faisait quelques jours que je n'avais plus aucune douleur, et mon attelle m'avait été retirée la veille.

Il avança à pas lent vers moi, son regard parcourant mon corps, de mon débardeur à mon jean. Il attrapa mes chevilles, et me tira jusqu'au bord du matelas.

- Tu es toujours partante, Mila ? Pas de regret ? Je compte bien te faire ce bébé que tu veux tant du premier coup, et profiter ensuite de tes hormones de grossesse. Quand Lexie était enceinte, elle sautait sur Shadow toutes les cinq minutes.

Je haussai un sourcil, le sourire aux lèvres.

- Je vois que ton ego ne dégonfle pas. Il est quasi impossible que tu me

mettes enceinte du premier coup.

Il secoua la tête en ricanant.

- Tu ne connais pas mes petits nageurs. Ils ont des pouvoirs magiques.

Il me retira mon débardeur sans même que je m'en rende compte et s'agenouilla entre mes jambes, ses lèvres chaudes se posant sur la peau douce de mon ventre.

- Bientôt, ton ventre s'arrondira, parce qu'une partie de moi grandira en toi.

Il se mordit la lèvre avant de relever les yeux sur moi.

- Ça m'excite carrément.

Je levai les yeux au ciel devant son attitude façon homme des cavernes.

- Je croyais que notre accord se terminerait quand je tomberais enceinte ?

Il prit un air songeur et secoua la tête.

- Tu vois, j'ai bien réfléchi à tout ça, et je me dis que ça serait du gâchis. Je vais adorer te baiser avec ton ventre rond, bébé. Une fois le bébé né, on te cherchera un appart et tout ça.

Il déboutonna mon jean, et le fit glisser le long de mes jambes.

- Maintenant, assez parlé, on baise.

Je levai les yeux au ciel une nouvelle fois.

- Mon Dieu, quel romanti... AH ! Caden !

Sa bouche insolente s'était refermée sur l'un de mes seins, me coupant la respiration, et accessoirement, la parole. Ses dents taquinaient le bourgeon sensible de mon mamelon, grattant, mordillant, avant d'apaiser les petits

pincements d'un coup de langue.

À quel moment mon soutien-gorge avait-il disparu ? Je ne saurais le dire, pourtant j'étais nue devant lui, ne portant sur moi que mon shorty en dentelle couleur ardoise. Ses lèvres glissèrent jusqu'à mon ventre en une pluie de baisers, sa barbe naissante griffant légèrement ma peau. Arrivé à mon bas-ventre, il releva les yeux vers moi, son menton posé sur ma peau rendue hypersensible par ses caresses, et il glissa deux doigts sous la dentelle avant de tirer de chaque côté, déchirant le tissu comme s'il s'agissait de papier.

Je m'apprêtais à protester pour mes pauvres sous-vêtements, quand il écarta mes cuisses et posa mes jambes sur ses épaules. Mes yeux s'écarquillèrent tandis que mes hanches roulèrent sur elles-mêmes en comprenant ce qui allait se passer.

La seconde suivante, ses lèvres étaient sur mon sexe, et je décollai. Mon dos s'arqua, alors qu'une de mes mains se refermait sur le drap sous moi, le froissant dans une poigne de fer, tandis que l'autre se perdait dans ses cheveux.

Et alors qu'il jouait de mon corps comme d'un instrument de musique, je laissai, sans m'en apercevoir, un petit morceau de mon cœur derrière moi.

J'éclatai une première fois en mille morceaux entre ses bras, et il se releva, une expression satisfaite sur le visage. Il me souleva par les hanches, et m'allongea plus haut sur le lit, avant de venir s'allonger sur moi. Je profitai de le voir bouger pour observer les tatouages sur son torse. Une vraie œuvre d'art. La moitié haute de son torse était couverte par un ange, entouré d'un paysage nuageux. Il portait une grande toge blanche qui semblait bouger au vent et il tendait la main vers le dessin du bas, comme pour aider quelqu'un. Sur son ventre, le tatouage était entièrement fait de noir et gris, une faucheuse capuchée pointait sa faux vers le ciel comme pour la lancer vers l'ange et l'attirer avec elle.

Je clignai des yeux alors qu'il s'allongeait sur moi, mon nuage de plaisir orgasmique s'effaçant petit à petit. Je repliai une jambe autour de sa taille, et j'aimai tout de suite la sensation de son corps sur moi, entre mes cuisses. Je fis glisser mes ongles le long de son dos, jusqu'à ses fesses nues que je serrai

dans mes mains.

Merde. À quel moment avait-il enlevé son jean ?

- Aucun regret?

Sa voix, rauque à souhait, envoya des frissons dans tout mon corps. Pour toute réponse, je glissai une main entre nos deux corps, et plaçai son érection impressionnante à l'entrée de mon sexe. Il frissonna de tout son corps, la chair de poule recouvrit ses bras, alors que je voyais dans son regard la bataille qui y prenait part.

Il crevait d'envie de me prendre, mais se maîtrisait. Il voulait des mots.

- Prends-moi, Caden. Maintenant.

Et comme si mes mots avaient été un déclic pour lui, il me pénétra d'une longue poussée, me faisant crier de plaisir et de douleur à la fois. Il était imposant, plus long et large que ce à quoi j'étais habitué, et mon corps prit un moment pour s'ajuster. Au-dessus de moi, appuyé sur ses coudes, Caden avait les yeux fermés, une expression presque douloureuse sur le visage. Son souffle court effleurait mon visage, alors qu'il essayait de contrôler son besoin de bouger. Je resserrai mes cuisses autour de ses hanches, et appuyai mes mains sur ses fesses pour lui dire de se laisser aller. Il ouvrit les yeux, ses magnifiques prunelles couleur café balayant mon visage à la recherche du moindre signe de douleur, et je relevai la tête pour coller mes lèvres aux siennes.

Il se mit alors à bouger prudemment, ne se laissant vraiment aller qu'une fois qu'il m'eut entendue gémir de plaisir.

Je ne m'étais pas attendu à cela, à tous ces sentiments qui se bousculaient en moi. Jamais je n'avais ressenti ça avec Craig, un désir fulgurant, pur, presque animal. Jamais je ne pourrai en avoir assez de lui, et je vis dans son regard surpris qu'il en était de même pour lui.

Il ne put bientôt plus rien contrôler du tout, nos corps et nos sens prenant le dessus. Il s'enfonçait si fort en moi que le lit cognait contre le mur en

cadence, imitant les propres battements fous de mon cœur.

Mon corps explosa une nouvelle fois, faisant apparaître des étoiles devant mes yeux, et alors que mon sexe enserrait le sien dans une poigne de fer, je le sentis se tendre entre mes bras alors qu'il grognait de plaisir, le visage enfoui dans mon cou.

Il nous fallut plusieurs minutes à tous les deux pour redescendre sur terre. Et alors que je cherchais des mots qui n'existaient pas pour exprimer ce que j'avais ressenti, Caden releva la tête et, les yeux plantés dans les miens, me dit, plein de romance :

- Ben merde alors.

Ouaip ! Plein de romance.

Chapitre 10

Daughtry – What about now

Viper

J'étais accro à sa chatte, et ça ne me convenait pas du tout.

Trois semaines. Trois semaines que je lui sautais dessus dès que j'en avais l'opportunité. J'avais dû la mettre enceinte au moins dix fois dès la première semaine !

Mon plan prenait l'eau, et c'était la faute à ma queue. Elle ne pouvait plus se passer d'elle.

Mais ce soir, ça allait changer. Aujourd'hui, c'était l'anniversaire de Xander, et on allait en profiter pour lui offrir un nouvel écusson. Il ne lui manquerait que le dernier à avoir, dans un an, quand Amy aurait atteint ses 18 ans. J'avais tellement abusé de Mila qu'elle était trop tendre pour que je puisse la toucher pour le moment, ce qui l'empêcherait également d'aller voir ailleurs.

Rien ne m'interdisait donc de profiter de la soirée, et d'une ou deux invitées au passage.

Je sortis de la douche, une serviette blanche enroulée autour des hanches, et retournai dans la chambre où Mila était allongée sur le lit, un livre ouvert devant elle. Elle baya, et leva un regard fatigué sur moi.

- Tu devrais te reposer ce soir, bébé. Ce genre de soirée à tendance à dégénérer, je ne pense pas que tu te sentes à l'aise.

Elle fit la moue puis hocha la tête sur un nouveau bâillement.

- D'accord, je vais rester au lit.

Je lui souris, et me penchai sur elle pour déposer un baiser sur son front, avant de me diriger vers mon placard pour enfiler un jean et un tee-shirt blanc.

Je me tournai vers Mila pour lui dire de bien fermer la porte derrière moi, quand je m'aperçus qu'elle dormait déjà. Je restai quelques secondes à l'observer. Elle avait de longs cils bruns qui rendraient jalouse n'importe quelle femme au monde, au point d'avoir des yeux de biche sans même avoir besoin de maquillage. Ses lèvres étaient d'un rose foncé, pulpeuses à souhait, et parfaites autour de ma queue. Mais ce que je préférais le plus chez elle... son petit grain de beauté juste sous son sein. Il me suffisait d'y penser pour être excité.

Je secouai la tête. Hors de question de me taper une érection maintenant.

Je lui tournai² le dos et sortis de la chambre, fermant la porte à clé avec mon double. La fête battait déjà son plein quand j'arrivais dans la salle commune. Les brebis se baladaient en sous-vêtements, des préservatifs dépassant de leurs soutiens gorges, et chaque mec présent avait un verre ou une bière à la main. Je me décidai moi-même pour une bière, préférant commencer doucement, et m'installai dans l'un des fauteuils avec Sage, Joke et Saint.

J'eus à peine le temps de m'asseoir qu'une blonde arriva en roulant des hanches, avant de s'asseoir sur mes genoux. Mon premier réflexe fut de la repousser alors qu'une image de Mila me traversait l'esprit, mais je fis taire ma conscience, et passai un bras autour de sa taille. Face à moi, Joke m'observait en fronçant les sourcils, tandis que Bitch, un peu plus loin, me fusillait carrément du regard. Mais j'étais encore maître de ma queue, et il n'était écrit nulle part qu'elle appartenait à Mila.

Deux heures plus tard, je ne sais comment, les choses avaient dégénéré à une vitesse hallucinante. Toujours assis dans mon fauteuil, j'observai Sage prendre sa femme à quatre pattes sur la table basse pendant que Joke se faisait sucer par une rouquine que je n'avais jamais vu jusqu'à aujourd'hui.

Toujours assise sur mes genoux, ma blondinette, dont j'avais déjà oublié le prénom, frottait ses seins nus contre mon torse. Je ne sais à quel moment

exactement nos hauts avaient disparu, mais la sensation de sa fausse poitrine se frottant contre moi me dérangeait et ne m'excitait absolument pas. Pourtant, je jouai le jeu, et la laissai se presser contre mon sexe rendu dur par le spectacle que m'offraient mes frères.

En réalité, je ne rêvais que d'une chose : courir jusqu'à la chambre de Mila et la baiser jusqu'au lendemain.

Je posai ma main sur l'un de ses seins, et elle cambra le dos, se pressant un peu plus contre une érection qui n'était pas de son fait. J'allais baisser la tête pour prendre son téton dans ma bouche quand un point rouge dans la salle attira mon attention.

En regardant par-dessus l'épaule de blondie, je vis une femme brune, de dos, qui portait une robe rouge dont le dos nu descendait tellement bas qu'il était impossible qu'elle porte de sous-vêtements. Le tissu brillant s'arrêtait juste quelques centimètres en dessous de son cul. Un cul parfait. Un cul que je connaissais.

Mon cul. Actuellement caressé par la main d'un mec que je ne connaissais même pas, mais que j'allais tuer quand même.

Je me relevai si vite que j'en oubliai Blondie sur mes genoux, jusqu'à ce qu'elle couine en tombant au sol. Tous les regards se posèrent alors sur moi, mais je les ignorai en marchant d'un pas rageur jusqu'à ma petite démonsse personnelle.

Attrapant Mila par le poignet, je la tirai vers moi tout en envoyant une droite au mec qui avait osé la toucher, le frappant si fort qu'il tituba sur plusieurs pas jusqu'au mur derrière lui.

- Viper !

Je la foudroyai du regard avant de la repousser derrière moi alors qu'elle voulait aller voir l'homme qui me faisait face.

- C'est quoi ton problème, Caden ? Tu as le droit de t'amuser mais pas moi ?

Décidant de m'occuper seulement d'elle plutôt que de perdre mon énergie avec le débile dont les heures étaient comptées, je me tournai vers elle, le regard meurtrier.

- Quoi ? Je ne te baise pas assez pour que tu ressenties le besoin d'aller voir ailleurs ? Je croyais que c'est mon gamin que tu voulais ? Tu veux peut-être t'offrir d'autres opportunités ?

Je vis la douleur traverser son regard et regrettai mes paroles un instant avant que l'image de la main de ce connard sur son cul me traverse l'esprit à nouveau.

- Je savais que c'était une mauvaise idée tout ça, Caden.

Je secouai la tête.

- C'était une très bonne idée, jusqu'à ce que tu cherches à te faire baiser par un autre !

Elle me fusilla du regard, et croisa les bras sur sa poitrine à peine couverte par le tissu rouge.

- Parce que tu cherchais tes clés entre ses seins, peut-être ?

Elle pointa Blondie du doigt, et je haussai les épaules.

- J'ai dit que TU ne pouvais pas coucher ailleurs. Je n'ai pas parlé de moi.

J'aurais dû comprendre en voyant son regard que j'avais dépassé les bornes, pourtant, je gardai mon attitude fière de macho. Du moins, jusqu'à ce qu'elle tende la main, attrape l'un de mes tétons entre deux doigts, et le torde si violemment que j'eus l'impression qu'elle me l'avait arraché. Mais ça, ce ne fut pas le pire. Non, le pire fut le moment où elle leva son genou jusqu'à mes couilles, avec une telle force que je m'écroulai au sol en manquant presque de tourner de l'œil. J'entendis ses talons claquer sur le sol alors qu'elle partait sans se retourner.

Quand j'eus enfin la force de lâcher mes bijoux de famille, je m'allongeai

sur le dos, et attendis patiemment que la nausée disparaisse. Cette peste ne perdait rien pour attendre. Bitch s'accroupit à côté de moi, un grand sourire aux lèvres.

- J'adore cette fille. Tu devrais peut-être penser à en faire ta régulière. Elle ferait une super femme de président, c'est certain.

Je la fusillai du regard, mais elle se contenta de ricaner avant de partir vers la chambre de Mila. Je tournai la tête et tombai face à Joke, mort de rire, son téléphone à la main tourné dans ma direction.

- J'espère vraiment que tu ne fais pas ce que je pense.

Il rit encore plus fort.

- Nyx m'a payé cent dollars pour lui envoyer des vidéos de vos conneries. Pour celle-là, je demanderai au minimum cinq fois plus.

Je soupirai de désespoir en me demandant à quel moment de ma vie merdique j'avais fait un truc assez horrible pour mériter tous ces cons.

Je mis dix minutes à me relever, et il m'en fallut cinq de plus pour mettre une raclée à Joke. Après cela, je partis à la recherche de ma démonsse en me promettant de ne lâcher son cul qu'une fois qu'il serait aussi rouge que sa putain de robe !

Quand j'entrai dans sa chambre, je la trouvai allongée dans le lit, Bitch assise à côté d'elle lui caressait doucement le dos. Il me fallut une seconde pour comprendre qu'elle pleurait. Ma colère disparut instantanément, et je me sentis vraiment mal. Cette soirée avait été un fiasco sur toute la ligne, et j'avais sûrement gâché le peu de bonnes choses que j'avais réussi à avoir dans ma vie en y laissant entrer Mila, et son vagin magique.

Je m'approchai du lit à pas lent, en faisant signe à Bitch de sortir. Je fronçai les sourcils en la voyant serrer les lèvres, le regard brillant... De rire ? Pourquoi...

- Aouw... aouw... aouw... Mila ! Lâche mes couilles !

La petite démonsse me regardait par en dessous, le regard aussi sec que le Sahara. Je m'étais fait avoir ! Et en prime, elle semblait toujours aussi en colère qu'avant !

- Je te lâcherai les couilles une fois que tu chanteras soprano ! Connard ! Tu crois que tu peux venir dans mon lit ? Après ce que tu as fait ?

Je serrai les dents en essayant de retirer sa main de mes bijoux de famille, une fois de plus menacés, mais elle s'y accrochait avec désespoir.

- Je n'ai rien fait putain ! Je l'ai à peine touché !

Sa main se resserra et je sentis ses ongles à travers le jean. Merde, merde, merde !

- Putain, Mila ! Si tu me castres, tu n'auras jamais ton gosse !

Elle rit, me faisant penser à une folle.

- Je n'ai plus besoin de tes couilles pour ça ! Apparemment, tu avais raison d'avoir confiance en tes nageurs, parce que je suis déjà en cloque !

Ce qui se produit alors me surprit moi-même. En premier lieu, je me figeai, complètement statufié d'entendre cette nouvelle. Pourtant je n'étais pas vraiment surpris, j'attendais qu'elle m'annonce sa grossesse depuis le premier jour. Mais ce qui me prit par surprise par contre fut l'avalanche de sentiments qui déferla en moi. Une joie pure, un bonheur brillant gonfla ma poitrine, et j'eus l'impression que mon cœur allait éclater.

Oubliant sa poigne sur moi, je montai sur le lit avec elle et m'allongeai entre ses cuisses, comme j'aimais le faire.

- C'est vrai ? Tu en es sûre ? Tu es enceinte ?

Ses yeux se remplirent de larmes réelles cette fois, et elle me sourit.

- Oui. Cinq tests, tous positifs ! J'ai rendez-vous au médecin dans trois semaines pour la première visite.

Je fermai les yeux, et essayai de refréner tous ces sentiments dans lesquels je me noyais presque, mais c'était impossible. Je me rappelai encore quand Zee, et même Tuck, étaient bébé, à quel point j'avais aimé les voir grandir, puis je pensai au petit être qui grandissait en Mila, un enfant qui aurait mon sang, peut-être même mes cheveux, mes yeux... Et alors, mon cœur décollait, gonflait au point d'exploser.

- J'ai changé d'avis.

Elle fronça les sourcils, et m'observa d'un air curieux.

- Si tu parles de me mettre en cloque, c'est un peu tard pour ça.

Je secouai la tête en souriant.

- Non, je parle de notre accord, comme quoi je n'aurais rien à voir avec l'enfant. Je ne veux plus être le tonton cool.

Je la sentis se raidir sous moi, et la rassurai d'un sourire.

- Je veux être son père. Je veux faire partie de sa vie.

Elle ouvrait la bouche pour me répondre quand on frappa à la porte. Énervé d'être dérangé en plein milieu de cette discussion, je me levai et ouvris la porte en coup de vent. Je me retenai au dernier moment de hurler en voyant la mère de Mila derrière la porte.

- Annita. Je ne savais pas que tu devais venir aujourd'hui.

Elle me serra dans ses bras malgré le fait qu'elle m'arrivait à peine à la taille, Je relevai la tête en entendant un gémissement et me raidis en voyant une brebis se faire prendre par un ami du club dans le couloir même qu'Annita venait de traverser. Merde. Elle devait vraiment se demander ce que je faisais vivre à sa pauvre fille.

- Annita...

Elle releva la tête et suivit mon regard avant de hausser les épaules.

- Oh chéri, ne t'inquiète pas pour ça. J'ai été jeune aussi, et crois-moi, j'ai fait pire que ça.

Je grimaçai, des images plus que perturbantes envahissant mon esprit.

- Je suis là parce que je pense que l'on a un problème.

Je la fis entrer et refermai la porte derrière elle. Elle alla tout de suite jusqu'à sa fille qu'elle serra dans ses bras, sans même poser de question sur son accoutrement.

- Comment va mon bébé ?

Mila sourit en lui rendant son étreinte.

- Je vais bien, maman.

Elle hocha la tête avant de s'écarter et de se tourner à nouveau vers moi. Elle me tendit alors une enveloppe blanche, très grande.

- Je suis rentrée tard du boulot ce soir, j'étais de garde et les urgences étaient bondées. Quand je suis entrée dans la maison, il y avait cette lettre, glissée sous la porte de la maison.

Aucune adresse sur l'enveloppe, aucun signe distinctif. Je l'ouvris, et une pluie de photos tomba sur le sol. Des photos de Mila. À l'hôpital, dans des boutiques avec Amy, dans la cour du club, allongée dans le jardin à prendre le soleil. Des photos de moi en train de la prendre contre un mur, près de la piscine la nuit, et même dans notre chambre.

Je relevai les yeux vers Mila et vis son visage aussi blanc que le mur derrière elle. Elle porta une main tremblante à ses lèvres, avant de se mettre à regarder tout autour d'elle, dans la chambre. Au début, je ne compris pas ce qu'elle faisait, jusqu'à ce que son regard s'arrête sur l'ordinateur posé sur le bureau. Je me baissai, ramassai la photo prise ici même, et me dirigeai vers l'ordinateur. En lui tournant le dos, je levai la photo devant moi, et comparai la scène.

Tout était exactement au même endroit. La photo venait de l'ordinateur

de Mila lui-même.

- Je le laisse allumé tout le temps, la lumière de l'écran m'éclaire la nuit, je n'aime pas être dans le noir complet.

Je me retournai et le fermai, avant de ramasser toutes les photos au sol.

- Annita, vous pouvez rester avec Mila cette nuit ? Je ne veux pas la laisser seule.

Mais même lorsqu'elle accepta, je ne me sentis pas du tout rassuré. Je voulais être certain que rien ne leur arriverait, à elle et au bébé.

- Vous savez quoi ? Je vais quand même laisser Bitch avec vous.

Je sortis de la chambre en grommelant, cherchant déjà comment faire payer à ce connard ce qu'il venait de faire. Parce que je n'avais aucun doute sur la personne qui avait envoyé ces photos, mon problème venait du « comment ». Craig était trop stupide pour avoir réussi ça tout seul.

Je trouvai Bitch enfermée dans sa chambre regardant une série sur son ordinateur. Soudainement allergique à la technologie, je le fermai comme je l'avais fait avec celui de Mila.

- J'ai besoin que tu restes avec Mila et sa mère cette nuit. On a un problème.

Je lui montrai les photos, et je vis la colère se peindre dans son regard à chaque fois qu'elle ne voyait une nouvelle.

- Compte sur moi, je ne la lâcherai pas des yeux.

Je hochai la tête, hésitai une seconde et finit par lui annoncer.

- Mila est enceinte. Je ne veux pas qu'il arrive quoi que ce soit, ni à elle, ni à mon gosse.

Un grand sourire apparut sur ses lèvres.

- Félicitations ! Il était temps que tu ouvres les yeux !

Je décidai d'ignorer sa dernière remarque, la laissant croire que Mila allait devenir ma régulière. Ça lui donnait un rang spécial au sein du club, et les membres mourraient pour la protéger maintenant.

Non pas qu'ils ne l'auraient pas fait avant. Ils l'adoraient tous.

Je ressortis de la chambre sans rien ajouter et retournai voir Mila. Elle s'était changée pour enfiler l'un de ses pyjamas Disney, ce soir elle avait choisi Nemo. Le minishort était bleu, recouvert de poissons rayés, et le haut était blanc, brodé du petit poisson clown bien connu.

Quand elle leva les yeux vers moi, je vis la fatigue et l'inquiétude qui avaient marqué ses traits, et fronçai les sourcils. Je m'assis près d'elle, ignorant sa mère qui nous observait depuis l'entrée de la salle de bains, et passai un doigt sur ses cernes noires qui entachaient son beau visage.

- Tu ne dois pas t'inquiéter, je m'occupe de tout. Je ne le laisserai jamais te faire du mal, tu le sais ?

Elle hocha doucement la tête, et je me penchai pour coller mes lèvres aux siennes, en posant ma main à plat sur son ventre.

- Prends soin de mon bébé, femme. Et quand je reviens, on continuera cette discussion.

Après un dernier petit baiser sur ses lèvres tentatrices, je sortis de la chambre en refermant la porte derrière moi. J'entendis tout de même Annita dire à sa fille « Je crois qu'il faut qu'on discute toutes les deux. ». Je secouai la tête, et me dirigeai droit vers la chapelle, la salle commune autorisée seulement aux frères pour les réunions. Sage m'y attendait déjà, et j'eus à peine le temps de m'installer dans le fauteuil qui m'était temporairement attribué qu'il lançait la connexion avec les Hell's en Italie.

Quelques tonalités résonnèrent dans la pièce avant que la tête endormie de Grim apparaisse à l'écran.

- Vous avez vu l'heure les gars ? Certains aiment bien dormir.

Sage ricana devant sa tête de déterré, ses cheveux blonds qui partaient dans tous les sens, et la trace rouge de l'oreiller encore imprimée sur sa joue. Mais j'avais autre chose en tête.

- J'ai un problème, et j'ai besoin du meilleur crac disponible. Si tu penses ton frère à la hauteur, fais-le venir tout de suite, sinon, tu vas avoir du boulot supplémentaire.

Je le vis se raidir sous mon ton autoritaire, mais il se relaxa très vite et passa en mode « Nerd ».

- Mac est en route, mais je vais commencer le boulot. Dis-moi tout, et je mettrai Mac au jus quand il arrive.

Je lui parlai des photos, et lui montrai celle sur le lit de Mila où on voyait bien qu'elle avait été prise depuis son ordinateur. J'entendis alors des cliquetis tandis qu'il tapait sur son clavier à une vitesse hallucinante.

- L'ordinateur a dû être piraté, seulement il faudrait que je l'aie entre les mains pour savoir si cela a été fait manuellement ou par connexion, je laisserai donc cette partie du boulot à Mac, mais je vais mettre un système d'alarme sur la connexion du club, si quelqu'un essaie de passer nos pare-feu, je serais tout de suite averti et Mac aussi. Tout ce qui est piraté laisse une trace, c'est une question de temps avant qu'on en sache plus.

Il pianota encore plusieurs minutes avant de s'arrêter, et de regarder son écran en fronçant les sourcils.

- Oh.

Oh ? J'attendais des explications mais il reprit son pianotage, les sourcils froncés de concentration.

- Qu'est-ce qui se passe ?

Il sursauta, comme s'il avait oublié ma présence, et cligna des yeux avant de m'expliquer.

- J'avais déjà mis en place un pare-feu sur la connexion du club, de façon à ce que si quelqu'un essaie d'entrer dans notre réseau, je le sache. C'est comme ça que j'ai eu la Nerd avant qu'on vienne ici. Mais là j'ai voulu vérifier si mon pare-feu avait été abîmé ou percé et... rien. Il a simplement été désactivé.

Je ne comprenais pas grand-chose à ce qu'il disait, mais j'avais l'idée générale. Je savais me servir d'un ordinateur, mais seulement les trucs de base. Parlez-moi pare-feu, et c'est du chinois.

- Ça veut dire quoi ?

Il soupira.

- En gros ? Ça veut dire que ça a été fait de l'intérieur. Soit quelqu'un que vous avez invité dans le club, soit quelqu'un qui fait partie du club. Mais pour passer outre mes défenses comme ça, il fallait être sur place.

Sage se tourna vers moi, et je voyai déjà dans son regard qu'il en était arrivé à la même conclusion que moi.

- Mac pourra-t'il trouver qui ?

Je ne pouvais pas démettre un membre de son patch sans preuve, et je comptais sur les frères nerd pour me fournir les preuves dont j'avais besoin.

- Oui sans problème, mais ça pourrait prendre du temps. Je vais en discuter avec lui.

Je pris rapidement des nouvelles des autres et le laissai retourner dormir.

Je restai assis dans mon fauteuil, le regard perdu dans le vague. Sage prit place dans le siège à ma gauche.

- Tu sais que c'est lui.

Oui, je le savais. Il n'y avait que Saint qui avait pu mettre en place quelque chose comme ça. Craig était un flic banal qui avait arrêté les cours

assez tôt et était loin de pouvoir faire quelque chose de cette envergure.

- Sans preuve, on ne peut rien faire.

Il hocha la tête.

- Je vais le garder à l'œil quand même.

Ce n'était pas une mauvaise idée, mais il s'apercevrait vite qu'on le surveillait si on ne faisait pas attention, et un mec acculé n'est jamais une bonne chose.

- Sois discret. Genre invisible. Il faut que Mac arrive rapidement, et nous trouve ces preuves encore plus vite.

Il hocha la tête, et je le vis hésiter quelques secondes avant de reprendre la parole.

- Je voulais m'excuser pour Amanda. Elle vient du club de San Francisco donc je ne pensais pas avoir à lui expliquer comment se tenir, mais j'ai eu tort. J'ai réparé ça et je lui ai pris un appart à dix minutes d'ici.

Il lui avait pris un appartement, alors que lui-même vivait toujours ici ?

- Frère, d'après ce que tu me dis, tu vas avoir le mariage le plus court de l'histoire.

Il soupira en se frottant les yeux.

- C'est ce qui arrive quand tu te maries bourré après un pari. Qui aurait cru que ce connard était vraiment pasteur ? Il avait plus la gueule du meurtrier que de la grenouille de bénitier.

Je ricanai.

- Ne jamais douter d'un homme de foi.

Il leva les yeux au ciel et ramassa son téléphone sur la table avant de partir. Une fois seul, je réfléchis à la situation dans laquelle je me trouvais, avec Mila et cet enfant que je désirais dans ma vie. Comment pouvais-je mettre ça en place ?

Maintenant que ce bébé arrivait, je n'avais plus aucune envie de déménager. Je voulais rester ici, avec ma famille, pour que mon enfant connaisse tous ces gens qui étaient important pour moi, qu'il grandisse avec l'enfant d'Ace, et de Cash, qu'il tombe amoureux de Zee et comprennent ce que c'est que d'avoir des racines.

Sans réfléchir, je sortis mon téléphone de la poche de mon jean et composai le numéro d'Ace. Il décrocha au bout de deux sonneries, la voix roque de sommeil.

- Allô ?
- Je ne veux plus être le président de ton nouveau chapitre.

La ligne resta silencieuse une bonne minute avant qu'il soupire.

- Tu te poses, c'est ça ?
- Je ne peux pas être président et avoir Mila.
- Je n'ai personne pour prendre ta place Viper.
- Mila est enceinte.

Il jura, soupira, jura de nouveau.

- Quatre ans. Tu y vas quatre ans pour former l'un d'eux, celui qui pour toi serait un bon président, et après tu rentres.

Quatre ans, c'était quatre années de trop. Je ne voulais pas attendre tout ce temps-là pour avoir Mila, et tant que je serais président, je mettrai une cible dans son dos et dans celui de notre enfant. Et rester éloigné d'eux pendant quatre ans... Je raterais tout. Toutes les premières fois, les premiers sourires, les premiers pas, les premiers mots. Or, je voulais tout ça.

- Asher, ne me force pas à choisir.
- Tu vois un problème là où il n'y en a pas. Pourquoi tu devrais choisir entre Mila et ton club ? Elle ne sera jamais aussi bien protégée que par les Hell's !
- Mais sans nous, elle n'aurait pas besoin de protection !
- Ah oui ? Parce que c'est nous qui lui avons mis son psychopathe de mec dans les pattes ?

Sa réponse me laissa silencieux, et surtout songeur. Il avait raison. Mais je n'avais pas tort non plus. Toutes les femmes qui avaient envisagé de se mettre en couple avec un Hell's avaient eu un problème. Zaïa en était morte. Je ne voulais pas de ça pour Mila.

- Tu sais très bien pourquoi je pense ça.
- Oui, je le sais.
- Elle a assez souffert comme ça.
- Ça, c'est à elle de choisir. Ne fais pas la même erreur que moi. Mila est forte, c'est une battante. Laisse-lui le choix.

Je discutai encore quelques minutes avec lui, mais quand je raccrochai, j'en étais au même point qu'auparavant. Perdu.

Je sortis de la chapelle et grimaçai en voyant le soleil déjà levé depuis un moment. Je ne pensais pas avoir passé autant de temps enfermé mais apparemment, j'avais pas mal traîné. Un rire que je connaissais bien résonna jusqu'à moi, et je le suivis jusqu'à la cuisine où je trouvai Mila en compagnie de sa mère, en train de préparer de quoi faire un petit-déjeuner.

- Salut. Désolé, c'était plus long que prévu.

Le regard que Mila leva sur moi était bien plus lumineux que celui de la veille, ce qui me soulagea immédiatement. Je traversai la pièce et la pris dans mes bras, réclamant ses lèvres comme j'en avais rêvé depuis que je l'avais

quitté dans son lit, toute chaude et douce. Elle écarta les lèvres, et ma langue alla caresser la sienne, déversant en moi son goût sucré de vanille. J'adorais l'embrasser, je pourrais y passer des heures comme un adolescent en pleine crise d'hormone qui ne connaît que la branlette.

Un raclement de gorge me ramena au présent, et je m'écartai à regret de Mila, à bout de souffle, pour me tourner vers sa mère qui m'observait, les bras croisés.

- Désolé.

Je ne l'étais pas du tout mais bon, elle restait une figure maternelle pour qui j'avais beaucoup de respect, et leur famille m'avait beaucoup aidé quand j'en avais eu besoin.

- Est-ce que tu vas faire de ma fille une femme honnête ?

Ok, j'avais du respect, mais pas à ce point-là.

- Maman !

Je coupai Mila d'un simple geste de la main.

- Ça ne te regarde pas, Annita. Tu es sa mère, je te respecte, ainsi que John, mais Mila est assez grande pour prendre ses propres décisions, et elle m'a demandé cet enfant. Je n'ai pas à l'épouser pour ça.

Le regard d'Annita glissa jusqu'à sa fille, et je vis de la peine apparaître dans ses prunelles. En me tournant vers Mila, je m'aperçus qu'elle était vraiment très blanche.

- Tu vas bien ?

Elle secoua la tête, porta une main à sa bouche et partit en courant.

Merde. Qu'est-ce que j'avais fait encore ?

- Espèce de crétin ! Elle porte ton enfant...

- Tu sais très bien comment les choses se sont passées, nous n'avons rien du couple traditionnel !

Elle me fusilla du regard, et pendant quelques secondes, j'eus l'impression d'avoir seize ans et qu'elle allait enlever sa chaussure pour me botter le cul avec.

- Elle porte ton enfant ! Peu importe la manière dont ça s'est déroulé ! Tu as bien épousé cette traînée d'Amanda !

La colère prit le dessus, et je balayai le comptoir de la main, faisant tomber au sol les assiettes remplies de bacon.

- Et regarde où ça m'a mené ! Elle me mentait, me trompait, et j'ai fini seul ! Sans les Hell's, je le serais toujours ! Alors ne vient pas me faire la morale quand tu es celle qui a élevé le mec qui n'a pas hésité à piquer la femme d'un autre avant de l'engrosser !

Le silence tomba dans la cuisine, et je fermai les yeux, regrettant déjà mes paroles.

- Annita, je suis désolé. Tu n'as rien à voir avec le comportement de Duncan, et je le sais très bien. Mais tout ça, c'est peut-être du passé pour vous, mais pas pour moi. Je n'ai pas perdu que ma femme ce jour-là. J'ai perdu ma famille, et ma fille avec.

J'entendis un reniflement et ouvris les yeux juste à temps pour rattraper Annita alors qu'elle se jetait sur moi. Me demandant comment elle avait fait pour atteindre mes épaules, je baissai les yeux au sol et souris en voyant qu'elle avait une chaise sous les pieds.

- Tu es un abruti, Caden Lords. On n'a jamais cessé d'être ta famille. Chaque année, on espérait que tu viennes, ou que tu donnes de tes nouvelles. Je me rappelle le nombre de lettres que Mila t'a écrites, sans que tu ne répondes une seule fois.

Je resserrai mes bras autour d'elle, adorant la sensation que j'avais depuis longtemps oublié d'une mère réconfortant son enfant.

- Je ne pouvais pas les lire. J'avais trop peur de ce que je trouverai dedans.

Mon aveu, un chuchotement honteux, me coûta, mais me libéra d'un poids que je n'étais pas conscient d'avoir.

- Je les ai encore. Toutes, sans exception. Elles sont dans une boîte sous mon lit.

Elle s'écarta, et essuya les larmes sur ses joues avant de mettre ses mains en coupe autour de mon visage.

- Lis-les. Tu comprendras alors.

Elle déposa un baiser sur ma joue et sauta au sol, avant de ramasser son sac.

- Tu diras à ma fille que j'ai dû partir. Prends soin d'elle, Caden, et sors-toi un peu les doigts du cul. J'en ai vraiment marre d'attendre après toi, et je suis certaine que ma fille aussi.

Elle partit sans rien ajouter, et je ne pus que secouer la tête. Je me sentai un peu comme après le passage d'une tornade.

Je partis à la recherche de Mila et la trouvai dans notre salle de bains, à genoux sur le sol devant les toilettes.

- Tu es malade ?

Elle me fusilla du regard, s'essuyant la bouche d'un revers de main.

- Mais non, gros débile. Je voulais admirer le carrelage de plus près.

Je soupirai avant de la rejoindre. Décidément, sa mère et elle avaient beaucoup de points communs.

- Désolé, je croyais t'avoir vexé sans le vouloir et...

- Tu pensais me retrouver dans mon lit à pleurer toutes les larmes de

mon corps.

Elle renifla avant de se relever précipitamment pour vomir à nouveau. Je m'approchai d'elle pour lui frictionner le dos en espérant améliorer les choses, mais elle tendit le bras en arrière et me repoussa.

- Ne m'approche pas !

Je fronçai les sourcils. Décidément cette histoire ne commençait pas très bien.

- Tu me fais gerber !

Je croisais les bras sur mon torse, vexé.

- Tu ne crois pas que tu abuses un peu ? Je n'ai rien dit de grave à ce point-là !

- Ton odeur idiot ! C'est ton odeur qui me donne la nausée !

Surpris, je levai un bras et sniffai dessous. Je ne sentais rien de particulier.

- Je ne sens pas mauvais !

Elle leva les yeux au ciel avant de soupirer.

- Ton déodorant, ou ton eau de toilette. Un truc chez toi me rend malade.

J'allai jusqu'à mon placard et en sortis mes bouteilles de déodorant, savon, shampoing et après-rasage. Une à une, je lui fis renifler jusqu'à ce qu'elle repousse mon bras en plaquant une main sur sa bouche. L'après-rasage. Je jetai donc la bouteille à la poubelle et me déshabillai pour aller sous la douche.

Deux minutes plus tard, deux mains fines se glissèrent autour de ma taille, et je sentis sa poitrine nue contre mon dos. Je restai quelques secondes sans bouger, ma main recouvrant les siennes, appréciant de la sentir là, contre

moi.

- Tu vas être papa !

Je souris, et me retournai vers elle. Je m'agenouillai sur le sol pour être à hauteur de son ventre encore plat, et regrettai de ne pas être quelques mois plus tard afin de le voir s'arrondir.

Mila plaça une main sur ma joue et je relevai les yeux vers elle.

- Et peu importe ce que les gens disent ou pensent, on gèrera ça à notre manière. Tu vas être papa, Caden, et c'est tout ce qui compte. Ne laisse pas ma mère ou qui que ce soit d'autre changer cette joie en inquiétude ou en devoir. On gèrera notre famille à notre façon.

Et c'est à ce moment précis que Mila me vola un morceau de mon cœur.

Chapitre 11

Ghost in the machine – B.O.B

Mila

La salle d'attente était bondée, et Viper en retard.

Je jetai un coup d'œil à travers la large fenêtre qui donnait sur le parking en espérant le voir arriver, mais ce ne fut pas le cas. Derrière moi, Bitch se racla la gorge, et je me tournai vers elle. Elle me montra son portable en grimaçant.

- Il ne va pas venir.

Je serrai les lèvres et me tournai à nouveau vers la fenêtre, cette fois pour qu'elle ne voie pas la déception dans mon regard.

- Je suis désolée Mila. Mac est arrivé plus tard que prévu et la réunion s'éternise...

Je me tournai vers elle.

- Pourquoi tu n'es pas avec eux ? Si c'est une réunion pour le club, tu devrais y être. Xander ou Saint auraient pu m'accompagner.

Elle secoua la tête.

- C'est moi qui ai tenu à venir. Je savais qu'il y avait une chance pour que son plan foire.

Je ne répondis pas, mais fus tout de même touchée qu'elle ait pensé à moi.

- Mlle Nicols ?

Je me tournai vers l'entrée où une femme médecin me souriait. Blonde, dans la trentaine, elle était très jolie et semblait gentille. Je lui rendis son sourire et la suivis, laissant Bitch dans la salle d'attente.

Ce n'était pas ainsi que je m'étais imaginée ce premier rendez-vous chez une vraie gynécologue, surtout depuis que Viper m'avait avoué vouloir faire partie de la vie de notre enfant. Mais je ne devais pas oublier que c'est le bébé qu'il voulait, pas moi. Pour l'instant, le bébé était en moi, ce qui m'offrait le luxe d'une place dans sa vie à lui. Mais il n'en serait pas toujours ainsi.

J'avais commencé cette aventure en ayant à l'esprit d'être une mère célibataire, et c'est ainsi que je devais la continuer. Pourtant, allongée sur cette chaise étrange à fixer le plafond blanc, je ne m'étais jamais sentie aussi seule.

- Très bien, ça va être un petit peu froid.

Elle appliqua un gel sur mon ventre encore plat, et promena un drôle d'appareil sur ma peau. Moi, je fixai le plafond en me retenant de pleurer. Je voulais qu'il soit là. J'avais besoin qu'il soit là.

- On dirait que vous en êtes à peu près à... 9 semaines.

Le connard avait donc réussi à me mettre en cloque dès la première semaine de son foutu arrangement. Je me promis de garder cette information pour moi, il n'avait pas besoin qu'on grossisse son ego.

- Tout à l'air en ordre.

Elle tourna l'écran vers moi, et je dus fouiller l'image plusieurs secondes avant de voir de quoi il s'agissait.

- Mon bébé c'est... la bulle ?

Elle sourit et hocha la tête.

- Oui, il est encore un peu tôt pour voir quoi que ce soit, on aura une meilleure image à votre prochaine visite, dans quelques semaines.

Je hochai la tête, et elle appuya sur un bouton de son clavier. Soudain, un bruit sourd envahit la pièce, et j'arrêtai de respirer.

Son cœur. C'était les battements de son cœur.

Doucement, je me penchai vers mon sac pour attraper mon téléphone portable. Je voulais garder ce son en mémoire.

- On a un bon rythme cardiaque. Tout m'a l'air parfait.

Je tendis la main vers l'écran, toujours tourné vers moi, comme si je pouvais toucher mon bébé à travers lui. Le médecin se releva, et après être allée jusqu'à une imprimante, me tendit trois photos de la même image apparut sur son écran.

Elle essuya le gel sur mon ventre, et rabaissa mon tee-shirt.

- Je vous invite à aller à l'accueil prendre rendez-vous pour dans 4 semaines. Votre premier trimestre sera franchi et j'aimerais être sûre que tout va bien à ce moment-là.

Je me contentai de hocher la tête, le regard rivé sur les photos entre mes mains. Ma petite bulle était parfaite.

Je sortis du cabinet sur un petit nuage, et me rappelais à peine être passée à l'accueil pour mon prochain rendez-vous. Bitch me rejoignit et on passa une heure assises à un café, à regarder encore et encore les petites photos pendant que je lui racontai ce que j'avais ressenti en entendant les battements du cœur de mon bébé.

J'en étais tombée amoureuse, instantanément.

- Viper va vraiment s'en vouloir de ne pas avoir pu venir.

Je baissai la tête sans rien dire. S'il avait voulu être présent, il l'aurait été. Je savais que son rôle de président demandait beaucoup de sacrifices, mais je n'étais pas certaine de vouloir sacrifier le bonheur de mon enfant pour ça. Je n'avais pas demandé à ce qu'il joue un rôle dans sa vie, c'est lui qui l'avait

voulu.

- Sûrement.

Bitch me regarda en penchant la tête sur le côté.

- C'est certain. Tu sais qu'il est dingue de toi et de cet enfant.

Je secouai la tête.

- Tu te trompes. Il veut ce bébé, oui, mais je n'ai jamais fait partie de l'équation. Tout ce qu'il y a entre nous, c'est un contrat oral, que je compte bien faire écrire noir sur blanc.

Elle pinça les lèvres, apparemment peu d'accord avec moi.

- Il vient tout juste de prendre son rôle de président. Tu devrais lui laisser le temps de s'ajuster.

Je soupirai.

- Tu ne comprends pas. Il m'a clairement fait comprendre qu'il ne voulait pas de moi comme régulière. Il veut faire partie de la vie de notre enfant, mais rien d'autre.

Elle fronça les sourcils, avant de regarder dans le vide pendant quelques secondes. Quand son attention se porta à nouveau sur moi, elle soupira.

- Qu'est-ce que les mecs peuvent être cons.

Je ne pus que ricaner en hochant la tête.

- Amen, ma sœur.

On discutait de tout et de rien quand je la vis se raidir d'un coup. Soudain, une ombre tomba sur la table devant moi, recouvrant les photos de l'échographie. Quand une grande main tannée passa par-dessus mon épaule pour les prendre, j'eus le réflexe de les lui arracher avant de me lever. Derrière moi, Craig était plus blanc qu'un cachet d'aspirine.

- Tu te fous de moi ?

Ce n'était plus de la colère qui brillait dans ses yeux, mais de la haine pure.

- Tu t'es fait mettre en cloque ? Par ce connard, cette raclure de chiottes ?

Pendant un instant, je crus qu'il allait perdre le contrôle alors même qu'il portait son uniforme de flic. Mais son équipier, qui sortait du café avec un sac de viennoiseries, repéra vite la scène et s'interposa. Ça n'empêcha pas Craig de se mettre à hurler par-dessus son épaule.

- JE NE T'AI PAS OUBLIÉ MILA ! TON HEURE VIENDRA ! ET CELLE DE TON BÂTARD AUSSI !

Tremblante, je me tournai vers Bitch qui avait déjà son téléphone à l'oreille. Elle me prit par le bras et me tira jusqu'au parking où on avait garé la voiture en arrivant.

- Bitch ?

Elle raccrocha et m'ouvrit la portière passager.

- On rentre.

Je secouai la tête.

- On devait aller chez mes parents.

Elle me poussa presque à l'intérieur du véhicule.

- Non. Tu n'as qu'à les appeler, et leur dire de venir passer la soirée au club.

Contrariée, mais comprenant la situation, d'autant plus qu'elle était entièrement de ma faute, je ne dis rien et envoyai un message à ma mère pour les inviter. Elle me répondit qu'elle partait tout de suite faire des courses afin de pouvoir cuisiner ses fameuses lasagnes à tout le monde.

On arriva au club en un temps record, et j'eus à peine le temps d'ouvrir ma portière que deux bras robustes m'encerclèrent la taille et me soulevèrent du sol.

Caden.

- Ça va ? Vous n'avez rien ?

Il me reposa sur le sol et balaya mon corps à la recherche de je ne sais quoi avant de me reprendre dans ses bras.

- Oui, tout va bien.

Il soupira de soulagement et me serra un peu plus fort. Je profitai de son étreinte comme une junkie en manque, mais il finit malheureusement par s'écarter.

- Je suis désolé de ne pas avoir pu être là, Ace et les autres étaient sur un gros coup pour récupérer Noah et...

Je le coupai, anxieuse.

- Ils ont réussi ?

Il grimaça et secoua la tête.

Je décidai de gommer cet air triste sur son visage et lui tendis l'une des photos que m'avait donnée la gynécologue. Je le vis déglutir en regardant l'image, avant de tendre une main tremblante pour l'attraper.

- C'est notre bébé ?

Émue, je me contentai de hocher la tête le temps de déloger la boule qui obstruait ma gorge.

- Oui. Notre petite bulle. J'ai entendu son cœur.

Il leva vers moi un regard émerveillé.

- C'est vrai ?

Même si quelques minutes plus tôt j'avais été assez en colère pour me promettre de ne pas partager ce moment avec lui, mon cœur céda une nouvelle fois et je sortis mon téléphone de mon sac.

- Viens avec moi, j'ai une surprise.

Je le pris par la main et l'entraînai vers la pièce que j'appelais maintenant notre chambre, et non plus seulement la mienne. Il y a passé toutes ses nuits, et la plupart de ses affaires s'y trouvaient. Une fois à l'intérieur, je lui demandai de s'allonger sur le lit et me penchai sur mon ordinateur. Le temps de tout mettre en place, et j'éteignis les lumières pour nous mettre dans le noir, avec seulement l'écran de l'ordinateur pour nous éclairer. Je m'allongeai sur le lit à côté de lui, et lançai l'enregistrement depuis mon téléphone. Le système de haut-parleur placé un peu partout dans la chambre prit le relais, et bientôt, on fut entouré par le son des battements du cœur de notre enfant.

J'entendis Caden prendre une grande inspiration, et la seconde suivante, sa main enveloppait la mienne. Je redressai mon tee-shirt, et la posai à plat sur mon ventre.

- Caden, je te présente ton bébé, au rythme cardiaque vigoureux et qui a déjà 9 semaines. Bébé...

Je tournai la tête vers Caden, et fus émue de voir ses yeux brillants de larmes.

- Je te présente ton papa.

Une larme déborda de ses yeux et roula sur sa peau. Je mis ma main sur sa joue et effaçai la trace humide du pouce. Il tourna le visage vers ma main et embrassa ma paume, les yeux fermés, avant de poser ses lèvres sur mon ventre, juste en dessous de mon nombril, remontant doucement vers mon estomac, me retirant mon tee-shirt par la même occasion.

Ses mains étaient calleuses contre ma peau sensible, envoyant des

frissons dans tout mon corps. J'adorais ça, cette sensation que m'apportait sa peau nue contre la mienne, et j'en voulais toujours plus. Pendant si longtemps, j'avais appris à me passer de plaisir que l'on est censé ressentir dans un couple, acceptant la douleur et les coups comme seuls récompenses. Aujourd'hui, j'avais un plaisir pur entre les bras, en moi, et c'est à Caden que je le devais. Il m'avait appris à être une femme à nouveau, et rien que pour cela, je lui en serai toujours reconnaissante.

Ses lèvres se posèrent sur mes seins, aspirant leurs bourgeons à travers la dentelle de mon soutien-gorge noir. Mon corps, encore plus réceptif qu'avant, se cambra sous sa caresse alors que je maintenais sa tête près de moi d'une main ferme. Je tirai sur son tee-shirt, voulant sentir son corps nu contre le mien, tout en déboutonnant son jean de ma main libre. Le faire glisser sur ses jambes avec mes pieds, afin de ne pas me priver de son poids rassurant sur moi, ne fut pas simple, mais j'y arrivais. Je ne fus heureuse qu'une fois qu'il se trouve entièrement nu sur moi, son érection frottant le bas de mon ventre.

- Caden...

Il délaissa ma poitrine pour remonter jusqu'à mes lèvres qu'il embrassa doucement. Sa langue rejoignit la mienne pour une caresse délicieuse, envoûtante. Mais je voulais plus, je le voulais lui. J'écartais ses cuisses et entourai sa taille de mes jambes, bougeant les hanches jusqu'à ce qu'il soit placé exactement là où je le voulais.

Quand il entra enfin en moi, ce fut d'une lenteur qui tenait presque du supplice, et alors que je m'attendais à sa manière habituelle, presque brutale de passion, de me posséder, il adopta une manière lente et douce dans ses va-et-vient, son regard plongé dans le mien.

Caden Lords me faisait l'amour

Je pouvais voir dans son regard les vagues de passions se succéder les unes aux autres, éclairant son regard chocolat jusqu'à le rendre aussi clair que le miel.

Et lorsque je vis l'amour qui brillait dans ses yeux, je ne pus empêcher une larme de rouler sur ma tempe. Parce que c'est ce que j'avais toujours

rêvé de voir dans son regard lorsqu'il se posait sur moi, ce puissant sentiment que j'avais toujours ressenti moi-même pour lui, et qui balayait tout ce qui nous entourait.

À ce moment précis, le monde n'existait pas. Il n'y avait que lui, et moi, et nos âmes entrelacées à l'infini.

*

- Maman ! Tu ne peux pas me demander un truc pareil !

Penchée sur le plan de cuisine avec ma mère, je l'observai avec horreur alors qu'elle venait de me poser une question dont je ne pensais jamais entendre la moitié des mots sortir un jour de sa bouche.

- Je ne vois pas ce qui te choque, chérie ! C'est une question banale !

J'écarquillai les yeux.

- Banale ? Banale ! C'est vrai, je suis sûre que toutes les mères au monde demandent un jour à leur fille si leur petit ami a un piercing à la queue !

Viper, qui entra à ce moment-là dans la cuisine, s'arrêta net, se retourna, et ressortit aussi vite qu'il était entré. Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire, bientôt suivie par ma mère.

- Je ne vois pas pourquoi ma question semble tant vous choquer ! J'ai déjà fait l'amour avec un homme qui avait ce genre de piercing, je voulais juste savoir si tu avais trouvé ça aussi bien que moi !

Je plaquai mes mains sur mes oreilles en mimant une nausée.

- Oh mon Dieu ! C'est dégoûtant ! Tais-toi je t'en prie !

Elle ricana.

- J'ai été jeune aussi tu sais, tout comme ton père ! Mais s'il y a bien une chose dont je suis reconnaissante au petit rebelle qu'il était, c'est ça !

Ok, j'allais être incapable d'avoir un rapport sexuel pour les dix années à venir !

- Non, non, non ! Tais-toi ! C'est de mon père que tu parles ! Je n'ai pas besoin de savoir qu'il a des piercings sur la... Là !

Elle éclata de rire, et je ne pus que grimacer alors que mon cerveau était maintenant parasité d'image de mon père vraiment très différentes de la façon dont je le voyais jusqu'ici. Je n'allais jamais pouvoir le regarder en face aujourd'hui !

On mit les plats au four, et sortit de la cuisine pour rejoindre les autres dans la salle commune. Tous les membres étaient rassemblés en groupes, discutant et faisant connaissance entre nouveaux et anciens membres de ce club qui naissait à peine. Tous sauf un.

Viper était accoudé au bar, en grande discussion avec une femme aux cheveux châtain, et au corps parfait. Même de là où je me tenais, je pouvais voir l'étincelle de désir dans ses yeux quand elle regardait Viper. Elle portait un haut rouge moulant et très décolleté qui laissait peu de place à l'imagination, quant à son jean on aurait dit qu'il était peint sur elle.

Je ne pouvais plus fermer mon jean préféré depuis ce matin.

La jalousie déferla en moi, mais quand je vis Viper poser sa main sur le bras de cette greluce, mes émotions crevèrent le plafond sans que je sache vraiment pourquoi. Je l'avais vu faire pire que cela, et le geste était assez innocent. Pourtant, j'eus tout de suite envie de me rouler en boule sur le sol et de pleurer pendant des heures.

Clignant des yeux furieusement, je me tournai vers les autres membres présents dans la pièce en essayant de ravalier la boule qui était coincée dans ma gorge, et qui grossissait de minute en minute. Et je ne pouvais même pas

boire pour me calmer !

Ma mère, toujours près de moi, se mit à ricaner, et je la fusillai du regard.

- Quoi ?

Je sursautai moi-même devant mon ton mordant, et m'en voulus tout de suite. Ma mère, elle, m'observait calmement, le regard doux et compatissant.

- Ce sont les hormones, chérie. Pendant les mois à venir, tout deviendra dramatique pour toi. C'est ta petite bulle qui fait ça.

Mes lèvres se mirent à trembler malgré moi et je reniflai.

- Alors tu vas devoir m'enfermer jusqu'à ce que j'accouche, parce que je vais devenir une vraie psychopathe.

Elle soupira en me prenant dans ses bras.

- Oh, ma chérie ! Mais non, je pense que tu deviendras plus une pleureuse qu'une psychopathe.

Je me mis à rire et pleurer en même temps tandis qu'elle me serrait dans ses bras.

- Mais je serai là, ne t'inquiète pas. Au moindre problème, tu m'appelles, et on pleurera toutes les deux.

Je reniflai encore en hochant la tête.

- Je crois que je préfère tes câlins aux coups de téléphone.

- Dans ce cas, je viendrais te réconforter en personne. Mais pas plus qu'une fois par jour ! J'ai passé l'âge de te moucher le nez, ma chérie, et ce n'est pas une période que j'ai envie de revivre.

Elle me serra fort contre elle en me berçant doucement.

- Mon bébé va avoir un bébé. Je n'arrive toujours pas à m'y faire.

Je relevai la tête en lui souriant.

- Tu vas être une super grand-mère, comme tu as été une super maman. J'espère être aussi bonne avec cet enfant que tu l'as été avec moi.

Elle déglutit, les yeux humides, et prit mon visage en coupe entre ses mains, essuyant les traces de larmes sur mon visage.

- Je n'en doute pas une seconde, ma chérie. Et je serai là pour t'aider quand tu en auras besoin.

Je pris une grande inspiration pour essayer de calmer mes nerfs qui semblaient faire un peu n'importe quoi, et me retournai pour aller prendre un verre de jus de fruit quand je tombai nez à nez avec Viper et sa poule de luxe. Il avait un bras autour de ses épaules, et le sourire qu'elle avait aux lèvres était si grand qu'il lui mangeait tout le visage.

Mais elle restait quand même sexy. Garce.

Cette fois, ce ne fut pas de la peine que je ressentis, mais de la colère. Une envie furieuse de lancer mon pied dans les bijoux de famille de Viper me prit, et je dus me pincer le bras pour me retenir. Si ça continuait comme ça, ce gosse serait le seul qu'il aurait, parce que j'aurais cassé son service trois pièces avant l'accouchement.

- Tout va bien ? Mila ? Tu as pleuré ?

Il lâcha sa poupée pour s'approcher de moi, mais je reculais d'un pas, plaquant un faux sourire sur mes lèvres.

- Tout va bien. Les hormones.

Il fronça les sourcils, mais je n'y prêtai pas attention et le contournai pour aller jusqu'au bar. Xander, qui était de service, me tendit tout de suite mon jus de fruit préféré, et je le remerciai d'un sourire.

- C'est quoi le problème, Mila ?

Je me tournai vers Viper qui m'avait suivi, son petit chien docile à deux

pas derrière lui.

- Je vois bien que quelque chose ne va pas, ne me prends pas pour un con.

J'avais vraiment très envie de lui dire d'aller se faire foutre. J'en avais plus qu'assez de son petit jeu du chat et de la souris. Ce n'était même pas un jour il me voulait, l'autre non ! C'était une heure il me voulait, et la suivante je le gonflais ! Il me faisait espérer, pour ensuite me laisser seule, dans le froid, à douter de ce que j'avais vu, ou cru voir.

Mais j'en avais marre d'être la seule à toujours me faire rejeter.

- Je suis juste fatiguée, je crois que je vais aller me coucher.

Je déposai mon verre de jus de fruit que je n'avais même pas touché sur le comptoir, et les contournai lui et sa nouvelle copine pour aller dire au revoir à mes parents.

Avant d'aller m'enfermer dans ma chambre, je passai par le bureau de Viper pour attraper le double de la clé de ma chambre, afin de l'empêcher de me rejoindre. Une fois enfermée à double tour, je m'affalai dans mon lit, et ouvris le tiroir de ma table de nuit pour prendre les photos de ma petite bulle.

Je passai l'heure suivante à les regarder, imaginant la vie que nous aurions dans un an, ma petite bulle et moi.

Seuls.

Chapitre 12

Be alright – Dean Lewis

Viper

Quelque chose n'allait pas. Je le savais. Je pouvais le sentir. C'était dans l'air, lourd de tension.

Ça faisait maintenant trois semaines que Mila s'était enfermée dans sa chambre en volant mon double de clé. Je ne comprenais toujours pas pourquoi. Je ne la voyais que très rarement, elle ne sortait de là que pour se nourrir et retournait s'enfermer aussitôt. Elle n'avait même pas râlé quand Joke lui avait annoncé qu'elle était en lock down, lui interdisant ainsi de sortir du club en dehors de ses rendez-vous pour le médecin.

Rendez-vous qui était pour aujourd'hui, et auquel je ne pourrais pas assister.

Ace m'avait appelé la veille pour me prévenir de l'arrivée des femmes qui rentraient à la maison avec les enfants. Ils trouvaient l'ambiance en Italie bien trop dangereuse pour les garder avec lui. Seule Erika resterait avec eux, en tant que prospect. Je devais donc me taper deux heures de routes pour aller à l'aéroport les récupérer, et refaire la route inverse. Mais je culpabilisais à mort de devoir encore une fois laisser Mila seule.

Assis au bar de la salle commune j'attendais patiemment qu'elle sorte de sa chambre pour son rendez-vous tout en buvant une bière. J'en étais réduit à ruser pour pouvoir ne serait-ce que la croiser. Mais j'avais plus d'une fois essayé de frapper à sa porte sans qu'elle me réponde, et je commençais à fatiguer de jouer le rôle du pleureur de service. Si elle ne voulait pas de moi, très bien. Les femmes qui rêvaient de réchauffer mon lit étaient nombreuses.

Même si je n'en voulais aucune. Ou plutôt si, une, mais elle restait cloîtrée derrière sa foutue porte. Je me promis de retirer cette porte de ses gonds avant qu'elle rentre.

On verra bien qui aura le dernier mot après ça.

Sa chambre s'ouvrit enfin, et je me levai pour pouvoir aller la voir, mais restai scotché sur place.

Elle était magnifique. Plus que ça. Sublime. À cause de ses vêtements très amples qu'elle porte quand je croise, je n'avais pas remarqué à quel point son ventre s'était arrondi en à peine trois semaines. On voyait bien la petite bosse se démarquer sous le tee-shirt long couleur crème qu'elle avait enfilé par-dessus un pantalon noir. J'avais envie de courir jusqu'à elle pour la prendre dans mes bras avant de tomber à genoux pour observer son ventre pendant des heures, avec et sans vêtements.

Mais quand je remontai mes yeux jusqu'à son visage, je vis son regard distant, les cernes sous ses yeux, et les plis de fatigue aux coins de sa bouche.

Elle n'allait pas bien.

- Mila !

Elle tourna la tête vers moi et cligna des yeux, n'ayant aucuns signes de reconnaissance dans le regard. Je vis pourtant une ombre le traverser, comme un fantôme la torturant.

- Bébé, il faut que ça s'arrête. Dis-moi ce qui ne va pas.

Elle grimaça, et porta une main à son ventre en chuchotant quelque chose que je ne compris pas.

- Parle plus fort Bébé, je ne comprends pas.

Elle vacilla légèrement, et mon cœur s'arrêta de battre.

- J'ai des contractions.

Je me sentis moi-même vaciller alors que mes jambes se transformaient en coton. Jamais une peur aussi grande qu'à cet instant ne m'avait envahi. Je ne pouvais pas les perdre, ni elle, ni notre bébé.

Sans réfléchir, je la pris dans mes bras et partis au pas de course vers la porte en criant des instructions.

- Joke ! Tu t'occupes de récupérer les femmes. Prends ton frère et Sage avec toi ! Bitch ! Tu m'accompagnes !

J'installai Mila sur le siège arrière et grimpai avec elle tandis que Bitch sautait au volant. Xander nous ouvrit le portail avant même qu'on soit devant, et on fonça jusqu'à l'hôpital.

Je crus devenir fou quand Mila commença à pleurer dans mes bras.

- C'était trop beau. Je vais le perdre. Je vais perdre ma petite bulle.

Je la serrai contre moi en essayant de la rassurer, tout en sachant pertinemment que je ne pouvais rien lui promettre. Me sentir aussi impuissant me rendait dingue, et je ne cessais de hurler sur Bitch pour qu'elle accélère.

Quand elle se gara enfin devant l'entrée des urgences, je sautai du véhicule et repris Mila dans mes bras. J'entrai dans la salle d'accueil en criant après tout ce qui bougeait.

- Ma femme est enceinte, et elle a des contractions !

Quand personne ne bougea, je me mis à hurler.

- BOUGEZ-VOUS BORDEL !

En un instant, une infirmière avec un fauteuil roulant se présenta devant moi, et je déposai délicatement mon fardeau. Elle l'emmena tout de suite avec elle, et j'allais la suivre quand un homme de la sécurité me retint par le bras.

- Vous ne pouvez pas la suivre. Attendez qu'on vienne vous chercher.

Je m'approchai de lui jusqu'à me retrouver pratiquement collé contre son torse.

- Essayez de m'en empêcher.

Une main se posa sur mon épaule, et je me retournai pour me trouver face à Bitch.

- Vas-y fonce, elle te réclame.

Sans prêter attention une seconde à l'homme de la sécurité, je pris le couloir que l'infirmière avait emprunté avec Mila. Je la retrouvai dans une chambre, déjà allongée sur un lit. Elle remontait son tee-shirt tandis que l'infirmière préparait le matériel pour une échographie.

- Hé Bébé. Comment tu te sens ?

Elle me sourit, mais on pouvait lire une grande fatigue sur son visage.

- Ça va mieux. Les douleurs se sont arrêtées.

L'infirmière me regarda par-dessus son épaule et me sourit.

- Je disais à votre femme de ne pas s'inquiéter. Ce genre de choses arrivent souvent pendant une première grossesse, ça ne veut rien dire.

Je hochai la tête et m'installai sur une chaise à côté de son lit, prenant sa main dans la mienne. Elle semblait tellement petite et fragile dans la mienne que ça m'effraya.

Le médecin entra dans la chambre, un sourire avenant aux lèvres.

- Eh bien, Mademoiselle Nicols ! On était pressée de me voir ?

Je me rappelai de justesse qu'elle avait sûrement cette attitude dans le but de dédramatiser la situation, et que non, je ne devais pas lui hurler dessus d'être un peu plus sérieuse.

Elle s'installa entre un écran d'ordinateur et Mila, alors que l'infirmière enduisait déjà le ventre de la future maman d'un gel transparent.

- Alors, apparemment vous avez des douleurs au bas-ventre, et des saignements depuis trois jours c'est ça ?

Je sursautai, reportant mon attention sur Mila. Elle rougit et murmura un « désolé », mais c'était loin de me suffire. C'était décidé, je brûlerai la porte de sa chambre en rentrant. J'aurais dû la défoncer dès le premier jour.

Le médecin se mit à passer un drôle d'appareil sur le ventre de Mila, et je restai un moment subjugué par la petite bosse que l'on voyait encore plus clairement maintenant qu'elle avait remonté son tee-shirt. Mon bébé était là, grandissant, devenant plus fort chaque jour.

- Ah ! Ceci explique cela !

Je relevai la tête, l'esprit en alerte. Je ne saurais dire, au ton qu'elle avait employé, si sa phrase annonçait un problème ou non. Les doigts de Mila se resserrèrent sur les miens alors que la peur apparaissait dans son regard.

- Je vous rassure tout de suite, tout va bien ! Il est difficile de voir les grossesses multiples dès le premier examen, d'autant plus que vous étiez venu assez tôt. Vous voyez là ?

Je me penchai sur l'écran qu'elle tourna vers moi et vit notre petite bulle qui n'en était plus une. On voyait clairement la forme du bébé à l'écran : sa tête, son corps, l'un de ses bras. Mais ce qu'on voyait très bien aussi c'était...

- Putain de merde !

- Il y en a deux !

Mila et moi avions parlé en même temps, et on se tourna l'un vers l'autre, à la fois inquiet et heureux. C'était un étrange sentiment, cette peur qui vous envahissait en même temps qu'un bonheur indescriptible vous noyait de sensations.

- Oui ! Ce sont des jumeaux ! D'où les petits soucis que vous avez eus. Vous avez une tension trop haute, et semblez fatiguée, cette grossesse va vous demander deux fois plus d'effort, il va falloir vous surveiller de près. Voulez-vous connaître les sexes ?

Mila écarquilla les yeux, alors que je ne pouvais penser qu'à une chose :

pitié, pas des filles. Je connaissais les fantasmes de mes frères sur les jumelles, pas besoin d'avoir à vivre en sachant qu'un jour, même dans dix-huit ou trente ans, des mecs rêveraient de se taper mes bébés.

- C'est possible ?

Le médecin ricana, et hocha la tête.

- Vos démons sont très bien développés pour leur âge, et ils ne sont pas timides en plus.

Mila leva sur moi un regard suppliant et je ne pus que rire en secouant la tête.

- Ok, annoncez-moi ma pénitence.

Le médecin rit, et tourna vers moi un regard où brillait une étincelle de joie. Merde, j'étais foutu.

- Ce sont... Une fille, et un garçon ! Des faux jumeaux ! Félicitations !

Je soufflai de soulagement, le pire scénario ayant été évité, et baissai les yeux sur Mila.

Je n'oublierai jamais le bonheur présent dans son regard à ce moment-là. Pure, sincère.

- On va avoir des jumeaux !

Sa voix tremblait de joie, tandis que sa main serrait si fort la mienne que le bout de ses doigts était blanc.

- De faux jumeaux. Qui aurait cru que j'étais doué à ce point ?

Elle éclata de rire et me frappa sur le torse.

- Je ne peux pas te contredire je crois.

- Pour une femme qui a qu'un seul ovaire en marche, il semble assez

fertile/

Elle haussa les épaules en souriant.

- J'ai toujours visé la perfection.

Ému, je me penchai sur elle et l'embrassai doucement sur les lèvres.

- Tu as raison Bébé, tu es parfaite.

Elle ferma les yeux, et on attendit que l'infirmière ait fini de nettoyer son ventre. Le médecin nous donna quelques instructions et de nouvelles vitamines. Je n'avais qu'une question : le sexe était-il autorisé ? Quand elle me confirma que oui, je ne pus retenir un soupir de soulagement. Merde, trois semaines sans toucher Mila, et j'étais prêt à la prendre tout de suite, contre le premier mur venu.

Mais avant cela, on devait parler. Encore.

Une fois les papiers remplis et le prochain rendez-vous prit, on sortit sur le parking de l'hôpital en soupirant tous les deux de soulagement. Je passai un bras autour de ses épaules, et lui souris.

- Ça te dirait d'aller prendre une boisson chaude au café du coin ?

Elle me sourit doucement et hocha la tête. Je fis signe à Bitch, qui nous attendait dans la voiture, et elle nous rejoignit en trotinant doucement.

- J'emmène Mila boire un chocolat au café d'en face, tu pourrais aller prendre ses médocs pendant ce temps ?

Elle hocha la tête, prit l'ordonnance et fila. Mila posa sa tête contre mon épaule et on se mit en route à pas lent.

- Tu peux m'expliquer pourquoi tu étais en colère après moi ces dernières semaines ?

Elle resta silencieuse quelques secondes avant de soupirer et de se mettre à parler.

- Je crois que je suis juste fatiguée. Le fait de ne pas avoir une situation claire avec toi, de ne pas savoir où j'en suis, ça me perturbe un peu trop.

Cette fois, ce fut à mon tour de rester silencieux. Que répondre à cela quand moi-même je n'avais pas la réponse ?

- Toi et moi, on est une équipe, et bientôt on sera une famille. Je sais que tu voudrais entendre une tout autre réponse, mais Mila, je n'ai rien d'autre à te donner pour le moment.

On s'installa à une table au soleil, et une serveuse vint tout de suite prendre notre commande. Je pris un café, et Mila commanda son chocolat chaud. J'attendis que le serveur reparte pour reprendre notre conversation.

- Des millions de parents séparés s'occupent très bien de leurs enfants, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas y arriver.

Elle m'observa un instant en penchant la tête sur le côté.

- Je t'aime Caden. Quand je t'ai demandé d'être mon donneur, je ne pensais absolument pas que ça se déroulerait ainsi, on a tout les deux déviés de notre trajectoire initiale. Mais le résultat est là : je t'aime. Et je sais, je le sais au plus profond de moi. Je ne peux pas ressentir quelque chose d'aussi fort pour toi, sans que tu ne ressenties rien en retour. C'est impossible.

Je déglutis, ému malgré moi d'entendre ces mots sortir de sa bouche. J'aurais tant aimé pouvoir lui dire ce que je ressentais, lui dire que je ne rêvais que d'une chose : former vraiment une famille avec elle et mes enfants. Mais la menace de ce que je représentais pour elle, pour eux, planait toujours au-dessus de nous.

- Ou peut-être que je me trompe. Peut-être que tu tiens bien plus à ta vie de bikers célibataire qui se tape tout ce qui bouge.

J'écarquillai les yeux alors que je comprenais enfin pourquoi elle m'en avait voulu ces dernières semaines.

- Tu as cru que je me tapais Diamond ?

Elle fronça le nez, et je souris. C'était mignon.

- Je n'en sais rien, on n'est pas exclusif de toute façon. Tu fais ce que tu veux. Mais Caden, ce petit jeu entre toi et moi, il a une date de fin, tu en as conscience ? Parce que je veux une famille.

Je fronçai les sourcils, n'aimant pas du tout la tournure que prenait notre discussion.

- On est une famille.

Elle secoua la tête en s'humectant les lèvres.

- Une vraie famille, avec un homme à moi, qui sera là quand j'en aurais besoin, qui me soutiendra, me prendra dans ses bras, me présentera au monde entier en disant que je lui appartiens comme il m'appartient. Une famille, c'est aussi ça. Une vraie relation de couple.

Je détournai le regard, ne voulant pas qu'elle aperçoive la rage qui avait pris naissance en moi à l'idée d'un autre homme occupant ma place.

MA place !

Je détestais déjà ce mec. Non, effacez ça. Ce mec n'existerait jamais.

- Tu veux une vraie relation, Mila ? Le gros engagement ?

Je posai sur elle un regard très calme, sûre de moi, et je ne sais pas ce qu'elle y vit, mais elle sursauta et faillit faire renverser les deux tasses au serveur qui venait nous servir. Après s'être excusée, elle attendit qu'il reparte pour se concentrer à nouveau sur moi, mais je voyais le conflit dans ses yeux. Elle cherchait ou je voulais en venir.

Bonne chance avec ça !

- Oui, c'est ce que je veux sur le long terme.

Je hochai la tête.

- Très bien, alors c'est ce que tu auras. De toute façon j'ai déjà annoncé deux fois à cet hôpital maudit ou tu ne cesses de finir que tu étais ma femme, ça ne fera que confirmer les choses.

Elle secoua la tête, un air confus sur le visage.

- De quoi tu parles ? Je ne comprends rien.

Je me penchai vers elle, et pris sa lèvre inférieure entre mes dents. Elle prit une grande inspiration devant mon mouvement brusque, et comme un lapin devant les crocs de sa proie, cessa tous mouvements.

- Je parle du fait que tu es à moi. Je tuerai n'importe quel connard qui essaiera de me prendre ce qui m'appartient, que ce soit toi ou nos enfants. Tu voulais une vraie relation ? Tu l'as. Mais elle ne vient pas sans concessions.

Elle déglutit, et je caressai sa joue du bout des doigts.

- Je suis le président d'un club de bikers, Bébé. Ça veut dire des risques. On va devoir déménager, tu seras plus loin de tes parents. Tu devras obéir dès que je te donnerai des ordres concernant ta sécurité ou celle des petits.

Elle hocha la tête, les yeux écarquillés. Je me penchai à son oreille et murmurai.

- Et tu devras m'attendre nue dans notre lit tous les soirs.

Je reculai pour voir son magnifique sourire.

- Seulement si toi tu promets de me faire jouir au moins une fois tous les jours.

Je lui tendis la main, une expression sérieuse sur le visage.

- Deal.

Elle éclata de rire, et se pencha vers moi pour coller ses lèvres aux miennes. Quand sa langue caressa ma lèvre inférieure, je soupirai de bonheur et la laissai volontiers venir jouer avec la mienne. Je la retrouvais enfin, et

après tout ce temps à l'avoir si proche, mais en même temps si distante, c'était comme recevoir une dose après des mois à être resté clean. Mais Mila était bonne pour ma santé, très bonne même.

Pour mes nerfs, c'était autre chose. Cette femme allait me rendre dingue, j'en étais certain.

*

Un gros bordel régnait au club.

Quand je poussai la porte d'entrée, je fus accueilli par des cris qui me percèrent presque les tympans, juste avant qu'un corps fin se jette dans mes bras.

La petite tornade de la maison : Lexie.

- Viper ! Je suis tellement contente pour vous ! Je savais qu'il y avait quelque chose entre vous deux ! Oh mon Dieu ! Mila ! Tu es déjà si grosse !

Quel tact... Je me raidis et me tournai vers Mila pour être sûr qu'elle n'avait pas été blessée par la remarque, surtout avec ses hormones en folies, mais elle lui sourit gentiment. Toutes les deux ne se connaissaient pas beaucoup, elles s'étaient à peine croisées au salon quand Lexie accompagnait Shadow pour un tatouage ou quand elle était venue se faire tatouer elle-même.

- C'est peut-être parce que je n'ai pas un squatteur, mais deux !

Lexie resta bouche bée, ce qui était vraiment très rare venant d'elle, mais elle reprit vite contenance et me frappa sur l'épaule.

- Eh bien, mon cochon ! On ne fait pas les choses à moitié !

Mila rougit, et j'éclatai de rire, étrangement fier de moi. Lexie et Mila

rejoignirent Chrissy, et elles décidèrent de faire un repas spécial pour fêter leur retour à la maison. La pauvre Chrissy n'était pas au top de sa forme, un peu déprimée à l'idée de devoir finir sa grossesse et sûrement accoucher sans son homme près d'elle, mais je veillerai à ce que tout se passe aussi bien pour elle que pour Mila.

On était tous assis à table dans une ambiance bon enfant quand mon téléphone sonna. En voyant le nom de Xander sur l'écran, je compris qu'on devait avoir une visite. Je répondis rapidement, et fus surpris de découvrir qui arrivait. Relevant la tête vers Mila, je lui demandai.

- Bébé, tu attendais tes parents ?

Elle fronça les sourcils et secoua la tête. Haussant les épaules, je me levai, et elle fit de même. La prenant par la main, je l'emmenai avec moi jusqu'à l'entrée où ses parents attendaient déjà.

- Mes bébés !

Annita, toujours égale à elle-même, me prit rapidement dans ses bras dans un de ses câlins où elle vous étouffait presque, avant de faire de même avec sa fille.

- Maman, papa, qu'est-ce que vous faites là ?

Je serrai la main de John, et sa fille lui fit un rapide câlin avant de s'écarter et de reprendre sa place près de moi. Je plaçai mon bras autour de ses épaules et la serrai contre moi, n'aimant pas du tout ce que je voyais sur le visage de John et Annita. Une mauvaise nouvelle allait tomber. Ce fut John qui se décida à prendre la parole.

- On a un gros service à vous demander. Un énorme service.

Je me tendis, et leur montrai les canapés. On alla tous s'asseoir, et je fis un passage rapide dans la cuisine pour prendre deux jus de fruits et deux bières. Une fois installé avec eux, j'ouvris la bouteille de jus de fruits à Mila et lui tendis avant d'ouvrir ma propre bière.

- Ce service alors ?

Annita et son mari se consultèrent du regard, avant que John finisse par se lancer.

- Duncan nous a téléphoné.

Je fus tellement surpris de l'entendre prononcer ce nom que je faillis recracher ma bière. Duncan. Mon ex-meilleur ami, qui avait couché avec ma copine sans remords, l'avait mise en cloque, et m'avait laissé croire que c'était ma gamine qu'elle portait. Ce Duncan-là.

Ce fut Mila qui posa la question qui me trottait dans la tête.

- Qu'est-ce que ça a à voir avec nous ?

John soupira, et se mit à gratter l'étiquette sur sa bouteille de bière.

- Écoutez-moi jusqu'au bout avant de me donner votre réponse, d'accord ?

Son regard était planté dans le mien, et j'hésitai quelques secondes avant de hocher la tête.

- Il nous a appelés la semaine dernière. Il a fait de mauvais placements, et ils ont tout perdu. Tout ce qui leur restait, c'était la maison, et un incendie l'a détruite le mois dernier. Ils sont à la rue, avec Isabella.

Mila porta une main tremblante à ses lèvres. Merde. Je ne voulais pas que ça la touche ! Parce que si c'était le cas, alors je devrais agir pour arranger les choses, et je voulais laisser ces deux connards dans leur merde.

Cette fois, ce fut Annita qui parla.

- Jamais, jamais on ne vous aurait demandé quoi que ce soit si ce n'était pas pour la petite. Mais Izzie est une bonne fille, rien à voir avec ses deux parents, et elle ne mérite pas ça. On a envisagé de les héberger chez nous, on les a tous mit dans le salon, mais... C'est invivable, j'en peux plus. Caden, après ce qu'ils t'ont fait...

Je la coupai, ne voulant pas revenir sur le passé.

- Mettez-les à l'hôtel.

Annita blanchit, et je m'en voulus d'avoir utilisé un ton aussi sec. John baissa la tête, et je fus surpris de voir une légère honte dans son regard.

- Je suis un ancien professeur, mon garçon. Ma retraite ne m'apporte pas grand-chose, et Annita pareil. On arrive à peine à boucler nos fins de mois.

Je fermai les yeux, désespéré. J'étais acculé, et je n'aimais pas cela.

Je sentis la main de Mila se poser sur ma cuisse, et j'ouvris les yeux au moment où elle prenait la parole.

- Je suis désolé, mais je n'imposerai pas ça à Caden. J'ai un peu d'argent de côté, je peux leur en prêter un peu...

Ma gorge se noua en voyant à ce qu'elle était prête à faire pour me protéger. Sans réfléchir, je me penchais vers elle et posais mes lèvres sur les siennes pour un rapide baiser.

- Tout ira bien. Tant que tu es là, avec nos bébés, je serai le plus heureux des hommes.

Je lui souris et me tournai vers ses parents qui observaient leur fille avec de gros yeux étonnés.

- Vos bébés ? Tu... Des jumeaux ?

Annita avait une voix tremblante alors qu'elle posait la question à sa fille. Quand celle-ci acquiesça, elle bondit du canapé comme un diable sortant de sa boîte et serra Mila si fort dans ses bras que j'eus peur qu'elle lui fasse mal. Même John avait les yeux humides.

- C'est merveilleux ! Ma chérie, je suis tellement heureuse pour toi !

Après quelques minutes d'effusions, elle reprit sa place près de son mari

et tous deux me regardèrent en attendant mon verdict. Je soupirai, n'aimant clairement pas la situation, mais sachant que je n'avais pas vraiment le choix.

- Ok, très bien. On déménagera Amy ici, et on leur laissera le loft. Mais à quelques conditions seulement : je ne veux pas les voir mettre leurs nez dans les affaires du club, ils ne sont pas invités mais imposés. Je connais Pamela, elle va vite essayer de foutre la merde, si jamais Mila est dérangée de quelque manière que ce soit par leurs présences, ils dégagent tous les deux. La gamine peut rester ça ne me dérange pas.

Tous les deux soupirèrent de soulagement, et Mila me serra la cuisse en remerciement silencieux. Elle se tourna ensuite vers ses parents.

- Ils arrivent quand ?

Annita sourit, une pointe de culpabilité dans le regard.

- Dans une heure, ça irait ?

Merde.

Chapitre 13

The pussycat dolls – I hate this part

Mila

Je me rappelais maintenant très bien pourquoi je ne supportais pas mon frère, et encore moins sa femme.

Ca faisait maintenant une semaine qu'ils étaient là, et j'étais prête à étripper Pamela, avant d'étrangler Duncan avec ses intestins.

Les hormones me rendaient vraiment violente.

Pamela s'était installée au club comme en terrain conquis. On aurait dit qu'elle avait un droit naturel d'habiter ici. Hors ce n'était pas le cas, loin de là.

Mais ce séjour inopiné avait son bon côté : Izzie. J'adorais ma nièce, j'étais carrément fan d'elle ! Caden aimait dire qu'elle était un mini-moi, donc autant dire qu'il l'adorait aussi ! Elle était tout le contraire de sa mère : naturelle, douce, timide, presque renfermée. Elle passait des heures à lire, à écouter de la musique en silence, ou à regarder des séries à la télévision. Pour une ado, elle était parfaite !

Assise sur une chaise longue dans le jardin, je lisais un roman, Izzie installée sur la chaise à ma droite, et Amy à ma gauche. On profitait des derniers rayons de soleil de l'automne avant que l'hiver ne débarque avec sa neige et son froid glacial.

- Tu crois que j'ai été adoptée ?

Je me tournai vers Izzie, surprise par sa question.

- Pourquoi tu me demandes ça ?

Elle haussa les épaules en grimaçant.

- C'est vrai que je ressemble beaucoup à papa, mais maman ? Je suis son exact opposé, à son grand désarroi.

J'ouvrai la bouche pour la contredire quand Satan en question arriva dans le jardin, ne portant sur elle qu'un bikini blanc minuscule.

- Ah ! Super idée les filles ! Je n'ai rien contre un peu de couleurs en plus !

Izzie et Amy soupirèrent en chœur en refermant leurs romans dans un geste tellement similaire qu'il en était presque comique. Même si, toutes les trois, nous avions opté pour des shorts et tee-shirt, aucune de nous n'aurait pensé à mettre un bikini de ce genre-là. D'autant plus qu'avec mon petit ventre, j'aurais été ridicule ! Mais je suppose que la présence de Viper un peu plus loin, qui nettoyait sa moto, la forçait à faire un effort vestimentaire.

Je me redressai sur ma chaise en refermant mon livre sur la grossesse, l'un des nombreux exemplaires que Caden avait acheté et laissé traîner partout dans le club.

- Salut, Pamela. On voulait juste passer un après-midi tranquille. J'ai pour ordre de me reposer.

Elle me regarda d'un air hautain et grimaça presque en regardant mon ventre.

- Mon Dieu, si j'avais été aussi grosse que toi à seulement 4 mois j'aurais fait une dépression.

J'ouvrai la bouche pour lui répondre quand Lexie, qui arrivait de derrière moi, le fit à ma place.

- Garde ton venin pour toi, pétasse.

Dire que Lexie n'aimait pas Pamela était un euphémisme, et elle ne s'en cachait pas. Plus je passais du temps avec elle, et plus je l'appréciais, tout comme avec Chrissy, avec qui je pouvais pleurer sur mes déboires de femme

enceinte, comme cette maudite envie de faire pipi toutes les dix minutes !

Pamela prit un air choqué et posa ses mains sur les oreilles d'Izzie.

- Je te prierais d'utiliser un langage correct devant ma fille.

Lexie éclata de rire, et observa Pamela en haussant un sourcil.

- Tu es sérieuse ? Tu es pratiquement en train de te balader à poils pour impressionner un mec déjà prit qui va être papa dans quelques mois, et tu me saoules avec mon langage ?

Une petite tête recouverte de boucles châtain passa entre les jambes de Lexie, et un grand sourire aux lèvres, dit clairement.

- Peutasse.

Je dus me mordre la lèvre pour ne pas éclater de rire, tandis que Lexie se baissait pour prendre une petite Zee ravie dans ses bras. Pamela, elle, semblait plus que choquée.

- Tu ne vas pas la punir de me parler ainsi ?

Lexie haussa les épaules, souriante.

- J'ai toujours dit à ma fille qu'il fallait dire la vérité. Pourquoi je la punirais quand elle le fait ?

Sur ce, elle se retourna et partit, laissant Pamela bouche bée. Je l'entendis tout de même chuchoter à Zee qu'elle ne devait pas dire de « vilains mots » comme celui-là, mais qu'avec Pamela, elle avait le droit.

- Comment peut-elle laisser sa fille parler ainsi ?

Je la fusillai du regard, n'aimant pas le ton qu'elle prenait, avec cette trace de dégoût au fond de la voix.

- N'oublie pas qu'elle est ici chez elle, contrairement à toi, et qu'elle est une femme importante pour le club. Reste à ta place, Pamela.

Elle ricana en croisant les bras. À côté de nous, les filles semblaient de plus en plus mal à l'aise, et je leur fis signe de rentrer, mais Izzie refusa, se plaçant à côté de moi.

- Et tu crois quoi ? Que toi aussi, tu es importante ? Je ne vois pas de bague à ton doigt, alors que ton bide enfle de jour en jour ! Donc pour l'instant, tu n'es... Qu'une paumée célibataire enceinte de jumeaux.

Je plissai les yeux, ne voulant pas entrer dans son jeu. Je n'avais rien à lui prouver. Je lui tournai donc le dos, prête à partir, quand elle prononça la seule phrase qui aurait pu ébranler ma défense.

- Quand il était avec moi, il n'a pas attendu une seconde pour me demander ma main.

Je me figeai, touchée malgré moi. Mais je refusais de lui montrer qu'elle avait trouvé là un point sensible. Je me retournai donc vers elle, le visage froid.

- Peut-être, mais moi au moins, je porte vraiment ses enfants.

Une telle rage gagna son regard, que je crus un instant qu'elle allait me frapper. Mais je vis son regard dériver par-dessus mon épaule, avant que de grosses larmes se mettent à couler sur ses joues.

- Je ne comprends pas pourquoi vous me détestez ainsi, je n'ai rien fait pour mériter ça. Cette histoire est vieille comme le monde, tu ne devrais pas me lancer mon passé au visage comme ça. On fait tous des erreurs quand on est jeune.

Je me tournai vers Izzie pour voir si elle comprenait un seul mot de ce qu'elle nous racontait, quand un bras musclé se posa sur mes épaules. Bien sûr. Viper arrivait, et elle voulait faire son petit numéro.

- Qu'est-ce qui se passe ici ?

Sans lui laisser le temps de réagir, elle se jeta sur lui, entourant sa taille de ses bras. Je restai bouche bée devant son audace, et cette fois, c'est moi qui

eu envie de la frapper.

- Lexie et Mila me détestent, elles n'arrêtent pas de me rabaisser. J'en ai marre Viper, je me suis excusé pour mes erreurs, je ne veux pas avoir à le faire tous les jours.

Izzie et Amy l'observaient avec de grands yeux alors que je restais moi-même choquée. Elle était douée la petite « peutasse ».

Mais contrairement à ce qu'elle croyait, Viper ne marcha pas dans son plan.

- Pamela, je ne suis pas assez idiot pour croire que c'est Mila qui te fait vivre un enfer. Lexie, j'en suis certain, mais rien ni personne ne lui dira ce qu'elle peut faire ou pas. Quant au reste, je n'en ai rien à foutre. Sincèrement. Si Mila voulait que je te place devant un jeu de fléchette pour se divertir, je le ferais. Alors je ne suis vraiment pas la personne sur qui tu devrais venir pleurer.

Il s'écarta, et m'entraîna avec lui. Ses lèvres se posèrent juste sous mon oreille quand il me murmura.

- J'ai très envie d'une pause câline, et le docteur a dit qu'il te fallait de l'exercice et du repos ! Alors passons à la partie « exercice », et après, tu passeras au « repos ».

Il déposa un baiser sur ma peau tendre et je souris bêtement en passant mes bras autour de son cou. Il allait m'entraîner vers le club quand soudain, il s'arrêta et se retourna.

- Oh ! Et si je te reprends à parler comme ça à ma femme, je te jette dehors. Je ne suis pas idiot, Pamela, et dans un couloir, ta voix porte.

Il me souleva et m'emmena jusqu'à notre chambre, dont il referma la porte d'un coup de pied avant de me poser sur le lit et de retirer son tee-shirt.

- À nous deux, Bébé.

*

C'était officiel, mes enfants allaient naître en prison !

Deux semaines sans Viper, et je devenais folle.

Après un appel de Shadow, il était parti en urgence à Vegas pour régler un problème dans le chapitre des Hell's qui s'y trouvait. Résultat : je me retrouvai seule avec Pamela à gérer.

Mais heureusement, Izzie et Amy rendaient les choses vraiment plus faciles. Toutes les deux avaient emménagé dans les chambres à côté de la mienne, et passaient leur temps avec moi, tout comme Lexie et Chrissy. Plus le temps passait, et plus mon amitié avec les deux reines des Hell's grandissait.

Allongée sur mon lit après une nouvelle sieste (ces enfants n'étaient pas nés qu'ils m'épuisaient déjà), je lisais un livre des prénoms à la recherche de quelques-uns qui me plairaient quand le tout nouveau téléphone portable que Viper m'avait offert avant de partir sonna. Sachant qu'il était le seul à avoir le numéro, je sautai sur l'appareil sans même regarder l'écran.

- Allô ?

La ligne resta silencieuse une seconde avant qu'une voix que je connaissais bien résonne dans l'appareil.

- Je ne pensais pas que tu allais répondre.

Craig.

- Comment as-tu eu ce numéro ?

Il soupira frustration, comme si le fait que je doute de ses capacités l'énervait au plus haut point.

- Je suis flic, tu te rappelles ? Je n'ai eu qu'à surveiller les comptes de ton nouveau copain et additionner deux plus deux.

- Ok, je vais raccrocher maintenant.
- Attends !

Je ne sais pourquoi exactement je ne raccrochais pas tout de suite, mais quelque chose me retint.

- Je voudrais m'excuser, Mila, c'est tout. J'aimerais que tu acceptes de me voir. J'ai besoin de mettre les choses à plat, afin de tourner la page. Tu as toute une nouvelle vie, avec des enfants qui arrivent. J'aimerais pouvoir en faire autant. S'il te plaît.

Et je compris soudain pourquoi je n'arrivais pas à raccrocher. Sa voix, sa tonalité. J'avais l'impression d'entendre le Craig de mes dix-sept ans, le doux et gentil Craig qui ne savait pas ce que ça faisait de lever la main sur une femme, encore moins sur moi.

- Je...

- Dans un lieu public, tu peux emmener qui tu veux avec toi. S'il te plaît, Mila. J'en ai besoin.

C'est le désespoir dans sa voix qui acheva de me convaincre, mais aussi la pointe de culpabilité que je ressentais. J'avais tout maintenant, mais lui n'avait rien.

- Je veux un lieu bondé de monde, Craig. Je ne déconne pas. Et je viendrai avec Bitch et Sage.

- Ok, ça me va. Dix-neuf heures au café de Marie ?

Je soupirai, mais finis par accepter et raccrochai en me demandant comment j'allais expliquer ça exactement.

Je me levai et enfilai une tunique de grossesse blanche, avec un legging noir. Après avoir attaché mes cheveux en queue-de-cheval, je sortis de la chambre en réfléchissant déjà à ce que j'allais pouvoir manger.

Je devenais de plus en plus grosse, mais surtout, j'avais faim en

permanence. La nuit dernière, j'avais réveillé Sage pour qu'il aille me chercher un poulet rôti à trois heures du matin... Autant dire qu'il avait mis du temps à le trouver.

Mais le pire restait mes émotions. Elles partaient dans tous les sens, comme si ce que je ressentais habituellement était multiplié par dix. La semaine dernière, j'avais pleuré une heure après avoir vu un clip musical où dedans, on voit l'évolution d'une jeune fille du moment où on lui offre un chiot, jusqu'à sa mort. Sage avait pris une bonne raclée de la part de Bitch après m'avoir laissé regarder ça.

Viper me manquait. Il m'appelait dès qu'il le pouvait, souvent le soir. Le savoir aussi loin m'inquiétait, surtout qu'il n'avait pris que Joke et Black avec lui.

Mai aujourd'hui était une journée spéciale, et je devais mettre tout ça de côté. Lexie et moi avions prévu la fête prénatale pour le petit de Chrissy, et j'avais vraiment hâte d'y être !

Pour l'occasion, on avait décoré la salle commune toute en bleu, on avait forcé Sage à gonfler une centaine de ballons qu'il avait lâchés dans la pièce et recouvraient maintenant le plafond, et Bitch s'était occupée de commander une centaine de cupcakes décorés.

On avait choisi de faire de ce moment une fête familiale, et invité les femmes, mères, sœurs des membres du club, ce qui donnait une petite cinquantaine de personnes.

Prank, le frère de Joke qui était resté chez eux pour gérer les travaux du club, venait nous rejoindre pour l'occasion. J'avais hâte de le revoir, la seule fois où je l'avais vu avec son frère avait été bien trop rapide. Mais je me souvenais encore du bon moment que j'avais passé.

Je traversai le couloir qui menait à la salle commune quand je me retrouvai nez à nez avec Saint.

- Mila. Justement, je voulais te parler.

Je grimaçai. Décidément, c'était la journée où tout le monde voulait me voir.

- Je n'ai pas trop le temps là, je dois...
- Juste cinq minutes. S'il te plaît.

Il cracha presque le « s'il te plaît », et je décidai de lui donner une chance puisqu'il faisait clairement un effort.

- Ok, je t'écoute.

Ce fut à son tour de grimacer, comme s'il avait un goût acide sur la langue.

- Je voulais m'excuser. Je ne savais pas de quoi il retournait avec Craig, mais j'ai discuté avec lui et il m'a tout expliqué.

Son ton était sincère, mais quelque chose dans son regard me donnait toujours des frissons glacés.

- Il regrette vraiment tu sais. Je sais que ça devait être horrible à vivre, mais...

Je levai la main et le coupai.

- Non, tu ne sais pas. Et tu ne sauras jamais. Je ne suis pas stupide au point de croire que tu ressens autre chose que de la haine pour moi, je n'ai qu'à regarder dans tes yeux pour voir le dégoût.

Il secoua la tête.

- Tu te trompes, Mila. Je suis un Hell's, peu importe le temps que Viper choisira de me laisser en Prospect, je sais que je retrouverai ma place, parce que j'ai compris ma leçon. Tu es la femme du président, tu comptes plus que tout ici. Et je ne laisserai jamais rien t'arriver.

Je soutins son regard pendant de longues secondes, cherchant quelque chose dans ses yeux qui me prouveraient qu'il me mentait. Mais tout ce que

j'y vis fut de la sincérité.

- D'accord, je veux bien te croire. Mais la confiance se gagne, Saint.

Il hocha la tête.

- Et je la gagnerai.

Je serrai les lèvres en acquiesçant, et le contournai pour le rendre à la salle commune, mais notre discussion resta longtemps dans mon esprit.

Les gens commencèrent à arriver, et Chrissy nous rejoignit, portant un long tee-shirt noir qui moulait son ventre avec un dessin de tête de mort dessus, entouré de roses rouge sang, et un pantalon de yoga noir.

On passa l'après-midi à grignoter et jouer à des jeux débiles comme essayer de nourrir une boîte à chaussure percée avec des boules de coton le plus rapidement possible.

Il était presque quatre heures de l'après-midi quand Prank passa la porte d'entrée, un grand sourire aux lèvres. Le voir me fit un petit coup au cœur. Je suppose que son idiot de frère me manquait un peu après tout. Tout le monde lui souhaita la bienvenue, même Bitch paraissait heureuse de le voir, et lui fit un petit câlin.

Oh ? Bitch qui fait un câlin ? Y avait-il anguille sous roche ? Je gardai cette information de côté en me promettant de la questionner jusqu'au supplice plus tard.

L'heure d'ouvrir les cadeaux arrive, et on s'installa tous sur les canapés, ou par terre. Pour ma part, j'aurais eu du mal à me relever du sol, je choisis donc une place vide à côté de Chrissy. Malheureusement, ça me plaçait directement face à Pamela. Elle avait profité de la journée spéciale pour inviter l'une de ses amies avec qui elle avait gardé contact malgré son déménagement. Pas la peine de dire que Sue, l'amie en question, était un cas aussi désespéré qu'elle. Qui se ressemble s'assemble !

- Oh ! C'est trop mignon !

Chrissy tenait devant elle un petit pyjama bleu en forme de Stitch, l'un des personnages d'un dessin animé. Elle n'eut pas besoin de regarder la carte pour savoir que ça venait de moi et me prit dans ses bras, un grand sourire aux lèvres.

- Je l'adore ! Je l'emmènerai à l'hôpital avec moi pour lui mettre tout de suite !

Je lui souris à mon tour, ravie que mon cadeau lui plaise à ce point. Un téléphone bipa, attirant mon attention, et je tournai la tête vers Paméla qui souriait en regardant l'écran avant de faire un geste du coude et de le tourner vers son amie, qui lut le message à son tour avant de se mettre à glousser en me regardant.

J'avais l'impression d'être retournée au lycée.

- Qu'est-ce que vous avez à glousser comme deux pintades ?

J'écarquillai les yeux en regardant Bitch, qui venait de poser exactement la même question qui me trottait dans la tête, mais avec un peu moins de tact.

Ce fut Paméla qui me répondit.

- Oh, ce n'est rien. Viper me montrait un truc qu'ils font à San Francisco en ce moment.

J'ouvrais la bouche pour lui dire que c'était de la connerie, mais elle ne m'en laissa pas le temps, et se tourna tout de suite vers Chrissy.

- Oh ! C'est mon cadeau que tu es en train d'ouvrir ! C'est très spécial ! J'ai moi-même eu le même quand je suis tombée enceinte. Viper était si content qu'il me l'a fait faire sur-mesure. Regarde.

Elle sortit une chaise en or de sous sa chemise blanche, et montra le pendentif au bout. C'était une plaque en or, avec un rubis, un diamant et un saphir incrusté tout en bas. Au centre, gravé dans le bijou, on voyait la reproduction d'une échographie.

- C'était ma première photo d'Izzie que nous avons eue. Je me rappelle

qu'à l'époque, il était si heureux de devenir papa qu'il me piquait toutes les images que les médecins pouvaient me donner. Je n'arrivais pas à en garder une.

Une boule aussi lourde qu'un trois tonnes prit place dans mon estomac, et je fus touchée malgré moi par ses mots. Pourquoi ? Parce que je trouvais que Caden ne s'intéressait pas plus que ça à nos enfants. Il avait fini par venir à l'échographie seulement parce qu'il avait eu peur, sinon il n'aurait pas été près de moi, et il ne parlait jamais d'eux quand il m'appelait.

Une main se posa sur mon épaule, et je relevai la tête vers Bitch qui fusillait Pamela du regard.

- Ouais, c'était sûrement avant que tu lui avoues être enceinte d'un autre.

Pamela pencha la tête sur le côté.

- Ça ne change rien à mon anecdote. Il était heureux en ce temps-là.

Je m'aperçus soudain à quel point la pièce était silencieuse. Tous les regards étaient braqués sur moi, en attendant sûrement que je pète mon plomb, mais ma langue semblait collée à mon palais et aucun mot ne me venait à l'esprit.

Et si elle avait raison ?

La porte du club s'ouvrit à nouveau, et mon frère entra, recouvert de ciment.

- Duncan ?

Il avait l'air épuisé. Depuis son arrivée, je ne le voyais que très rarement, il passait tout son temps à travailler soit sur un chantier, soit le soir dans un bar. Et plus il cumulait les boulots, et plus sa femme faisait les boutiques. Je commençais à penser qu'il n'y avait jamais eu d'histoire de jeux, simplement une femme aux goûts de luxe.

Il me sourit, presque tristement.

- Désolé, je ne voulais pas vous déranger, je voulais juste prendre quelque chose à manger avant de partir pour le bar.

Je me tournai vers Pamela, qui observait son mari en fronçant le nez.

- Tu aurais pu au moins prendre une douche avant de venir.

Je la fusillai du regard alors que Duncan se contentait de soupirer en allant s'enfermer dans la cuisine.

Au lieu de lancer une nouvelle dispute, je regardais ma montre et vis qu'il était presque l'heure de mon rendez-vous avec Craig. Décidée à régler au moins un des bordels qui jonchaient le sol de ma vie en ce moment, je me levai et entraînai Bitch avec moi.

- J'ai un gros service à te demander.

Elle grimaça et me suivit jusqu'à ma chambre. En chemin, on croisa Saint, que j'embarquai avec moi également. Je refermai la porte derrière nous et me tournai vers eux.

- Ce que je vais demander ne va pas vous plaire, surtout à toi, Bitch. Mais j'ai besoin de sortir. J'ai rendez-vous dans une demi-heure au café qui est en face de l'église.

Bitch plissa les yeux en me regardant.

- Rendez-vous avec qui ?

C'est cette partie-là qui allait être difficile à lui faire avaler.

- Craig.

Elle commença tout de suite à secouer la tête, mais je la coupai avant qu'elle puisse dire quoi que ce soit.

- Écoute-moi. Je ne risquerai rien, le café sera plein de monde à cette heure-là. Et tu seras présente, avec Saint.

Je posai mon regard sur lui, et il hocha la tête une fois, les bras croisés sur son large torse.

- Bitch, c'est important. S'il te plaît.

Elle serra les lèvres, et resta silencieuse une minute pleine avant de pointer son index vers moi.

- Pas plus de vingt minutes, tu restes en face de lui et on sera assis à table juste à côté, si je dis on part tu ne discutes pas.

Je hochai la tête à chacune de ses règles, et lui souris. Je savais que je pouvais compter sur elle. Elle soupira en secouant la tête.

- Je ne sais pas pourquoi tu veux voir ce mec, Mila, mais ce n'est pas une bonne idée. Cette histoire va m'apporter des ennuis, c'est sûr.

Je haussai les épaules.

- Je ne dirai rien à Viper, et vous non plus. Je ne vois pourquoi ça te causerait des ennuis.

Elle leva les yeux au ciel.

- Ouais, on y croit tous.

Bon ok, mon plan était foireux, mais j'espérais vraiment que tout se passerait bien.

Il le fallait.

Chapitre 14

NF – Let you down

Mila

Je n'étais plus certaine que cette idée en soit une bonne.

Alors que je me rapprochai du café pas à pas, Bitch et Saint m'entourant comme deux gardes du corps silencieux, je sentis mon estomac peser de plus en plus.

Et si je faisais une erreur ? S'il me faisait du mal à nouveau, à moi ou mes bébés ?

Comment je pourrais expliquer ça à Viper ?

Je secouai la tête, laissant mes doutes de côté. J'avais besoin de ça, j'avais besoin de clôturer ce chapitre afin d'en ouvrir un nouveau, tout neuf, dans une vie saine et sa peur, pour mes bébés.

Quand on arriva au café, Craig était déjà assis à une table, au soleil. Le voir me mit un coup au cœur, et la peur noua mon estomac. Je fis signe à Bitch et Saint que tout allait bien, et allait le rejoindre alors qu'eux-mêmes s'installaient à une table un peu éloignée.

- Craig.

Il releva la tête, souriant, mais son expression se figea quand il vit mon ventre. Ses yeux se firent alors vitreux, et une ombre les traversa. Je reculai d'un pas, apeuré d'avoir déclenché en lui quelque chose qu'il ne fallait pas, mais il se reprit tout de suite en me souriant gentiment.

- Je suis désolé. Je ne m'attendais pas à ce que ça se voit autant, je n'étais pas...

Il n'était pas prêt. Jusqu'ici il savait que j'étais enceinte, mais le savoir et le voir était deux choses différentes. Je m'installai dans la chaise lui faisant face, et attendis prudemment qu'il commence la discussion.

Il rit doucement en montrant mon ventre du doigt.

- C'est une impression ou tu es vraiment grosse pour ton stade ?

Je forçai un petit sourire sur mes lèvres et posai une main protectrice sur mon ventre. Je refusais de quitter Craig des yeux, observant chacun de ses mouvements comme un aigle. Il était hors de question qu'il nous fasse du mal.

- J'attends des jumeaux.

Un téléphone sonna, et je reconnus le son de la sonnerie personnalisée de Bitch. Je me retournais à temps pour la voir se lever, son téléphone collé à l'oreille, et elle s'éloigna de quelques pas. Mais Saint restait à sa place, son regard rivé sur Craig, en surveillance.

- Félicitations.

Je me retournai vers Craig, surprise d'entendre ce genre de mots dans sa bouche. Pourtant, il avait l'air de les penser, même si une pointe de tristesse assombrissait son regard.

- Tu le penses.

Il cloua son regard au mien et hocha la tête.

- J'ai été en colère pendant si longtemps, Mila. J'ai gâché et perdu ce que j'avais de plus beau dans ma vie à cause de ça. Si je veux une vie, une chance de connaître l'amour, d'avoir des enfants... Je dois réussir à passer au-dessus de mon passé. Et c'est pour ça que je t'ai demandé de venir aujourd'hui.

Il se pencha en avant et tendit sa main vers la mienne, mais je la retirai d'une geste brusque juste avant qu'il la touche, et la laissai sous la table, posée sur mes genoux.

- Il fallait que je te voie, que je puisse m'excuser pour tout ce que je t'ai fait subir, même si jamais je n'aurais assez de mots pour que tu pardonnes, et j'en ai conscience. Ce n'est pas ce que j'attends de toi.

Je le regardai froidement.

- Bien, parce que c'est une chose que tu n'auras jamais.

Il baissa la tête, m'empêchant de voir son regard. Quand il releva la tête, il n'y avait rien d'autre que du regret dans ses yeux.

- J'ai perdu la seule chose de bien que la vie m'eût offerte. Toi. Je t'aimerais toute ma vie, Mila. Et je suis désolé pour tout ce que je t'ai fait subir. Vraiment.

Je déglutis, touchée malgré moi par des mots que j'avais rêvé d'entendre pendant des années. Mais j'avais moi aussi des excuses à lui faire.

- Je dois m'excuser également.

Ses yeux s'écarquillèrent de surprise, et il m'observa en attendant patiemment.

- Je t'ai aimé, Craig. Au début du moins. Mais tu n'as jamais vraiment eu mon cœur en entier. Une partie de moi à toujours, et sera toujours entièrement à Caden.

Il grogna, se renfonçant dans son siège.

- Je ne te mérite peut-être pas, mais lui non plus. C'est un criminel...

- C'est l'homme de ma vie.

Je soutins son regard, voulant qu'il voie dans mon regard à quel point je pensais chaque mot qui sortait de ma bouche. Il resta silencieux quelques secondes, avant de hocher la tête.

- Alors je suis désolée, parce que tu méritais mieux que ça. Au début de

notre relation, du moins.

Je me relevai, prête à partir maintenant que j'avais dit ce dont j'avais besoin. J'avais fait plus que ma part pour lui, il était temps de refermer ce chapitre.

Je lui tournais le dos, prête à partir, quand sa voix me retint.

- Comment vont tes parents, au faîte ?

Je ne sais pourquoi, un frisson glacial courra le long de ma colonne vertébrale, et lentement, je me tournai à nouveau vers lui. Je sus pourquoi sa voix m'avait interpellée d'un seul regard sur lui. Un sourire que je connaissais bien, cruel, plein de haine, flottait sur ses lèvres. Mes yeux s'écarquillèrent, et je partis en courant, me fichant de savoir si Bitch ou Saint me suivaient.

- Non, non, non...

Mes parents n'habitaient pas loin du centre-ville, juste en bordure, dans une petite maison de deux pièces avec un grand jardin pour eux qui adoraient jardiner. J'étais à mi-parcours quand un camion de pompier me dépassa, toutes sirènes hurlantes.

- NON !

Mon ventre gênait mes gestes, mais le désespoir effaçait tout. Autour de moi, le décor s'assombrissait à mesure que la nuit tombait, et je luttais à chaque pas pour aspirer une bouffée d'air.

Il n'avait pas pu faire ça. Il ne l'avait pas fait. Tout irait bien. Ils allaient bien.

Pourtant, quand j'arrivai enfin devant la maison, ils n'allaient pas bien. Rien n'allait bien.

D'énormes flammes sortaient des fenêtres, léchant les murs recouverts de lierre. Mon cœur s'arrêta de battre alors que je regardais les pompiers courir dans tous les sens en essayant d'éteindre un feu qui semblait grandir à chaque

seconde.

Bitch apparut soudain à côté de moi, à bout de souffle, Saint juste derrière elle. Tous les trois alignés sur le trottoir, on regardait le chaos prendre place à nouveau dans ma vie.

Une voiture que je connaissais bien se gara soudain sur la pelouse coupée au millimètre que mon père aimait tant, laissant de grande trace de pneus dans l'herbe verte.

- Papa... Papa !

Mon père sortit d'un bond de la voiture, regardant le triste spectacle devant lui, ses mains fourrageant encore et encore dans ses cheveux.

- Annita ! ANNITA !

Je portai une main à mes lèvres en comprenant ce que ça voulait dire. Ma mère était à l'intérieur.

Deux policiers s'approchèrent de mon père pour l'empêcher d'avancer, tandis que le monde se mettait à tourner autour de moi.

Ma mère était dans la maison. Ma mère, infirmière, qui n'arrivait plus à trouver le sommeil sans un somnifère qui l'abrutissait complètement.

Ma mère était dans une maison en flamme, sans aucune issue, aucune chance de s'en sortir.

Et tout ça, c'était de ma faute.

*

Quand j'étais petite, ma mère dormait souvent la journée, lorsqu'elle sortait d'un service de nuit. Alors, quand je rentrais de l'école, je me glissais dans son lit avec elle et faisais une petite sieste. À chaque fois, elle se réveillait, comme si elle pouvait sentir que j'étais là. Elle passait alors ses

bras autour de moi et me serrait contre sa poitrine, puis elle se mettait à chantonner en me caressant les cheveux.

Un jour, quand j'ai eu seize ans, je lui ai dit que j'étais trop grande pour ça. Elle a alors souri, m'a serré plus fort, et m'a dit qu'un jour je comprendrais, qu'il n'y avait pas d'âge limite pour prendre la personne la plus importante de sa vie dans ses bras, et la serrer comme si c'était ma dernière chance de pouvoir le faire.

J'aurais voulu pouvoir retourner dans ce lit. Je voudrais sentir ses bras autour de mon corps à nouveau, et surtout, la serrer si fort que j'en aurais mal.

Assise sur le gazon abîmé de mon père, je regardais la maison recouverte de suie noire, alors que le dernier camion de pompier partait. Mon père était devant moi, basculant d'avant en arrière et ne cessant de fourrager dans ses cheveux en répétant inlassablement la même phrase.

- Je ne comprends pas. Je ne comprends pas. Je ne comprends pas.

Je ne comprenais que trop bien.

Je m'étais fait avoir encore une fois, alors que j'avais juré ne plus jamais m'y faire prendre. Comment avais-je pu être aussi stupide ? Que me faudrait-il pour que je comprenne enfin ?

- Mila ?

Ce n'était pas la première fois que Bitch m'appelait, mais je n'avais pas la force de répondre. Elle s'accroupit devant moi, bloquant ma vision de l'horreur, et essaya de capter mon regard. Mais je n'étais pas là, pas vraiment. J'étais dans un grand lit, entourée de draps qui sentaient la fleur de lys pendant que ma mère me berçait tendrement contre sa poitrine.

- Elle est en état de choc. Il faut l'emmener voir un médecin.

Même la voix de Saint semblait chargée d'inquiétude.

Il avait fait ça. Je n'en revenais pas qu'il soit allé si loin.

- Il a tué ma mère.

Le visage de Bitch apparut devant moi à nouveau, les sourcils froncés.

- Quoi ?

Je secouai la tête.

- C'est lui qui a fait ça. Craig.

Saint posa une main sur mon épaule, et je me raidis. Je ne voulais pas qu'il me touche. Je voulais que personne ne me touche.

- Ça ne peut pas être lui, Mila. Il était avec nous au café quand c'est arrivé.

Je levai sur lui un regard vide de toute vie, et je le vis sursauter légèrement.

- C'est lui-même qui me l'a dit. Il m'a dit de venir voir.

- Il te l'a dit ?

La voix de mon père me surprit, et je sursautai avant de tourner la tête vers lui. Je me contentai d'acquiescer sous son regard aussi mort que le mien. Mais soudain, des flammes apparurent dans son regard si semblable au mien.

- Tu étais avec lui quand c'est arrivé ?

Je déglutis, les larmes me montant aux yeux. Mon père venait de comprendre comment les choses s'étaient déroulées.

- Il a demandé à me parler ce soir, pour s'excuser.

Il grogna, et la haine s'enflamma dans ses yeux.

- Et toi, tu y es allée ? Comme une pauvre débile ? Il aurait pu te tuer !
Il a tué ta mère ! IL A TUE TA MÈRE ET C'EST ENTIÈREMENT TA

FAUTE !

Je sursautai en l'entendant hurler, et poussai sur mes pieds pour reculer de quelques centimètres.

- POURQUOI TU NE PEUX PAS RÉFLÉCHIR DEUX SECONDES À AUTRE CHOSE QUE TOI ! SI TU N'AVAIS PAS ÉTÉ AUSSI ÉGOÏSTE, TA MÈRE SERAIT TOUJOURS EN VIE !

Saint se plaça devant lui, le forçant à reculer tandis que Bitch m'aidait à me relever d'une main autour de mon bras. J'eus tout juste le temps de la repousser avant que la nausée prenne le dessus, et vidai le contenu de mon estomac dans l'herbe malmenée. Entre mes haut-le-cœur et mes sanglots, je n'arrivais plus à respirer.

- Mila ! Il faut que tu te calmes. Calme-toi. Ce n'est pas bon pour les bébés. Mila, respire.

Bitch semblait complètement paniquée, et je la vis une fois de plus appuyer sur son téléphone avant de le porter à son oreille. Quelques secondes plus tard, elle jura, hurla de la rappeler, et remit le téléphone dans sa poche.

La voix de Saint trancha dans le chaos environnant.

- Ça suffit, j'appelle une ambulance !

Je me redressai et tendis la main vers lui.

- Non, je vais bien. Pas d'ambulance.

Il fronça les sourcils alors que je fermai les yeux pour essayer de me calmer, et de reprendre mon souffle. Mais l'image de la maison en feu restait gravée derrière mes paupières, et je sursautai en ouvrant les yeux à nouveau.

- Tu as besoin de voir un médecin. Tu as subi un choc énorme, il faut vérifier que vous allez bien, tous les trois.

Je posai une main sur mon ventre et secouai la tête.

- On va bien. Pas d'hôpital.

Il abandonna, mais son regard inquiet ne me quittait plus. Bitch nous laissa une vingtaine de minutes pour aller chercher la voiture. Pendant ce temps-là, je regardai mon père partir à pied je ne sais où, sans poser un seul regard sur moi.

Je me demande si on peut vraiment mourir de chagrin.

On a tous vu ce genre de reportage où un chien se laisse mourir après la mort de son maître. Mais qu'en est-il de l'humain ? Peut-il mourir d'une douleur si grande qu'elle broie son cœur ? Laissant un trou béant à sa place, où seul le vide et le désespoir peuvent séjourner.

Peut-on mourir d'un cœur brisé ? Non pas par amour charnel, mais par cet élan inconditionnel qu'un enfant ressent envers l'être le plus cher, celui qui lui a donné la vie ? Elle était une partie de moi, au propre comme au figuré, et aujourd'hui, il ne me reste que le froid, et le silence pesant d'une âme qui avait été si brillante, si imposante dans ma vie.

Assise sur mon lit, je fixai le vide devant moi sans rien voir. J'avais fermé chaque volet, chaque fenêtre et éteint chaque lumière, me laissant dans le noir, le même que celui que je sentais grandir à l'intérieur de moi.

La phrase que mon père m'avait criée tournait encore et encore dans ma tête.

« Si tu n'avais pas été aussi égoïste, ta mère serait encore en vie ! ».

Elle m'avait donné la vie, j'étais la raison pour laquelle elle avait perdu la sienne.

- Mila ?

Je sursautai, n'ayant pas entendu la porte de la chambre s'ouvrir. Dans l'entrebâillement, Lexie me sourit tristement avant d'entrer.

- J'ai frappé, mais tu n'as pas dû m'entendre.

Je clignai des yeux, mon cerveau me donnait l'impression de flotter sans pouvoir se raccrocher à quoi que ce soit.

- J'ai eu Viper au téléphone, il rentre aussi vite qu'il le peut.

Je m'en fichais. En réalité, rien n'avait d'importance à l'heure actuelle. Je voulais juste qu'on me laisse seule. Ils m'avaient forcé à voir un médecin, un de plus qui m'avait dit que ma tension était trop haute, que je devais me reposer. Il m'avait injecté quelque chose dans le bras, en me disant à plusieurs reprises que ça ne risquait rien pour mes enfants. Mais là aussi, je n'avais rien dit.

Je n'avais plus rien à dire.

- Tu sais, quand je suis arrivée ici, je n'étais pas seule.

Ses mots me parvenaient comme à travers un épais brouillard. Je sentais la peine dans sa voix, je savais qu'elle allait sûrement me parler d'un sujet qui l'avait touché profondément, pour me montrer sa compassion. Pourtant, je n'arrivais pas à le ressentir. Je ne ressentais plus rien.

- Zaïa était ma meilleure amie. C'est dommage que tu ne l'aies pas connu, elle t'aurait énormément plus. Tu me fais penser à elle par certains aspects de ton caractère. C'était une marrante, le genre de fille à toujours se relever avec le sourire. C'était une vraie force de la nature.

Elle posa sa main sur la mienne, et je sursautai sous la chaleur de sa paume. J'avais l'impression d'être glacée de l'intérieur.

- Elle est morte ici, devant le club. Et jamais je n'avais ressenti une douleur telle que celle qui m'a traversée quand j'ai vu son corps sans vie sur le sol.

Je relevai les yeux vers elle, son discours créant son passage parmi le brouillard.

- Ça ne m'a pas frappée tout de suite, son absence. Mais quand j'ai eu

Zee, quand j'ai vécu ces moments si forts en émotion que te procure ton enfant quand tu l'as pour la première fois entre tes bras, là je l'ai senti. C'était comme si une partie de moi manquait, comme si une partie de moi était morte avec elle. J'ai sombré. Pendant des mois, j'étais exactement comme toi maintenant : amorphe, sans aucun sentiment, dans un noir perpétuel. Je ne m'occupais pas de Zee, je ne m'occupais de rien parce que je ne le pouvais pas. Ma peine était si lourde, mon deuil si étouffant, que je ne pouvais pas me concentrer sur autre chose. J'ai bien failli tout perdre, et le pire dans tout ça, c'est que je m'en fichais.

Elle prit ma main et la posa sur mon ventre.

- Ne fais pas la même erreur que moi, Mila. Pour l'instant tu as mal, ton cœur souffre tellement qu'il n'y a pas de place pour le reste. Mais un jour, cette douleur s'allégera, et alors c'est à eux que tu le devras. Ces bébés sont ton futur, et chaque sourire, chaque cri, chaque premier mot ou premier pas deviendra une telle source de bonheur, qu'à chaque fois, un petit peu de ta douleur s'atténuera.

Comme pour prouver ses dires, je ressentis un léger mouvement en moi, comme les ailes d'un papillon qui battrait doucement. Je sursautai, et baissai les yeux sur nos mains, toujours posées sur la peau tendue de mon ventre.

- Nous sommes tous là pour toi. Viper sera bientôt là pour t'aider à traverser tout ça. Ton bonheur, il est là. Alors pleure autant que tu en as besoin, cri, casse tout s'il le faut. Mais ne t'enferme pas dans le noir. Laisse la lumière entrer.

Tu es mon petit rayon de soleil

Ma lumière dans le noir

Et lors des jours de pluie

Cri, cri pour moi

Je te prendrai dans mes bras

Te serrerai contre moi

Jusqu'à ce que ton soleil brille, brille

Mon petit rayon de soleil.

Les larmes se mirent à couler sur mes joues alors que j'entendais clairement la voix douce de ma mère me chanter cette comptine quand je n'étais encore qu'une enfant.

La porte de la chambre s'ouvrit en fracas, et Caden, entra, les yeux rouges et le visage blanc.

- Bébé...

Un énorme sanglot me déchira la gorge, et je portai une main à ma bouche pour tenter de l'étouffer. Il traversa la pièce en deux grandes enjambées et me souleva dans ses bras avant de s'asseoir lui-même pour me poser sur ses genoux.

- Je suis tellement désolé, mon cœur. Tellement. Je voudrais pouvoir changer les choses.

Ainsi à l'abri entre ses bras, un barrage céda en moi, et ma peine m'inonda, faisant couler une rivière de larmes sur mes joues.

- Elle sera toujours là, tu le sais ? Toujours. De là où elle est, elle prendra soin de toi, de nos enfants. Elle sera leur ange gardien. Elle les protégera toute leur vie.

Je cachai mon visage dans son cou, laissant ses mots me bercer jusqu'à un sommeil profond.

Chapitre 15

Christina Aguilera – Hurt

Viper

Sa peine était si grande, qu'elle en était étouffante.

Aujourd'hui, nous allons mettre en terre le corps d'une femme qui avait marquée plus d'une vie, dont la mienne. Elle avait été là pour moi quand j'en avais eu le plus besoin, quand ma propre mère m'avait renié et jeté à la rue.

Annita était une femme de cœur. Fière et forte, elle portait son monde à bout de bras, sans jamais plier ou renoncer face à l'adversité. Elle était une guerrière, qui ne méritait en aucun cas la fin qu'elle avait connue.

Assis au pied du lit, je regardai Mila enfile robe noire après robe noire, et en arriver toujours au même problème : son ventre était bien trop rond maintenant pour qu'elle puisse en fermer une. Ses épaules se voûtèrent, sa tête se baissa, et elle jeta sa dernière chance sur le sol. Sans bruit, je me levai et entourai son corps de mes bras, posant mes mains à plat sur son ventre.

- Tout va bien, bébé. Ce n'est rien. Tu n'es pas obligée de mettre une robe.

Elle releva la tête, son regard se posant sur mes mains, dans le reflet du miroir.

Trois jours que j'étais rentré, après une route que j'avais dévalée si vite qu'il m'avait fallu la moitié du temps prévu pour rentrer à la maison. Je me rappelais encore ce que j'avais ressenti en recevant l'appel de Lexie : le désespoir, et l'impuissance à ne pas pouvoir être là tout de suite pour Mila.

J'aurais voulu absorber sa peine, et la faire mienne, afin de ne plus voir ce regard terne qu'elle levait sur le monde.

- Et si j'allais te faire quelque chose à manger avant de partir ? Tu n'as rien avalé depuis un moment.

Elle grimaça, mais je caressai son ventre, lui rappelant la présence de nos enfants, et elle hocha la tête, une étincelle de résolution dans le regard.

Je ne suis pas celui qui la sauverait cette fois. Je ne suis pas celui qui allégerait sa peine. Mais ça m'était égal, tant qu'un sourire pouvait apparaître de nouveau sur ses lèvres.

Je déposai un baiser sur son épaule et sortis de la chambre. Au moment où je refermai la porte, je croisai Chrissy, son ventre aussi large que celui de Mila.

- Dire que tu as deux mois d'avance sur Mila, et pourtant, vous devez avoir le même ventre.

Elle me sourit avant de me prendre dans ses bras.

- Mon utérus a un seul squatteur !

Je hochai la tête, souriant à son choix de phrase. Je remarquai alors la housse de vêtement qu'elle portait. En voyant mon regard curieux, elle sourit.

- Quand on a fait les boutiques ensemble, j'ai remarqué que Mila n'a jamais pris de robe. Je me suis dit que je pourrais la dépanner.

Je soupirai en fermant les yeux avant de la prendre dans mes bras.

- Merci. Elle a essayé tellement de vêtements ce matin que le sol de notre chambre est un bordel. Elle ne rentre dans aucune de celles qu'elle avait.

J'ouvris la porte de la chambre et trouvai Mila exactement au même endroit, son regard perdu dans le reflet du miroir.

- Bébé ?

Elle sursauta légèrement avant de se tourner vers moi.

- Chrissy a quelque chose pour toi. Je la laisse entrer, d'accord ?

Elle ne portait sur elle qu'un ensemble de sous-vêtements en dentelle noire, mais je savais que les filles n'étaient pas timides entre elles. Elle hocha la tête, et je m'écartai pour laisser entrer Chrissy qui me fit un clin d'œil en passant. Refermant la porte, je partis en direction de la cuisine, pensant faire un petit sandwich à Mila afin qu'elle n'aille pas à l'enterrement l'estomac vide.

Quand j'entrai, Paméla était assise à la table, une tasse de café fumant à la main. Mon premier réflexe fut de faire demi-tour. J'évitais toutes les situations où je me retrouverais seul avec elle. Ou dans la même pièce qu'elle

- Viper ! Tu es rentré !

Je la saluai d'un signe de tête et me dirigeai jusqu'au frigo.

- On dirait bien.

Elle se leva et me rejoignit, s'appuyant contre le comptoir juste à côté de mon bras.

- Tu nous as manqué !

Si elle savait à quel point je m'en moquais.

Au début, j'avais peur que le fait de la voir tout le temps rouvre d'anciennes blessures. Quand une femme avec qui vous avez prévu de passer toute votre vie vous annonce vous tromper avec votre meilleur ami, et pire, que l'enfant que vous croyez être le vôtre ne l'est pas... Ça laisse des cicatrices indélébiles. Celles qui grattent, qui sont là, sous vos yeux, tout le temps.

- J'ai demandé à Bitch ton numéro de téléphone, je voulais prendre des nouvelles mais...

Elle grimaça, et je pus me retenir de sourire. Bitch avait dû lui dire à sa façon colorée d'aller se faire foutre. Décidément, j'aimais de plus en plus cette fille.

- Je n'aurais pas répondu.

Je refermai le frigo après avoir récupéré du jambon et quelques fruits. Une salade lui ferait du bien. Je m'assis à table et commençai à éplucher une pomme, quand Paméla s'installa face à moi, son portable à la main.

- Si je voulais te contacter, c'était pour quelque chose d'important.

Je levai un sourcil, me demandant ce qui, pour elle, allait entrer dans la case « important » quand elle tourna vers moi l'écran de son téléphone.

Mon couteau glissa sur la pomme bien trop fort, et m'entailla le pouce.

Sur la photo, Mila était assise à la table d'un café, et face à elle, Craig tendait le bras, sa main à un centimètre de celle de ma femme.

Une colère froide m'envahit, alors que j'attrapais le téléphone pour voir ça de plus près.

Craig et Mila, ensemble.

- J'étais en ville quand je les ai vus tous les deux. Apparemment, ils l'ont jamais cessé de se voir.

Je lui lançai un regard menaçant, lui intimant de se taire, avant d'appuyer sur deux trois touches de son téléphone pour m'envoyer la photo. Quand le bip d'un message reçu résonna dans la pièce, j'effaçai tout ce qui pouvait relier son téléphone au mien avant de le lui rendre.

J'allais sortir de la cuisine après avoir attrapé une pomme et un paquet de biscuit quand sa voix m'arrêta.

- Caden. Es-tu sûre que ces enfants soient les tiens ?

Je ravalai la bile qui me montait à la gorge, et sortis de la pièce sans un mot de plus.

Mais le mal était fait. Malgré tout ce que je ressentais pour Mila, la

confiance que je pouvais avoir en elle, Paméla venait de semer la graine du doute en moi, et même si je m'y refusais, je ne pouvais l'empêcher de s'enraciner un peu plus à chaque seconde.

Lorsque j'entrai dans la chambre, Mila sortait de la salle de bains. Je restai pétrifié devant la vision qu'elle m'offrait. Entièrement nue, ses cheveux relevés en un chignon brouillon en haut de sa tête, et ses seins ronds, magnifiques, qui appelaient mes caresses. S'il y a une chose qui était sûre, c'est que la grossesse lui allait bien.

Mon sexe se dressa instantanément, se pressant contre la braguette de mon jean. Elle releva la tête, et ses yeux s'écarquillèrent en m'apercevant.

- Caden...

C'était la première fois que je l'entendais parler depuis mon retour. Sa voix était enrouée, comme si elle ne savait plus comment créer un son, ou sûrement à cause des pleurs qui l'avaient secoué à de nombreuses reprises ces trois derniers jours.

Je m'approchai d'elle lentement et passai mes bras autour de sa taille. Elle se laissa tout de suite aller contre moi, et je posai mes lèvres sur les siennes. Je l'embrassai avec douceur, prenant le temps d'explorer sa bouche si douce, tout en lui caressant le dos du bout des doigts. Quand je la sentis frissonner contre moi, je m'écartai, posai un baiser sur chacun de ses seins et finis par son ventre rond, avant de la lâcher.

- La tenue de Chrissy te va ?

Elle hocha la tête, essaya de forcer un sourire sur ses lèvres mais fini par grimacer, comme si elle ne savait plus comment faire.

- Super. Va t'habiller alors, qu'on ne soit pas en retard.

Je déposai un baiser sur son front, tout en caressant son ventre, une habitude qui jusqu'ici m'avait rendu heureux.

Pourtant, cette fois-ci fut différente. Cette fois, la voix de Paméla résonna

dans ma tête.

Caden, es-tu sûre que ces enfants soient les tiens ?

*

J'aurais voulu offrir un cortège à Annita. À chaque enterrement d'un membre de la famille, on faisait accompagner le véhicule transportant le cercueil par les motos du club, tous portants des bandeaux noirs aux poignets. Un signe de respect.

J'aurais voulu offrir ça à Annita, mais je n'arrivais pas à joindre John, et même si ça m'énervait, je ne me voyais pas inquiéter Mila un peu plus parce que son père ne répondait pas au téléphone.

J'avais donc envoyé Joke et Black à sa recherche. Mais ça ne servit à rien. Alors qu'on arrivait devant l'église ou se déroulerait la cérémonie, je l'aperçus debout devant les grandes portes en bois, à fixer l'allée devant lui comme s'il s'agissait de la route vers les enfers.

Je suppose que pour lui, ça l'était.

À côté de lui, Duncan soutenait son père d'une main posée sur son épaule.

- Bébé, ton père est là.

Elle releva la tête, le visage si blanc que j'eus peur un instant qu'elle s'écroule. En entendant ma voix, John se retourna, et je sursautai en voyant la haine qui apparut dans ses yeux quand il posa le regard sur sa fille.

- Qu'est-ce que tu fais là ? Tu n'as rien à faire ici !

Mila sursauta comme s'il venait de la frapper, et même Duncan regarda son père en fronçant les sourcils.

- Qu'est-ce qui se passe John ? Mila vient dire au revoir à sa mère, ce

qui est plus que normal.

Il détacha son regard de Mila qui s'était tassée sur elle-même en se collant contre mon flan pour le poser sur moi.

- Normal ? C'est de sa faute si aujourd'hui je n'ai plus ma femme près de moi ! Sa faute !

Je sursautai devant son ton haineux et baissai les yeux sur Mila qui portait une main tremblante à ses lèvres.

Il y a quelque chose que je ne savais pas.

Le doute grandit encore en moi alors que je m'écartais de Mila, et posais un regard neutre sur elle.

- Mila, est-ce qu'il y a quelque chose dont tu dois me parler ?

Elle déglutit, les yeux pleins de larmes, et finit par baisser la tête en acquiesçant. Mon cœur se mit à battre à toute vitesse alors qu'une seule pensée envahissait mon esprit.

« Encore. Ça va m'arriver encore. »

- C'est Craig qui a tué ma mère. Et il l'a fait, parce que j'ai été assez stupide pour aller le voir.

Elle éclata en sanglots, et même si mes bras me démangeaient tellement j'avais envie de la consoler, je restai à distance, attendant la suite.

- Je veux l'histoire. Toute l'histoire. Mais pas maintenant.

Je me tournai vers John.

- Annita aimait sa fille. Je ne sais pas de quoi il s'agit, mais je sais une chose : elle ne vous pardonnerait jamais de ne pas la laisser assister à son enterrement. Vous aimez votre fille, John, je le sais, mais vous souffrez trop pour vous en souvenir. Alors je vais le faire pour vous.

Il m'observa quelques secondes avant de hocher la tête.

- Qu'elle reste au fond de l'église, je ne veux pas la voir.

Il ne la reniait pas, mais presque. Mais ce n'était pas le moment de s'attarder là-dessus, même si j'aurais voulu me battre pour Mila. Je manquais d'informations pour cela.

La prenant par le bras, je l'aidai à entrer dans l'église déjà presque pleine. Derrière nous, les membres des Hell's suivirent silencieusement, s'installant sur le banc en bois que l'on choisit, en bout de rangée.

La cérémonie fut longue, mais surtout lourde de sentiments. John fit un discours sur sa rencontre avec sa femme, leurs premiers émois, la première fois qu'elle lui avait annoncé être enceinte. S'il enchaîna les anecdotes sur l'enfance de Duncan, il ne parla pas une seule fois Mila, et je n'eus pas besoin de la regarder pour savoir que ça la blessait. Malgré la colère que je ressentais en moi, et le doute qui grandissait, j'avais passé mon bras autour de ses épaules pour la serrer contre moi. Elle avait alors pleuré silencieusement contre mon épaule.

La seconde personne à parler avait été Duncan. Je trouvais ça plutôt ironique la façon qu'avait John de mettre autant son fils en avant, alors que quelques semaines plus tôt, il nous disait à quel point il était déçu par lui.

Quand on sortit enfin de l'église, on fut assailli par des gens qui venaient prendre Mila dans leurs bras. Certaines femmes vinrent même me faire un câlin à moi, une vieille dame en profitant pour me pincer les fesses au passage. Je grimaçai sans rien dire, mais la tête que faisait Joke me disait clairement que je n'avais pas fini d'en entendre parler. Mais quand Pamela approcha, les bras tendus vers moi, de fausses larmes coulant sur ses joues, je croisai les bras en reculant, l'empêchant de m'atteindre. J'étais peut-être en colère contre Mila, mais pas débile.

On se dirigeait vers la voiture quand Duncan nous rattrapa.

- Mila, je suis désolé, mais papa ne veut pas que tu viennes au cimetière.

Une nouvelle fois, elle sursauta comme si on venait de la frapper, mais baissa les épaules en hochant la tête, à nouveau muette.

Fuck tout ça.

Mon instinct protecteur prit le dessus, et je me plaçai face à elle, tournant le dos à son frère. Je pris son visage entre mes mains et le levai vers moi, ses yeux noyés de larmes me brisant le cœur.

- Je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Je ne sais pas ce que tu as fait exactement, mais une chose est sûre, Mila, tu n'es pour rien dans la mort de ta mère. Ça suffit ces conneries maintenant. Tu as le droit d'aller au cimetière, malgré ce que dit ton père. Et un jour il regrettera tout ça.

Une étincelle de soulagement passa dans son regard avant qu'elle ferme les yeux et appuie son visage contre ma main. Quand elle les rouvrit, les larmes avaient disparu.

- Rentrons à la maison.

Je fronçai les sourcils, pas content de cette décision. Mais si c'est ce qu'elle voulait, je ne la ferai pas changer d'avis.

- Bébé...

Elle secoua la tête.

- Bitch va rentrer avec moi, mais je voudrais que tu ailles au cimetière, s'il te plaît.

Sa voix se brisa, et elle se gratta la gorge en prenant une grande inspiration.

- Me voir lui fera trop de peine, et il souffre assez comme ça. S'il te plaît, Caden, vas-y à ma place. Pour moi. S'il-te-plait.

J'ouvris la bouche pour lui dire que c'était hors de question quand une main se posa sur mon bras. Sans que je sache d'où elle venait, Pamela surgit à ma droite, un sourire aux lèvres.

- Viens Caden, je resterai avec toi.

Une flamme que je connaissais bien apparut dans les yeux de Mila, qui lui arracha presque le bras en enlevant sa main de sur moi.

- Je suis peut-être triste, mais j'ai encore la force de te botter ton petit cul d'anorexique, alors ne me cherche pas. Tu ne le touches pas, il est à moi.

Pamela partit d'un faux rire en regardant Mila de haut, comme si elle la trouvait trop mignonne.

- À toi ? Ah oui ? Pourtant, ce n'est pas ce qu'on pourrait croire quand on voit la photo que j'ai envoyée à Caden.

Mila fronça les sourcils et se tourna vers moi.

- Photo ? De quoi elle parle ? Et c'est quoi cette histoire de messages ! Tu n'as pas arrêté de lui en envoyer...

Je la regardai d'un air confus. Moi ? Envoyer des messages à Pamela ? Je me penchai vers elle en regardant ses yeux injectés de sang.

- Tu as fumé quelque chose, Bébé ? Tu es saoule ?

Elle recula la tête en écarquillant les yeux.

- Quoi ? Mais non ! Je suis enceinte je te rappelle !

Je haussai les épaules.

- Je ne vois pas pourquoi tu me poserais une telle question sinon ! Pourquoi je lui enverrais des messages !

Mila ouvrit la bouche pour me répondre quand la voiture portant le cercueil de sa mère passa juste à côté de nous. La flamme qui avait gagné son regard s'éteignit, et elle redevint la Mila muette.

Je soupirai et fermai les yeux. Elle souffrait, je devais être patient. J'aurais bientôt mes réponses.

Je la laissai donc avec Bitch et allai au cimetière en emmenant Joke et Black avec moi. Encore une fois, il y eut des paroles, des adieux, des larmes et de la douleur. Mais les sanglots de détresse du père de Mila resteraient à jamais gravés dans mon esprit.

Pendant une seconde, j'imaginai ce que je ressentirais si Mila avait été dans ce cercueil, et mes poils se hérissèrent sur tout mon corps. Je me penchai vers Joke, et murmurai.

- Peu importe ce qu'il s'est passé pendant notre absence. Il est mort.

Joke et Black, qui m'avait entendu, levèrent vers moi un regard résolu avant de hocher la tête une fois.

Le prochain enterrement qui aurait lieu dans cette ville serait celui de Craig, et je serai là, prêt à cracher sur sa tombe.

*

De retour à la maison, je pris le temps de jouer un peu avec Zee avant de rejoindre Mila pour notre discussion. Je voulais enlever toutes ces images de deuil de mon esprit, et quoi de mieux que le rire d'un enfant pour ça ?

J'étais en pleine dînette avec un chaton habillé d'un tutu et d'un corset rose quand Bitch s'approcha de nous.

- On peut discuter ?

Je levai les yeux vers elle et vis à son regard sérieux que ça devait être important. Laisant le chaton à Zee, je me levai en retirant la couronne en plastique de ma tête.

- Bureau.

Elle passa devant moi, mais s'arrêta à la cuisine pour prendre deux bières avant de poursuivre sa route. Une fois la porte refermée derrière nous, elle me tendit l'une des bouteilles et décapsula la seconde à la main.

- Tu es en colère après Mila.

Je m'installai dans mon fauteuil en ouvrant ma bière, et pris une gorgée avant de lui répondre.

- Je suis rentré chez moi après l'appel d'une amie presque hystérique, me disant qu'une femme que je considère comme ma mère, et qui est vraiment la mère de ma régulière, est morte dans un incendie. Je rentre ici, et je retrouve Mila aussi muette qu'une tombe, Pamela qui me montre des photos plus qu'équivoques, et...

- Pamela ? Quelle photo ?

Je grognai, n'aimant pas vraiment qu'elle me coupe et elle leva les yeux au ciel. Je sortis mon portable et lui montrai la photo en question. Son visage s'allongea, et elle plissa les yeux, cherchant un détail dans la photo que je ne voyais pas.

- Cette photo a été modifiée.

Je retournai l'écran vers moi et cherchai les défauts sur l'image qui pourrait me montrer qu'elle n'était pas l'originale, mais ne vis rien.

- Cette photo n'est pas la vraie, parce que sinon je serais dessus.

Je plissai les yeux en relevant la tête vers elle.

- Pardon ? Tu veux dire que tu étais parfaitement au courant que Mila revoyait son ex violent, alors qu'elle porte mes enfants ?

Elle déglutit en grattant le papier sur sa bouteille de bière.

- Mila ne le revoit pas, c'était juste cette unique fois. Il lui a téléphoné, et...

Elle secoua la tête.

- Écoute, je comprends que tu sois en colère, tu le peux, je n'aurais jamais dû accepter ça, je me suis laissé avoir par ma propre histoire. Mais Viper, tu ne pourras jamais lui en vouloir autant qu'elle s'en veut elle-même à ce moment précis. Tu sais ce qui se passe en ce moment dans sa tête ? Elle

joue au « Et si ». Et si je n'étais pas partie de la fête, ma mère serait restée et serait encore en vie. Et si j'avais quitté Craig plus tôt. Et si j'avais demandé de l'aide à Viper. Et si. Et si. Et si.

J'observai la bouteille entre mes mains pendant quelques secondes avant d'en avaler de longues gorgées. Je jurai, reposai la bouteille, et croisai les bras sur mon torse.

- Tu n'aurais pas dû la laisser faire. Pourquoi elle y est allée ?

Elle haussa les épaules.

- Le pardon ? Vouloir tourner la page ? Des excuses, je peux en trouver des centaines, mais elle est la seule à avoir la vraie réponse.

Je me levai et sortis du bureau, bien décidé à lui poser la question en personne. Mais quand je poussai la porte de la chambre, la pièce était vide. Tout comme la salle de bains. Je courus jusqu'à la cuisine, mais seule Lexie et Zee s'y trouvaient. Dans la salle commune, Tuck et Joke jouaient à un jeu vidéo.

- Vous avez vu Mila ?

Joke mit « pause » et se tourna vers moi.

- Non, pourquoi ? Elle était dans sa chambre aux dernières nouvelles.

Je jurai et sortis en courant. Où pouvait-elle bien être ? Et malgré moi, une petite voix dans ma tête murmurait un prénom que je haïssais un peu plus chaque jour.

Craig

Chapitre 16

Marina Kaye – The price I've had to pay

Mila

Je frappai à la porte du studio de Duncan et attendis qu'il vienne m'ouvrir. Je voulais savoir comment allait mon père, s'il tenait le coup. Voir si je pouvais arranger les choses. Je venais de perdre ma mère, je ne voulais pas le perdre lui aussi.

Malheureusement, ce ne fut pas Duncan qui m'ouvrit, mais Pamela, enveloppée dans une minuscule serviette blanche. Je retins un soupir de frustration et lui demandai.

- Mon frère est là ?

Au lieu de me répondre, elle croisa les bras et s'appuya contre le battant de la porte.

- Tiens, tiens, la meurtrière.

Je plissai les yeux et serrai les poings.

- Si tu tiens vraiment à ce que ce surnom m'aille, je serais ravie de commettre un meurtre tout de suite.

Elle rit en secouant la tête.

- Arrête, Mila. On pourrait croire que tu es quelqu'un de fort. En fait, tu es juste une petite chose que tout le monde abandonne. Personne ne te supporte bien longtemps, regarde. Ton père te hait aujourd'hui, ton frère n'en a rien à foutre de toi, et Caden lui... Il n'a même pas confiance en toi.

Je sursautai, et elle se remit à rire.

- Tu sais qu'il doute que tes gosses soient de lui ? C'est pour ça qu'il ne s'intéresse pratiquement pas à eux.

Elle se pencha vers moi et chuchota.

- Quand j'étais enceinte, il ne pouvait pas se passer de moi. Il me baisait tout le temps, dès qu'il m'apercevait. Ça fait combien de temps qu'il ne t'a pas touché, Mila ?

Je déglutis et reculai d'un pas.

- Oh... Si longtemps que ça ? J'ai peut-être ma chance après-tout.

Son regard se fit froid et calculateur alors qu'un frisson courait sur ma peau.

- Je veux récupérer Caden. Ma plus grosse erreur a été de laisser ton crétin de frère profiter de mon taux d'hormone après l'accouchement pour avouer à Caden que la gamine n'était pas de lui ! Sans cela, il serait toujours avec moi !

Elle s'avança d'un pas, et je reculai de deux, légèrement apeurée par la folie qui brillait dans son regard.

- Je l'aime, et je sais qu'on est fait pour être ensemble. C'est le destin qui nous a envoyés ici ! Il sera un père génial pour Izzie, et un mari parfait pour moi. On s'est toujours bien entendu au lit, c'était explosif !

Je grimaçai, n'aimant pas les imaginer ensemble.

- Et je sais que je l'attire toujours, il me l'a dit. Je n'aurais qu'à lui faire comprendre que Duncan et moi, c'est terminé pour qu'il saute dans mon lit.

Elle se mit à rire, les yeux perdus dans le vague, et je sentis la nausée monter en moi.

- Il n'est pas assez débile pour retourner avec toi. Il m'a choisi, Pamela. Pas toi.

Elle perdit son sourire et pencha la tête sur le côté.

- Pour le moment. Mais quand il comprendra que ces deux marmots ne sont pas de lui...

Je levai les yeux au ciel.

- Mais ils sont de lui !

Un lent sourire apparut sur ses lèvres.

- On peut faire dire n'importe quoi à un bout de papier de nos jours.

Je restai bouche bée devant sa menace avant de secouer la tête.

- Il faut que tu arrêtes, Pamela. Caden ne me laissera pas, il ne croira pas à tes mensonges. Il...

Je secouai à nouveau la tête, les mots ne voulant pas sortir.

- Quoi ? Il... T'aime ? Est-ce qu'il te l'a déjà dit ? Est-ce qu'il te la déjà murmuré au creux de l'oreille pendant qu'il jouissait en toi ? Parce que moi, oui. Tu sais, votre histoire est connue ici. Tu voulais un enfant, tu lui as demandé, et il a accepté en croyant aider une amie de longue date. Et puis soudain, le voilà coincé, avec une femme qu'il n'a jamais voulue et deux enfants. Pourquoi tu as changé d'avis ? Tu ne te penses pas assez forte pour être mère célibataire ?

Je fronçai les sourcils. Malgré moi, ses mots arrivèrent à m'atteindre. Jamais Caden n'avait parlé de sentiments. C'était bien moi qui l'avais poussé dans cette relation.

Tu veux une relation sérieuse, Mila ? Très bien, tu l'as.

Je déglutis, tandis que mon cœur se brisait en mille morceaux.

- Tout ça ne change rien au fait qu'il a confiance en moi. Il sait que les jumeaux sont de lui.

Elle ricana en retournant dans son appartement.

- Ah oui ? Pourtant, je n'ai eu qu'une phrase à dire pour voir le doute s'allumer dans son regard. Mais continue d'y croire, je vais adorer voir le moment où tu tomberas !

Elle referma la porte du studio, et je restai je ne sais combien de temps à fixer la peinture rouge sur le bois. Quand j'ouvris la porte du lobby pour sortir, Viper était au milieu de la cour, et regardait tout autour de lui. Quand son regard se posa sur moi, la colère le teinta d'un marron glacé.

- Mais qu'est-ce que tu fous, bordel !

Je sursautai, surprise par son ton, et reculai d'un pas. Pas de chance pour moi, il avait neigé la nuit dernière, et mon pied glissa sur une petite plaque de verglas. Je vis Viper écarquiller les yeux d'horreur alors que mon corps partait en arrière.

Jusqu'à ce que deux bras s'enroulent autour de ma taille.

Quand je ré-ouvris les yeux, Viper était devant moi, tandis que Black me remettait doucement sur mes pieds.

- Non de Dieu ! Mila ! Tu m'as fait perdre dix ans de ma vie !

Mes yeux se remplirent de larmes une nouvelle fois (à croire que je ne savais faire que ça ces derniers temps), et je baissai la tête, fatiguée par le fait que les quelques discussions avec Caden finissent toujours en disputes.

Peut-être Pamela avait-elle raison.

- Je suis désolée.

Il soupira, énervé.

- Et arrête de chialer pour rien, c'est chiant.

Il me tourna le dos et partit vers le club, me laissant bouche bée.

- HEY !

Je sursautai, Black ayant crié juste à côté de mon oreille. Viper s'arrêta de marcher et se tourna vers nous.

- Si c'est pour que je te vois faire ton connard avec la mère de tes gosses que tu m'as fait venir ici, je préfère repartir. Voir un père foutre sa vie de famille en l'air, je l'ai déjà vu une centaine de fois, je préfère encore regarder des mecs monter un mur.

Je vis Viper hésiter avant de revenir vers moi et de passer un bras autour de ma taille, mais je le repoussai et rentrai seule, tandis qu'il restait dehors avec Black qui l'engueulait à voix basse.

Quand, au moment où je refermai la porte derrière moi, je vis Pamela à la fenêtre de son studio, le regard rivé sur Viper juste en dessous, je compris que les choses n'allaient pas s'arranger facilement.

Est-ce que j'avais vraiment envie de me lancer dans une bataille dont je n'étais pas sûre de sortir entière ?

Je venais à peine de retirer mes chaussures et de m'allonger sur le lit quand Viper entra dans la chambre à son tour. Les bras croisés, il reste debout au pied du lit, m'observant de haut.

- Qu'est ce qui se passe Viper ?

Il plissa les yeux.

- Qu'est-ce que tu foutais chez Pamela ?

Je ris, notant qu'il avait choisi d'appeler le studio « chez Pamela » et non « chez Duncan ».

- Quoi ? Tu veux dire que ta nouvelle meilleure amie ne t'a pas envoyé la réponse par message ? Elle a peut-être une photo, tu devrais lui demander.

Il fronça les sourcils tandis que sa bouche devenait un trait plat si fin qu'on ne la voyait presque plus.

- Elle ne m'a pas envoyé de message ! Elle n'a même pas mon numéro bordel !

Je me redressai, m'appuyant sur mes coudes.

- Ah oui ? Tout ce que je dis est faux ? Alors tu n'as aucun doute sur la paternité de ces enfants ?

J'avoue que jusqu'à cet instant, je refusais de croire un seul mot qui était sorti de la bouche de Pamela. Pourtant, quand je vis Viper tiquer en m'entendant poser cette question, je compris qu'elle avait raison.

Et mon cœur se déchira dans ma poitrine. Une douleur si puissante qu'elle me coupa le souffle.

- Oh mon Dieu, c'est pas vrai...

Je portai une main à ma bouche pour empêcher les sanglots de sortir. Il la croyait, il pensait vraiment qu'il y avait une chance que mes bébés ne soient pas de lui.

- Oh mon Dieu...

Je n'arrivais pas à dire autre chose, parce que c'était les seuls mots qui traversaient mon esprit. Comment pouvait-il... ?

J'étais en plein cauchemar.

- Mila...

Je secouai la tête et levai la main pour qu'il ne s'approche pas. Je ne voulais pas qu'il me touche, l'idée même me donnait la nausée. Comment pouvait-il douter de moi à ce point ?

- Je t'ai dit que je t'aimais. Je te l'ai dit, Caden. Je te l'ai prouvé aussi, à chaque fois que je te touchais, à chaque fois que je te laissais me toucher. Tu as une place tellement énorme dans mon cœur... Et tu viens de le briser.

Il écarquilla les yeux, et tendit une main vers moi mais je le repoussai à

nouveau.

- Comment peux-tu douter de moi comme ça ? Comment peux-tu la croire ?

Je vis la colère réapparaître dans son regard.

- Tu as été voir ton connard d'ex ! Qu'est-ce qui me dit que tu n'y a pas été avant ? Que les gosses ne sont pas de lui ?

- Les gosses ?

Ce qui m'arriva soudain fut étrange. Je crois que mon corps avait ressenti tellement de douleur en si peu de temps, qu'il lâcha prise, tout simplement, et se vida de tout sentiment. Un grand vide m'envahit. Il n'y avait plus de peine, plus de douleur, plus de colère. Il n'y avait rien. Quand je levai les yeux sur Caden, je le vis sursauter.

- C'est terminé, tu es libre. Je t'ai forcé la main pour une relation dont tu ne voulais pas. Quand les enfants naitront, tu pourras faire ton test de paternité. En attendant, je ne veux plus te voir.

Il écarquilla les yeux et s'avança vers moi.

- Mila, attends, non...

Je secouai la tête.

- Dehors. Sors d'ici. Si tu ne le fais pas, c'est moi qui partirais, et je sais que tu tiens à me garder à l'œil. Alors sors d'ici sans rien ajouter, ou je pars et tu ne me reverras qu'une fois les enfants nés.

Quand une lueur de détermination s'alluma dans son regard et qu'il fit un nouveau pas vers moi, je sentis les battements de mon cœur s'accélérer. Je tendis le bras devant moi, mais il se pencha jusqu'à ce que ma main repose sur l'endroit exact où battait son cœur.

- Je vais te laisser seule pour l'instant. Non pas à cause de ton petit discours, mais parce que tu es enceinte, que tes hormones te font dire

n'importe quoi, et que j'ai besoin d'air. Mais une chose est sûre Mila : tu es à moi. Tu es ma régulière tu m'appartiens, et rien ne changera ça. Alors oublie tes petits discours, oublie tes grands projets de fuite. Que ces gamins soient à moi ou non, toi, tu m'appartiens.

Je restai bouche bée devant lui, alors il en profita pour coller ses lèvres aux miennes. Son baiser n'avait rien de tendre, il était possessif, dominateur. Il me rappelait ou était ma place, que je n'avais pas toujours mon mot à dire.

Il pouvait toujours rêver, connard ! Et comme s'il pouvait lire dans mes pensées, ses deux mains se posèrent sur mes genoux pour m'empêcher de le castrer. Quand il recula enfin, il avait un grand sourire aux lèvres.

- Je sais ce que tu rêvais de faire, petite peste. Mais j'aurais besoin de ma queue ce soir. J'ai bien l'intention de te rappeler pourquoi tu m'aimes.

Il sortit de la chambre, et j'attrapai l'oreiller sur lequel il dormait pour le lui lancer, mais le battant se refermait déjà, et l'oreiller tomba au sol sans bruit.

Abruti de motard.

*

Je me réveillai en sursaut au milieu de la nuit, le corps recouvert de sueur. Dans mon rêve, Viper et Craig jouaient à tour de rôle à me frapper avec un fouet, et Viper portait une tenue en cuir genre sado-maso, avec des oreilles de chat sur la tête...

Etrange ce rêve.

Je me levai, un arrière-goût de peur encore dans la bouche, et décidai d'aller jusqu'à la cuisine pour me servir un jus de fruit. Je n'allais pas pouvoir me rendormir tout de suite après un tel cauchemar.

La fête en l'honneur du départ de Black et Prank, qui retournaient gérer les travaux du futur club, battait encore son plein. Je pouvais voir des corps de femmes nues un peu partout, et certaines étaient même en pleine action.

Je décidai de les ignorer, et allai chercher ma petite bouteille de jus de fruits. Le problème ? Je me demandais où était Viper. Je ne l'avais pas vu depuis notre discussion, trois jours plus tôt. Il venait se coucher très tard, quand je dormais déjà, et se levait à l'aube, bien avant moi. Si je ne me réveillais pas chaque nuit pour faire pipi, je ne l'aurais jamais su.

Je penchai la tête vers l'entrée du couloir, dans l'espoir de l'apercevoir sagement assis quelque part. Mais, ce que je vis, c'est Bitch, les mains appuyées contre un mur, pendant que Prank derrière elle, la prenait férocement. Elle ouvrit les yeux, et son regard croisa le mien. Un lent sourire apparut sur ses lèvres avant qu'un gémissement retienne toute son attention. Elle se mordit la lèvre, la tête renversée en arrière, et Prank en profita pour mordre la peau tendre de son cou.

Je serrai les cuisses. Merde. J'étais carrément excitée !

Je me détournai de la scène et retournai vers ma chambre, quand j'entendis la voix de Viper venir d'une des chambres du couloir. Me rapprochant de la porte entrouverte, je le vis de dos, torse nu, mais ne vis pas la personne à qui il parlait.

- Je n'ai rien choisi de tout cela, je me retrouve coincé sans savoir comment je suis arrivé ici ! Cette situation ne me convient pas, il faut qu'elle parte !

- Mec, tu ne peux pas lui demander ça maintenant. Laisse-lui le temps de se retourner, de...

- Non ! Elle n'a rien à faire ici, c'est terminé ! De toute façon, on sera parti dans quelques mois, et il est hors de question qu'elle vienne avec nous ! Ça ne fait pas partie de mes projets !

- Ecoute, je vais aller te chercher à boire, on va se saouler la gueule, ça te fera du bien.

Je m'écartai en vitesse avant que Joke, dont j'avais reconnu la voix, n'ouvre la porte et me trouve devant à écouter Viper raconter comment je l'avais coincé dans une vie dont il ne voulait pas. Les larmes aux yeux, je courus presque jusqu'à ma chambre et refermai silencieusement la porte derrière moi. Ce n'est qu'une fois certaine que personne ne m'avait suivi que je laissai mes sanglots éclater.

Quelqu'un frappait à la porte.

Emmitouflée sous ma couette, je sortis le bout de mon nez, me demandant si c'était une bonne idée de répondre ou si je ferais mieux de me taire. Les mots de Viper la veille flottaient encore dans mon esprit, et je ne savais pas ce que je devais faire. Partir ? C'est ce qu'il voulait apparemment.

Toute cette histoire me rendait triste, parce que chaque jour ou on essayait de faire de notre mieux, on tombait un peu plus bas, et perdait le peu de cette amitié qu'il nous restait.

- Mila ?

La voix d'Izzie me parvint à travers la porte, et je soupirai en me levant. J'approchais maintenant de mon sixième mois, et mon ventre ne me permettait plus de porter mes jolis pyjamas Disney que j'aimais tant. A la place, je me contentais de tee-shirts extra larges appartenant à Viper.

J'ouvris la porte et me forçai à sourire à ma nièce, toute mignonne dans un jean et un pull blanc. Il n'y avait rien à dire, Izzie avait tout prit de notre côté de la famille. En dehors de ses yeux verts, elle ne ressemblait en rien à sa mère.

- Salut ma chérie. Tu fais quoi debout si tôt ?

Elle fronça les sourcils, avant de sourire.

- Il est dix heures, je te signale.

J'écarquillai les yeux.

- Du matin ?

Elle éclata de rire et hocha la tête.

- Oui ! Tu as rendez-vous avec ton obstétricien dans une heure.

Je lui tournai le dos et filai jusqu'au placard. Elle entra, s'installa sur mon lit et ouvrit le livre qu'elle trimbrait toujours avec elle. Aujourd'hui, la couverture représentait un torse plus qu'alléchant avec des tatouages plus que sexy ! Mais autant que ceux de Viper.

Je me maudis intérieurement de comparer encore tous les hommes que je voyais avec lui. C'était fini, terminé. Je devais me concentrer sur une relation platonique afin d'assurer l'avenir de nos enfants.

Vous y croyez, vous ? Parce que moi non.

Je me décidai pour un pantalon noir et un top long, gris avec mes bottes en fausse fourrure noire avant de filer dans la salle de bain.

Quand je ressortis vingt minutes plus tard, Izzie n'avait pas bougé.

- Où est Viper ? Ce n'est pas lui qui t'accompagne aujourd'hui ?

C'est ce qui avait été prévu en tout cas, mais je ne savais plus comment me comporter après notre dispute de la veille, et la conversation que j'avais surprise. J'allais lui dire que je pouvais appeler un taxi quand la porte de la chambre s'ouvrit doucement, comme si la personne voulait faire attention à ne pas me réveiller. Viper entra, et sursauta presque en nous voyant toutes les deux réveillées. Mais ce qui retint mon attention fut autre chose.

La pointe de culpabilité qui traversa son regard.

- Hé Bébé, tu es réveillée.

Il vint vers moi et se pencha, m'embrassant sur le front avant de reculer. Il se comportait bizarrement, comme s'il ne savait pas comment agir face à moi.

- Qu'est-ce qui se passe ?

Il secoua la tête, et partit vers le placard pour chercher des vêtements.

- Rien, je suis juste venu me changer, j'ai beaucoup de boulot.

Il avait oublié le rendez-vous. De mieux en mieux. Je vis Izzie ouvrir la bouche, sûrement pour le lui rappeler, et la fusillai du regard en secouant la tête. Non, je ne voulais pas qu'il s'en souvienne. Je pouvais faire ça toute seule.

Il partit s'enfermer dans la salle de bain, et je sortis mon téléphone portable de mon sac.

- Mila, tu devrais simplement lui rappeler. Il doit penser à beaucoup de choses, il ne peut pas se rappeler de tout.

Je lui souris, essayant de la rassurer.

- Je sais ma puce, ne t'en fais pas. Je peux aller à ce rendez-vous toute seule, je ne vais pas en mourir.

Elle ferma son roman et se leva.

- Je viens avec toi alors.

Je haussai les épaules mettant mon sac sur mon épaule.

- Si tu veux ! Comme ça, tu pourras rencontrer ton petit cousin et ta petite cousine ! Après tout, tu seras leur baby-sitter officielle !

Un grand sourire illumina son visage, et je passai un bras autour de ses épaules en l'entraînant avec moi hors de la chambre. On ne croisa personne sur le chemin, tous devaient encore cuver dans leur chambre. Mais quand on passa près de la porte où j'avais entendu Viper la veille, Izzie frotta contre le bois sans faire attention et la porte s'ouvrit en coup de vent. De l'autre côté, Pamela, en sous-vêtements transparents, prenait la pause, une main sur la hanche.

- Tu es déjà de retour, chéri ?

En voyant que ce n'était que nous, son sourire retomba.

- Oh c'est vous ! J'attendais Vi... Quelqu'un.

Je n'étais pas assez stupide pour ne pas comprendre ce qu'elle allait dire. Mon cœur le comprit très bien lui aussi. Tout mon corps sursauta avant de partir en arrière, comme si elle m'avait physiquement frappé. Izzie posa une main sur mon bras, me stabilisant, et je ne pus qu'observer Pamela sans rien dire.

- Quoi ? Je t'avais prévenue que ça arriverait.

Je déglutis, alors qu'un trou sans fond se formait dans ma poitrine. Je revis l'étincelle de culpabilité dans les yeux de Viper quand il était entré dans la chambre. La discussion que j'avais surpris la veille.

Il m'avait trompé. Il avait couché avec cette salope.

Je n'arrivais plus à respirer.

- Mila. Mila ! MILA !

Izzie me secoua, cria pour que je lui réponde, mais je ne pouvais pas. Il n'y avait pas de mots pour décrire ce que je ressentais. La douleur qui me traversait était comme un millier de couteaux tranchants me déchirant la poitrine. Je gémissais, et me penchai en avant juste à temps pour vomir... En plein sur Pamela. Elle se mit à hurler en reculant, partant en courant vers la salle de bains.

J'avais tout perdu. En l'espace de quelques semaines, j'avais perdu ma mère, l'homme que j'aimais, et accessoirement mon boulot. Et si on comptait en termes de mois ? Je pouvais y ajouter ma maison, et ma dignité. Et j'allais avoir des jumeaux ?

Où ? Comment ? Je n'étais pas prête !

Izzie essayait de me reconforter en me parlant calmement, mais la

panique enflait en moi.

- Mila, ton rendez-vous.

Je secouai la tête.

- Non, je ne veux pas y aller. Je ne peux plus avoir ces bébés ! Comment je vais faire, Izzie ? Je suis toute seule, je n'ai plus de travail, plus de famille, et Viper me déteste ! Je ne peux plus avoir ces bébés ! Fais-les sortir ! Fais-les partir ! Je ne peux pas !

J'éclatai en sanglots, et ma pauvre adolescente de nièce me prit dans ses bras. Je ne manquai pas son regard complètement paniqué. Elle me caressa les cheveux en me disant que tout irait bien, et je finis par me calmer.

- Je vais faire une liste.

Izzie s'écarta pour me regarder comme si une seconde tête venait de me pousser. Il fallait que j'arrête d'y penser, tout simplement. Viper n'existait pas.

- Ma mère faisait tout le temps des listes. Je vais en faire une.

Je sortis une enveloppe blanche de mon sac avec un stylo et commençai à écrire tout ce dont j'aurais besoin avant la naissance des enfants, le tout en marchant vers la porte d'entrée pour rejoindre le taxi qui m'attendait.

- Trouver une maison. Je ne veux pas élever mes deux monstres en appartement, s'ils ressemblent à leur père, je n'aurais pas assez d'un jardin pour les fatiguer. Je pourrais toujours les faire courir en rond. Ça existe les roues pour hamster, mais pour enfant ?

A côté de moi, Izzie m'observait bizarrement, comme si elle attendait que j'explose.

- Je ne crois pas, non.

Je haussai les épaules.

- Dommage. Je trouverai autre chose.

Je m'installai dans le taxi, les yeux toujours rivés sur ma liste, et Izzie entra juste derrière moi. On n'était sur la route depuis une dizaine de minutes quand le bruit de moteur d'une Harley ramena mon esprit au présent. Je tournai la tête et aperçus Bitch à travers la fenêtre de la voiture. Je fus touchée de voir qu'elle s'en était souvenue. Elle allait faire une super marraine pour l'un de mes bébés. La fille je pense. J'aimerais que ma fille prenne exemple sur elle. Pas concernant ses choix sexuels, pas besoin qu'elle se fasse prendre contre un mur. Mais côté force de caractère, oui.

On arriva enfin devant la clinique où j'avais rendez-vous, et je me dandinai hors du véhicule. Bitch descendit de sa moto et paya le taxi qui s'éloigna tout de suite. Quand elle se tourna vers moi, je vis la pitié dans son regard.

- Viper voulait...

Je levai la main, la faisant taire.

- Bitch, en ce moment, je suis dans une petite bulle. Une bulle très fine d'ignorance. Pourquoi ? Parce que je peux pas craquer, je dois penser à mes bébés, ceux qui me donnent des coups de pieds depuis ce matin et ne cessent de me faire sentir qu'ils sont là, en vie, prêts à arriver, alors que je suis moi-même tout sauf prête et que le monde qui nous entoure est un vrai chaos. Mon ex a tué ma mère, il ne sera heureux que quand je souffrirais assez pour en crever. L'homme que j'aime m'...

Je sentis mes nerfs repartir en crise et fermai les yeux, prenant plusieurs inspirations afin de me calmer.

- Grâce à mes hormones, un ongle cassé peut me faire chialer pendant dix minutes. Alors s'il te plait, s'il te plait, laisse-moi dans ma bulle encore un peu. Je dois passer cette visite, et j'aurais tout le temps de péter un plomb après.

Elle hocha la tête, et on entra toutes les trois dans la clinique. Le médecin m'attendant déjà, la visite fut rapide, et la mauvaise nouvelle tomba : j'étais

assignée au lit pour le prochain mois. Aucun effort autorisé, juste le strict minimum. Ma tension trop haute risquait de déclencher l'accouchement à tout moment, et il était trop tôt pour que ça arrive.

- Il est courant chez les femmes attendant des jumeaux d'accoucher en avance, et ce sera votre cas. Les bébés grandissent vite, mais ils ne sont pas encore prêts. Reposez-vous, nourrissez-vous sainement, et tout ira bien. Il faut tenir deux petits mois encore.

Je levai les yeux au ciel. Deux petits mois ? Elle était marrante elle. Je ressemblais déjà à une baleine et marchais comme un canard.

Elle me nettoya le ventre et m'aida à me relever avant de me donner les nouvelles photos de mes bébés en me montrant qui était où. Je souris en voyant le petit gars presque envelopper sa petite sœur. Il avait déjà l'instinct protecteur de son père.

Je secouai la tête et la remerciai avant de sortir rejoindre les filles dans la salle d'attente. Je leur montrais ma dernière photo et m'extasiais quelques minutes avec Izzie sur combien mes petits monstres étaient mignons.

Quand on sortit sur le parking, Joke nous attendait à côté d'une voiture grise. Je ne posai aucune question et m'installai sur le siège arrière.

Izzie s'installa à côté de moi et commença à me vanter les mérites du repos forcé.

- Il y a pleins de séries qu'on pourra regarder, et on pourra faire du shopping en ligne ! Tu as déjà les prénoms des petits ?

Je souris, attendrie par la joie qu'elle montrait.

- Non. Tu pourras peut-être m'aider à en choisir.

Son sourire se fit si grand qu'il mangea presque son visage. Sa joie se fit contagieuse, et je me retrouvai moi-même à sourire comme une idiote. Je m'étais tellement concentrée sur les côtés angoissants de toute cette histoire que j'en avais oublié l'exaltation que j'avais ressentie en faisant mon premier

test, le bonheur qui m'avait traversé quand je les avais vus pour la première fois, quand je les avais sentis bouger en moi. Je voulais ces enfants, peu importe ce qu'il se passait.

Avant que je m'en aperçoive, Joke se garait sur le parking du club. Je levai les yeux et croisai son regard plein de compassion dans le rétroviseur.

Apparemment, tout le monde était au courant.

Je l'ignorai, et entrai dans le club. Une odeur de sauce tomate et d'épices flottait dans l'air, et mon estomac se mit à gargouiller. Ni une, ni deux, je filai jusqu'à la cuisine, entraînant Izzie avec moi.

- Qui que ce soit qui a fait ça, ça va devenir mon nouveau meilleur ami.

Quand j'entrai dans la pièce, je m'arrêtai net et regrettai tout de suite mes mots. Pamela, un tablier autour de la taille pour protéger la robe blanche en laine qu'elle portait, était en train de remuer une sauce dans une casserole assez grande pour nourrir ... deux personnes. Dans une maison où il y avait au minimum quinze personnes qui tournaient en permanence.

- Maman ?

Pamela se tourna vers nous, un sourire en plastique sur les lèvres.

- Ma chérie ! Tu es rentrée ? Je suis en train de préparer ma sauce bolognaise. Viper l'adore, dans le temps c'était sa préférée.

Ma faim s'envola, remplacée par la nausée, et je lui tournai le dos avant de laisser mes tendances agressives prendre le dessus et lui faire avaler sa cuillère en bois. Mais en me retournant, au lieu de rencontrer la porte comme je l'avais prévu, je me retrouvai face à un large torse que je connaissais bien pour l'avoir léché, mordillé, et même griffé une fois.

Je titubai de surprise, manquant de tomber à la renverse, mais son bras s'enroula autour de ma taille, collant mon corps au sien. Pendant un instant, mon esprit se vida. Il n'y eut plus que lui et moi. Son regard se perdit dans le mien, et alors tous les sentiments que je ressentais pour lui depuis que j'avais

compris ce que le mot « aimer » voulait dire remontèrent à la surface.

C'était lui. C'était l'Homme avec un grand H. L'homme de ma vie. L'homme de mes rêves. Mon futur. Mon destin.

Un coup se fit sentir dans mon ventre, et Viper sursauta, avant de s'écarter d'un pas. Il regardait mon ventre avec des yeux exorbités, comme s'il avait peur qu'il s'ouvre en deux à tout instant et qu'un alien en sorte. Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire devant son air ahuri.

Il posa ses mains en coupe sur mon ventre, et mon rire s'éteignit. Il ne m'avait plus touché depuis si longtemps. Mais voir ses mains sur moi me rappela où elles avaient dû être juste quelques heures plus tôt.

Je baissai la tête et m'écartai d'un pas.

- Je dois aller m'allonger, ordre du médecin.

Il tendit à nouveau la main vers moi mais je me raidis.

- Mila, il faut qu'on parle.

Ma gorge se noua, mais je forçai un sourire sur mes lèvres.

- Parler ne nous a pas beaucoup réussi jusqu'ici.

Derrière moi, Pamela fit un bruit de gorge, me rappelant sa présence. La bile me monta à la gorge pendant que Viper perdait peu à peu ses couleurs devant moi.

- Tu as couché avec elle.

Il secoua la tête.

- Non, je...

Il soupira et ferma les yeux.

- Je ne sais pas. J'étais vraiment déchiré, je ne me rappelle de rien.

Pamela se mit à rire derrière moi, et je fermai les yeux.

- Caden, tu ne lui fais pas du bien en la surprotégeant comme ça. On a couché ensemble, et c'était... parfait ! Deux âmes sœurs qui se retrouvent enfin !

Ne pouvant pas écouter un mot de plus, je passai sous le bras de Viper et sortis de la pièce. Dans le couloir, je tombai sur Joke et m'arrêtai.

- Je veux un Sunday caramel. Non, prends-en trois ou quatre plutôt. J'en garderai un pour plus tard. Et double dose de caramel.

La bouche grande ouverte, il m'observait sans savoir quoi dire.

- Ah, et n'oublie pas les cacahuètes.

Je partis m'enfermer dans ma chambre, et appuyée contre ma porte, je fermai les yeux et laissai le désespoir me gagner.

Qu'est-ce que j'allais faire maintenant ?

Chapitre 17

Breakaway- The Bitter truth

Viper

J'étais un débile profond, et plus jamais je ne toucherai à une goutte d'alcool.

J'avalai une gorgée de ma bière et grimaçai.

Ok, la bière, ça ne comptait pas.

Pour la millième fois de la journée depuis que je m'étais réveillé nu à côté de Pamela, une capote usagée sur le sol, je fermais les yeux et essayais de me remémorer cette nuit où j'avais tout fait foirer. Comment avais-je pu ne serait-ce que lever ma queue pour cette femme ? J'avais beau chercher, je n'arrivais pas à comprendre.

Mais j'avais autre chose de plus important à gérer.

Craig.

Ce connard était le numéro un sur ma liste. Il devait cesser de vivre, déjà pour avoir fait vivre un tel enfer à une femme aussi géniale qu'Annita, mais aussi pour offrir à Mila la paix dont elle avait besoin.

Ouvrant le tiroir de droite de mon bureau, j'en sortis un dossier cartonné portant son nom. Un dossier bien trop fin à mon goût.

J'appuyai sur un bouton de mon portable posé à côté de ma main et attendis patiemment qu'il réponde.

- Mac.
- C'est quoi ce dossier ? Il n'y a pas plus de 4 feuilles dedans.

- C'est exact. Son acte de naissance, son parcours scolaire qui n'a pas été loin, son lieu de travail et sa famille.

- Mac, il me faut plus que ça.

- Mais il n'y a pas plus que ça, et c'est souvent le cas quand tu fais des recherches sur un flic. Je suis même resté en planque depuis la mort de la mère de Mila, et ce mec ne fait rien à part bosser, se bourrer la gueule, et dormir.

- Merde. Il me faut quelque chose, il faut qu'il tombe.

- C'est pas tout. Je n'étais pas le seul à le surveiller cette nuit-là. Il y a en permanence des flics garés devant chez lui.

Ce connard avait demandé à être protégé de près.

- Je dois trouver à qui il a demandé de brûler la maison pour lui, et pour ça j'ai deux solutions : passer au crible tous ses amis, ou le faire parler lui.

- Alors je te conseille la seconde option, parce que si tu vas chercher tous ses potes, ça va faire beaucoup de badges à éviter.

Je réfléchis quelques secondes avant de lui dire de rentrer et de prendre la place de Xander au portail. Quand, quinze minutes plus tard, il entra dans le bureau, je lui fis signe de s'asseoir. Les bras croisés sur le bureau, je me penchai vers lui.

- Xander, il est temps de cocher la dernière case avant que tu puisses devenir un Hell's.

Je vis ses yeux s'illuminer avant que la prudence reprenne le dessus.

- Et c'est quoi exactement ?

Je souris.

- Kidnapper un flic.

Il ferma les yeux et jura.

Chapitre 18

LP - Recovery

Mila

Finalement, cette histoire d'être clouée au lit était bien plus intéressante que prévu. J'étais devenu le point de rencontre des potins du club, comme une machine à café dans une entreprise.

Aujourd'hui, c'était au tour d'Amy de péter un câble.

J'étais assise sur mon lit avec Izzie qui avait presque emménagé avec moi, quand elle entra dans la chambre, rouge comme une pivoine, et resta appuyée contre la porte fermée en se cachant le visage. Izzie ricana.

- Toi, tu as fait une connerie !

Amy laissa retomber ses mains et fusilla ma nièce du regard. Elle vint s'asseoir au pied du lit, et leva sur moi le regard le plus malheureux du monde.

- J'ai surpris Xander en pleine action.

Ma bouche s'ouvrit sur un O parfait, alors que je cherchais quoi lui dire exactement. Ses yeux se remplirent soudain de larmes, et je tendis les bras pour qu'elle vienne me faire un câlin. Elle s'allongea près de moi, sa tête posée sur mon épaule. On avait tendance à oublier qu'Amy n'était pas encore une adulte, mais belle et bien une enfant.

- Il ne veut pas de moi, mais cette trainée de Diamond lui convient par contre. Je suppose qu'elle ne manque pas d'expérience !

Je caressai ses longs cheveux noirs tout en l'écoutant parler encore et encore de Xander. Le premier amour était le plus difficile, celui qui vous marquait à vie. Le mien me faisait encore vivre toutes sortes d'émotions, et pourtant, il avait commencé quand j'avais à peine quatre ans. Et malgré la

douleur que Caden m'apportait, j'espérais pour Amy qu'elle puisse vivre un amour aussi fort que celui que je ressentais pour lui. Il n'y avait rien de plus magique, rien de plus fort.

J'aurais déplacé des montagnes pour lui.

Et il avait couché avec une autre.

Je laissai la vérité m'imprégner enfin, et mon cœur se brisa si fort que je cru mourir sur place. Mon souffle se fit de plus en plus lourd à mesure que la vérité s'imposait à moi.

C'était terminé. Vraiment terminé.

Malgré tout ce que j'avais pu dire, une partie de moi s'était toujours raccroché à un mince espoir. Mais il n'y en avait plus. Comment surmonter ça ? Il avait couché avec son ex.

Il. Avait. Couché. Avec. Son. Ex.

Je portai une main à ma poitrine, où un point douloureux était apparu.

Je ne serai pas celle avec qui il vieillirait, il ne serait pas celui qui me serrerait dans ses bras le soir. Je ne porterai jamais son nom. Une autre prendrait ma place.

Une autre l'aimerait, et il lui rendrait ses sentiments. Elle saurait ce que l'on ressent quand Caden Lords vous aime, quand vous devenez la chose la plus importante de son univers.

Je repoussai Amy, dont le poids pesait tellement sur ma poitrine que je n'arrivais plus à respirer. Je me penchai en avant, essayant d'avaler une goulée d'air, mais rien.

Oh mon Dieu ! Il allait en aimer une autre !

- Mila ! Qu'est-ce qui se passe ?

Quelque chose empêchait l'air de passer, tout mon corps tremblait. Une

peur irrationnelle, mais tellement puissance, prit place en moi que j'étais à deux doigts de hurler. Qu'est-ce qui m'arrivait ? Ma tête se mit à tourner, et la nausée monta en moi.

- Elle fait une crise de panique !

Leurs voix me parvenaient de loin, comme si j'étais sous l'eau. Je fermai les yeux et essayai de me calmer, mais rien ne fonctionnait.

De larges mains se posèrent soudain sur mes joues, et la panique diminua légèrement.

- Hé, hé Bébé ! Qu'est-ce qui se passe ? Dis-moi.

J'ouvris les yeux et posai un regard paniqué sur Caden, qui me regardait d'un air impuissant. Amy, qui était sûrement allée le chercher, se tenait derrière lui, la peur clairement lisible sur son visage.

J'appuyai ma main sur ma poitrine, la respiration hachée comme si j'avais courus pendant des heures.

- J'arrive... pas... à respirer.

Il s'accroupit devant moi, prit mes mains dans les siennes, et plongea son regard dans le mien.

- Bébé, je peux te prendre dans mes bras ?

Le fait même qu'il ait à poser la question ne fit qu'empirer les choses, et je me mis à pleurer, m'étouffant presque par manque d'oxygène. La peur grandit, et je m'agrippai à lui comme à une bouée en pleine mer. Sans attendre ma réponse, il me souleva et m'installa contre son torse, posant une de mes mains à plat là où son cœur battait.

- Tu sens les battements de mon cœur ? Écoute-les.

J'essayai de ralentir ma respiration pour pouvoir les entendre. Son cœur battait vite, mais pas autant que le mien. Son torse se soulevait lentement sous ma paume, la chaleur qu'il dégageait était réconfortante.

Il appuya ses lèvres contre mon front, et me berça doucement jusqu'à ce que, petit à petit, ma respiration se calme. Une telle fatigue me tomba alors dessus que mes paupières se firent lourdes, si lourdes que je décidai de fermer un peu les yeux.

Jusqu'à l'oubli.

Vous connaissez cette seconde magique au réveil ? Celle où votre esprit est comme un tableau blanc que l'on viendrait d'effacer. Pendant une seconde, vous n'êtes rien, il ne vous est rien arrivé, vous pouvez juste profiter de la chaleur qui vous entoure, du bien-être que vous ressentez.

Et puis, les souvenirs affluent. Vos muscles se contractent les uns après les autres, vos épaules se font plus lourdes, comme si le poids du monde venait de tomber dessus.

J'étais allongée dans mon lit, dans les bras de Caden, et je n'osais pas bouger de peur de le réveiller et que cette parenthèse prenne fin. Je voulais étirer cette seconde d'insouciance, le plus longtemps possible. Tant que j'étais dans ses bras, il était à moi.

Malheureusement, il finit par bouger, et mon corps entier se raidit, comme s'il se préparait à la douleur qui ne manquerait pas d'arriver.

Si seulement on pouvait arrêter le temps. Si on pouvait figer, juste un instant, pour s'y prélasser toute une vie, j'aurais choisi ce moment-là, cette seconde insouciance où nous n'étions que nous, une femme et un homme, bercés dans les bras l'un de l'autre.

Mais la vie était mouvante, la vie était égoïste, elle donnait et reprenait sans aucune vergogne. Elle m'avait donné Caden, l'avait mis dans une jolie vitrine brillante face à moi, mais je restais coincée de l'autre côté, sans pouvoir le toucher.

- Tu es réveillée ?

Malgré mon envie de fermer les yeux et de faire comme si... Je relevai la

tête vers lui, et attendis les mots qui annonceraient la fin.

Il ouvrait la bouche pour parler quand son portable se mit à sonner. Il hésita, regardant l'appareil posé sur la table de nuit avant de reporter son regard sur moi, mais je haussai les épaules.

- Vas-y. Je suis coincée ici de toute façon. Je n'irai nulle part.

Il prit son téléphone, regarda l'écran et jura avant de me regarder d'un air désolé et de décrocher.

- Ace.

Quand je vis son visage perdre rapidement ses couleurs, je compris que quelque chose de grave se passait. Décidant de le laisser seul, je me levai pour aller me chercher quelque chose à manger quand Caden me retint par le bras. La seconde suivante, j'étais enveloppée par son corps, alors que son seul bras libre s'enroulait autour de moi autant qu'il le pouvait. Quand je relevai la tête, je vis les larmes faire briller ses yeux.

Que se passait-il ?

- Ace, crois-moi, je rêverai de pouvoir vous rejoindre, mais j'ai du boulot ici, et Mila est trop proche de son terme, avec des jumeaux il peut y avoir des problèmes.

J'essayai de m'écartier pour lui dire d'y aller, qu'il y avait assez de monde ici pour prendre soin de moi, mais son bras se resserra comme un étau autour de ma taille, m'empêchant de bouger.

- Je sais. Mais je refuse de la laisser seule.

Exaspérée, je pris son téton entre deux doigts et tournai, jusqu'à ce qu'un cri aussi aigu que celui d'une fillette lui échappe.

- Aaaaah ! Mila ! Je t'ai déjà dit d'arrêter de me faire ça !

- Alors écoute-moi au lieu de m'ignorer ! Sauf si ton voyage va durer des mois, tu ne risques pas de louper la naissance des petits. Et puis, c'est pas

comme si ça t'importait. Ils ne sont pas les tiens, tu te rappelles ?

Il plissa les yeux jusqu'à ce qu'il n'en reste que deux fentes fines, et alors que je pensais qu'il allait s'énerver, je sursautai en entendant un grand claquement dans la chambre, juste avant qu'une douleur cuisante se fasse sentir sur ma fesse gauche.

Le con ! Il m'avait fessée !

- Connard !

Je le frappai sur le bras et essayai de m'écarter, mais son bras était toujours autour de ma taille, m'empêchant de bouger. L'étincelle brillant dans son regard ne me plaisait pas non plus, il semblait bien trop fier de lui.

- Je t'avais prévenue, Bébé. Si tu me fais mal, moi aussi. Et te plains pas, j'aurais adoré toucher tes tétons au lieu de ton cul.

Ses yeux descendirent jusqu'à ma poitrine, et s'écarquillèrent en voyant mes tétons pointer contre le tissu du tee-shirt que je portais. Je rougis, alors que sa langue apparaissait pour humidifier ses lèvres, comme s'il se voyait déjà prendre mes seins à pleine bouche. Je serrai les cuisses, et secouai la tête. Non, ne pas être excitée. C'était un connard, il avait couché avec Pamela. Je devais garder ça en tête.

Pourtant, plus je me le répétais, et moins je comprenais comment ça avait pu arriver.

- Lâche-moi, Viper.

Il se raidit en entendant le ton froid de ma voix, et lentement, son bras glissa jusqu'à me libérer. Je m'écartai d'un bon, et sortis tout de suite de la chambre. Je m'appuyai contre le battant refermé et fermai les yeux, essayant de reprendre le contrôle de mes hormones.

Quand j'entrai dans la cuisine, la pièce était vide. J'allai jusqu'au réfrigérateur et sortis quelques fruits, mais aussi du bacon et des œufs. J'étais en train de faire frire le tout quand Izzie entra dans la cuisine, en pleurs.

J'éteignis tout de suite le feu et me tournai vers elle pour la prendre dans mes bras.

- Qu'est-ce qui se passe ?

Elle renifla, ses bras essayant d'encercler ma taille sans y parvenir. Oui, j'étais grosse à ce point !

- Mes parents divorcent !

Je restai un instant figée sans savoir quoi lui dire. Elle venait seulement de comprendre ?

- Chérie, ils se séparent eux, mais pas de toi. C'est leur couple qui ne fonctionne plus, ils...

Elle soupira et leva les yeux au ciel.

- Merci, j'avais reçu le mémo quand ma mère à commencer à se faire ton mec.

Je sursautai devant ses mots abrupts, et elle porta une main à sa bouche, les yeux écarquillés.

- Oh mon Dieu, Mila, je suis désolée !

Elle éclata en sanglots, et je la repris dans mes bras.

- Elle va m'obliger à vivre avec elle ! Et je refuse ! Je ne veux pas vivre avec elle.

Je fermai les yeux, me sentant impuissante. Moi non plus je n'aimerais pas être forcée de vivre avec Pamela.

- Elle croit comme une débile que Viper va la reprendre, mais il est loin d'être stupide ! A jeun, il ne l'aurait pas touchée même avec une perche de dix mètres de long ! Je me demande même s'il l'a vraiment touchée ! Ma mère est la reine des manipulatrices.

La porte de la cuisine se referma doucement, et je levai la tête pour me retrouver prisonnière de deux yeux noisette pleins de doutes.

Et s'il ne l'avait pas touché ?

- Les filles, je suis désolé de devoir vous interrompre, mais je vais devoir partir quelques temps et je dois parler à Mila avant.

Izzie s'écarta en reniflant, et hocha la tête. Je lui conseillai d'aller voir Amy pour discuter en attendant que je la rejoigne pour trouver une solution. Elle accepta et sortit de la cuisine en me lançant un dernier regard d'excuses. Je lui souris, voulant la rassurer. Je ne lui en voulais pas du tout.

Je retournai à ma cuisson, et plaçai le bacon et les œufs brouillés dans deux assiettes, avant de prendre les couverts.

- Tu voulais me parler ?

Alors que je déposais les deux assiettes sur la table, la phrase d'Izzie ne cessait de tourner dans ma tête.

Ma mère est la reine des manipulatrices.

- Je vais devoir rejoindre les autres en Italie pour quelques jours.

Je m'installai, et voyant qu'il ne me rejoignait pas, lui montrai la place me faisant face où l'assiette encore chaude l'attendait. Il parut d'abord surpris avant de s'avancer doucement et de s'asseoir.

- Ils ont récupéré Storm.

Ma fourchette claqua contre mon assiette quand elle m'échappa des mains. Je relevai un regard écarquillé sur Caden, qui me sourit en hochant la tête.

- Il est en mauvais état, mais il est vivant. Ils l'ont drogué, il est accro.

Il serra les lèvres, et je vis le souci remplacer la joie dans ses yeux, ce que je refusais. Il venait de récupérer leur frère, ils devaient célébrer ça. Il serait

temps de s'inquiéter plus tard. Je posai ma main sur la sienne et lui souris. Je savais combien la disparition de Storm les avait tous affectés.

- Du moment qu'il est vivant, le reste viendra tout seul. Storm est un battant, je ne doute pas une seconde qu'il surmontera les difficultés. Mais... vous l'avez dit à Amy ?

Il secoua la tête.

- Non, on préfère attendre. Apparemment, il n'est pas très... équilibré pour le moment. Ace préfère attendre quelques jours.

Il gouta quelques morceaux d'œuf et grimaça. Ah oui, je n'étais pas très douée pour cuisiner. Je pris moi-même quelques morceaux et faillis les recracher sur la table.

Effacez ça, j'étais carrément nulle en cuisine.

- Tu dois les rejoindre ?

Il regarda prudemment son bacon avant de prendre une grande inspiration et de goûter un petit morceau. Quand je le vis se détendre, je pris ça pour un feu vert et croquais dans le mien.

J'étais au moins douée pour ça.

- Oui. Ils ont Storm, mais pas Noah, et Arianna est silencieuse depuis plusieurs jours, ce qui n'est pas normal. Ils ont peur qu'ils aient décidé de les bouger.

Je hochai la tête. Bien sûr, c'était logique. J'avais tellement hâte qu'il m'annonce avoir récupéré Noah ! Même si je ne connaissais pas bien Cash, je savais qu'Erika était bouleversée par la disparition de cet enfant, et en tant que future maman, je n'imaginai même pas l'enfer qu'ils devaient traverser.

Comme s'il pouvait lire dans mes pensées, Viper posa son regard grave sur moi.

- Il faut que tu me promettes d'être prudente lorsque je serai parti. Je

veux que Bitch te suive comme ton ombre. Aucune excuse, aucune raison de sortir sans escorte. Et pitié, aucune visite à Craig, même s'il t'appelle en te disant qu'il est retenu prisonnier par une psychopathe, qu'il est entrain de rôtir comme un poulet ou même qu'un putain de magicien lui a lobotomisé le cerveau. C'est clair ?

Je levai un sourcil en entendant sa liste plus que douteuse. Soit il regardait des films vraiment étranges, soit... Je devais me renseigner sur la folie, et si sa transmission pouvait être héréditaire.

- Tu crois peut-être que je me fiche de ces gosses, mais c'est loin d'être le cas. Tu veux la vérité, Mila ? Qu'ils soient de moi, ou non, ces enfants sont les miens, et toi aussi. Je ne laisserai ma place à personne.

Bouche bée, je le regardai se pencher vers moi, un grand sourire aux lèvres.

- Tu es mienne, Mila. Ces bébés sont miens. On réglera tous nos problèmes quand je rentrerai.

Je secouai la tête, perturbée par ces paroles que j'avais rêvé d'entendre.

- Tu as couché avec elle.

Il haussa les épaules.

- Peut-être. Peut-être pas. Je ne sais pas, et ce n'est sûrement pas Pamela qui nous dira la vérité. Tu vas devoir apprendre à vivre avec et avancer. Parce que je ne te lâcherais pour quelque chose que j'aurais fait, mais dont je ne me souviens même pas. Je ne peux que te jurer que jamais je ne laisserais ce problème se poser à nouveau.

Il se leva, contourna la table et bougea ma chaise de façon à ce que je lui fasse face. Il s'accroupit alors devant moi, et posa ses deux mains sur mon ventre rond. Comme s'ils le reconnaissaient, les bébés se mirent à bouger. Le regard de Caden se fit tendre, alors qu'il les caressait doucement à travers mon tee-shirt. Quand il releva les yeux sur moi, l'étincelle de détermination qui y brillait m'apprit tout ce dont j'avais besoin de savoir : il ne laisserait pas

tomber.

Une lueur d'espoir s'alluma alors en moi. Sa main sur mon ventre se fit possessive, et il se pencha pour coller ses lèvres aux miennes.

- A moi, Mila. Toi, eux. Alors trouve une solution pour laisser tout le reste derrière toi. Tu n'as pas le choix, de toute façon. Quand un Hell's clame une régulière, c'est pour la vie.

Je secouai la tête, têtue.

- Tu ne m'as pas annoncée comme régulière, je ne le suis pas. Je n'ai pas ton cuir.

Il sourit, se releva et sortit de la cuisine sans rien dire. Je restai pétrifiée sur place, notre discussion passant et repassant en boucle dans mon esprit. J'avais rêvé de l'entendre prononcer ce genre de mots des centaines de fois, et maintenant qu'il l'avait fait, ils semblaient flotter dans l'air autour de moi. Mais avant que j'ai le temps de reprendre vraiment mes esprits, Caden entra à nouveau dans la cuisine, une boîte noire brillante entre les mains. Il la posa devant moi, sur la table.

- Vas-y, ouvre.

Je l'observai curieusement, avant de reporter mon attention sur le paquet. Je le soulevai, et plusieurs papiers rouges s'écartèrent comme les pétales d'une fleur, laissant apparaître un cuir noir tout neuf. Les mains tremblantes, je le pris. L'avant était tout simple, mais le dos lui... Le logo du club s'étendait sur tout le centre, ainsi que le nom, en arc de cercle en haut. Sur le bas, les mots « propriété de Viper » s'étendaient en blanc sur noir, incurvés vers le haut.

Merde. Son cuir, il me donnait son cuir.

- Tu as tout le temps de mon absence pour te remettre les idées en place, Mila. Mais quand je reviendrai, je compte réclamer ce qui m'appartient.

Comme pour le prouver, il plaqua ses lèvres sur les miennes. Son baiser

était possessif, impétueux. Il me montrait que rien de ce que je pouvais dire ou faire ne le ferait changer d'avis.

Et à cet instant précis, c'était bien la dernière chose que j'avais envie de faire.

Chapitre 19

Blink 182 – I miss you

Mila

Ça faisait maintenant deux semaines que Viper était parti, et j'en étais toujours au même point : nulle part. La première semaine, il avait appelé tous les jours, et je n'avais pas décroché. La seconde, une fois tous les deux jours, mais là encore, j'avais besoin de temps.

On était jeudi, en plein milieu de la troisième semaine, et il n'avait pas appelé. Je ne pouvais m'empêcher d'être déçue, même si je savais que je n'aurais pas décroché non plus. J'avais besoin de me retrouver, et surtout, de me prouver que je pouvais y arriver. Caden avait l'air plus que résolu à faire en sorte que les choses marchent, mais je n'étais pas certaine d'en avoir encore envie, ou de pouvoir surmonter l'énorme trou en forme de Pamela au milieu de notre route.

Je voulais la vérité. J'avais besoin de savoir si Viper avait vraiment couché avec elle. Et il n'y avait qu'une seule personne qui avait la réponse.

- JOOOOKE !

Je passai la tête dans la cuisine pour voir s'il y était, mais la pièce était vide. Un grognement résonna derrière moi et je sursautai, me tournant vers un Joke encore à moitié endormie.

- Tu as beuglé mon nom ?

Je souris, et commençai à le torturer comme je l'avais prévu. Il fallait bien que je m'amuse aussi ! Je caressai mon ventre et grimaçai.

- Les bébés ont envie de poulet. De nuggets. Tu vas m'en acheter ? S'il te plait !

Il grogna à nouveau et me tourna le dos.

- Oh ! Et n'oublie pas les Sunday caramel ! Avec double dose de caramel ! Et du ketchup ! Des olives ! Oh oui des olives vertes !

Il soupira et se tourna vers moi.

- Ce sera tout ? Ou tu veux peut-être me faire une liste ?

Je mis ma lèvre inférieure en avant, la laissant trembler un peu.

- Je ne comprends pas, Viper m'a dit de te demander si je voulais quelque chose, pour ne pas sortir moi-même. Je ne voulais pas t'embêter...

Il écarquilla les yeux et tendit les mains vers moi comme si ça allait m'empêcher de pleurer.

- Non, non, tout va bien ! Je m'habille vite et j'y vais. Tout sera là d'ici trente minutes. Ok ? Ne pleure pas.

Je laissai un grand sourire étirer mes lèvres.

- Merci Joke ! Tu es vraiment un ange.

Heureuse de l'avoir embêté, je retournai dans ma chambre en pensant me pencher un peu sur la liste des prénoms que je n'avais toujours pas commencée. J'en étais toujours à la lettre A quand Duncan frappa doucement à ma porte.

- Hé. Salut.

Il entra dans la chambre et vint s'asseoir à côté de moi sur le lit. Son regard se posa sur mon ventre, et un grand sourire illumina son visage.

- La vache, qu'est-ce que tu es grosse !

De bonne humeur (sinon il serait mort pour avoir dit une chose pareille), je le frappai sur le bras.

- Je te signale que c'est ton neveu et ta nièce qui sont là-dedans.

Son sourire glissa, et il me regarda dans les yeux.

- Il le sait.

Ne comprenant pas, je fronçai les sourcils en secouant la tête.

- De quoi ?

Il étendit les jambes devant lui, et je faillis lui arracher la tête pour mettre ses chaussures sales sur ma couette vénérée.

- Viper. Il sait qu'ils sont les siens, il a confiance en toi. Mais il a peur. Ce que Pamela et moi lui avons fait vivre, c'était immoral. La vérité c'était qu'une seule soirée trop arrosée a eu des répercussions sur toute ma vie. Je n'aime pas Pamela, je ne l'ai jamais aimé, mais c'était ma gamine et je ne pouvais pas l'abandonner, et je refusais de mentir à Caden. C'était mon meilleur ami, un vrai frère pour moi.

Son explication sonnait bizarrement en moi, comme si mon cerveau essayait d'attirer mon attention sur quelque chose en particulier sans que je sache vraiment quoi.

- Tu avais trop bu tu as dit ?

Il ricana.

- C'est même pire que ça. Je n'ai aucun souvenir de cette soirée, même maintenant. Un vrai trou noir.

Je n'ai aucun souvenir de cette soirée.

Parce que je ne te lâcherai pour quelque chose que j'aurais fait, mais dont je ne me souviens même pas

Deux hommes. Deux soirées différentes. Le même résultat.

Et si le problème ne venait pas de Duncan ou Caden, mais bien de leur

point commun : Pamela ?

- Duncan.

Il se tourna vers moi.

- Ouais ?

Je réfléchis une seconde avant de poser ma question.

- Est-ce que Pamela t'a déjà paru avoir un comportement étrange ? Du genre, à être sous médication.

Il fronça les sourcils en riant.

- Elle est peut-être un peu dingue, mais pas à ce point-là.

Je secouai la tête.

- Duncan, tu passes une nuit avec elle, nuit dont tu n'as aucun souvenirs, et elle tombe enceinte. Et là, encore une fois, elle passe la nuit avec Viper et lui n'a aucun souvenir aussi. Tu ne crois pas qu'elle...

Il secoua la tête.

- Non. Elle ne m'a pas drogué, je me rappelle très bien avoir bu comme un trou. Et d'après ce que j'ai entendu dire, Viper était bien chaud ce soir-là, il buvait beaucoup.

Oui, mais pourtant, quelque chose en moi me disait que j'étais sur la bonne route.

On peut faire dire n'importe quoi à un bout de papier de nos jours.

- Oh mon Dieu !

Je me redressai, paniquée, et Duncan se tourna vers moi, le visage déformé par la peur.

- Quoi ? C'est les bébés ? Ne t'avise pas d'accoucher pendant que je suis là, je ne veux pas voir ça ! Serre les cuisses !

La bouche grande ouverte, je mis quelques secondes à me remettre de son petit discours avant de le frapper dans l'épaule aussi fort que je le pouvais.

- Sérieusement ? Serre les cuisses ? C'est tout ce que tu trouverais à dire si je commençais à accoucher ?

Il haussa les épaules, pas du tout l'air coupable.

- J'ai envie qu'on se rapproche tous les deux, sœurette, mais pas à ce point-là.

J'hésitai entre le frapper une nouvelle fois, ou rire, et finalement optai pour la seconde solution.

- J'avoue que ce n'est pas ainsi que j'imaginai nos retrouvailles non plus.

Il rit et passa un bras autour de mes épaules, me serrant contre lui. Il reprit vite un air sérieux, et son regard identique au mien se chargea d'émotions.

- Tu seras une maman parfaite, tu le sais n'est-ce pas ? Et je suis sûr que Caden et toi arriverez à surmonter toutes ces conneries.

Je baissai la tête, triturant un bout de ma couette entre mes doigts.

- Je ne sais pas si je peux passer au-dessus du fait qu'il ait couché avec elle.

Il leva les yeux au ciel en ricanant.

- Tu te souviens le soir de tes dix-huit ans ? Je t'ai récupéré au bord d'une route à six heures du matin, tu portais ton tee-shirt à la place de ta jupe, et un simple soutien-gorge. On fait tous des conneries à cause de l'alcool. Il a appris sa leçon à mon avis, crois-moi. S'il avait été lui-même, il ne l'aurait pas touché. J'ai assez entendu Pamela se plaindre qu'il l'évitait à tout prix depuis que l'on est ici, crois-moi.

Encore une fois, ses paroles réveillèrent un écho en moi, mais la fatigue me tomba dessus et un bâillement m'échappa.

- Je vais te laisser te reposer. Tu veux que je te ramène quelque chose ce soir en rentrant du boulot ?

Je hochai la tête en m'allongeant dans mon lit.

- Quatre Sunday caramel...
- Avec double dose de caramel
- Et n'oublie pas les cacahuètes !

Il rit doucement en secouant la tête.

- Tes gosses sont des accros au sucre.

Il se pencha et m'embrassa sur le front. Je souris, heureuse de retrouver le frère que j'avais perdu il y a si longtemps. Il allait refermer la porte derrière lui quand je le rappelai.

- Je voudrais arranger les choses avec papa.

Il soupira, et secoua la tête.

- Papa ne va pas bien en ce moment, il souffre trop pour pouvoir être logique. Laisse-lui un peu de temps, et il reviendra tout seul. Il est intelligent, il s'apercevra vite qu'il fait n'importe quoi.

Je hochai la tête, le cœur douloureux à l'idée que mon propre père ne voulait toujours pas me voir, et fermai les yeux, cherchant l'oubli.

Je me réveillai d'un bond, un frisson glacé courant le long de ma colonne vertébrale. Quelque chose n'allait pas.

Je me levai et sortis de ma chambre. Le club, qui était toujours bruyant,

était aujourd'hui d'un calme suspect. J'avançai jusqu'à la salle commune quand j'entendis la voix de Bitch venant de la chapelle. J'allais continuer ma route et me rendre dans la cuisine faire une descente dans le frigo quand je l'entendis crier le nom de Viper d'un air exaspéré. J'hésitai une seconde avant de me rapprocher de la double porte, faisant attention à rester bien silencieuse.

La voix d'Ace me parvint, légèrement déformé par ce que je supposai être le micro d'un ordinateur.

- Ecoute, on se sait rien pour le moment, on doit patienter. Il est monté dans cet avion, même si il a été détourné quelque part, il va bien finir par réapparaître !

Je sentis mes yeux s'écarquiller et poussai les portes battantes sans réfléchir. Le silence tomba dans la pièce, alors qu'Ace me fusillait du regard.

- C'est quoi ce bordel ! Tout le monde entre ici comme dans un sexshop !

J'ignorai son air grognon, et lui demandai.

- Où est Caden ? Que se passe-t-il ?

Il plissa les yeux, le regard froid.

- Les affaires du club ne te concernent pas.

La colère monta en moi, et je serrai les poings.

- Je ne me suis jamais mêlée des affaires du club. J'ai toujours laissé Viper gérer ce problème là sans y mettre mon nez. Alors soit tu me dis ce qui se passe, soit tu te débrouilleras pour lui expliquer pourquoi, quand il sera rentré, il n'aura plus ni femme, ni enfants.

Il resta silencieux quelques secondes en me regardant froidement.

- Je n'aime pas beaucoup les ultimatums.

- Alors ne m'oblige pas à le faire.

Il finit par soupirer, et se renfonça dans son siège, les mains croisés sur son estomac.

- Très bien. Viper est parti hier soir, il a pris un avion à dix-neuf heures. Il aurait dû arriver ce matin, très tôt, mais on n'a aucune nouvelle de lui et on ne sait pas si son avion a atterri ou non.

Je fronçai les sourcils.

- Vous avez appelé l'aéroport ?

Il pencha la tête sur le côté, me regardant comme si j'étais débile.

- C'est la première chose qu'on a faite.

Il tourna la tête sur le côté, écoutant quelqu'un qui lui parlait de loin.

- Ils disent que son avion a atterri, mais qu'il n'était pas dedans. Apparemment, il serait descendu lors d'une escale et n'aurait pas pris l'avion suivant.

Je me redressai.

- Où ça ?

Il hésita une seconde avant de continuer.

- Paris.

Je fronçai les sourcils, cherchant pourquoi il se serait arrêté, quand le portable de Bitch se mit à sonner.

- C'est lui !

Un soulagement tel que je n'en avais jamais connu me submergea, et je me laissai tomber sur une chaise derrière moi en attendant qu'elle nous donne des infos.

- Il va bien, il a croisé Cisco lors de son escale et il a raté sa correspondance, il a dû prendre le suivant. Il vient d'atterrir il sera là d'ici dix minutes.

Je me levai et allai directement prendre le long manteau bien chaud que Caden m'avait offert au début de l'hiver. Dans la salle commune, Izzie était assise sur l'un des canapés, un roman sur les genoux. En m'entendant, elle releva la tête et me sourit.

- Tu vas où ?

Je m'arrêtai près d'elle pour l'embrasser sur la joue avant de reprendre ma route.

- Caden arrive, je vais l'attendre dehors.

Elle referma son livre et se leva.

- Je t'accompagne !

J'attendis qu'elle mette son manteau et ouvris la porte. Dehors, tout le paysage était recouvert d'une fine couche blanche, donnant un aspect féérique à un paysage qui nous était devenu familier.

La neige rendait tout magique. Le monde ne sonnait plus de la même façon, ne brillait plus du même éclat. C'était comme une page blanche s'ouvrant devant nous, un espoir d'un nouveau commencement.

Et c'est exactement ce que je voulais pour Caden et moi. Laisser le passé où il était, derrière nous, et penser à notre avenir. Peu importe ce qui avait pu se passer cette nuit-là.

Je passai le petit portail menant sur le trottoir devant le club, et le retint le temps qu'Izzie sorte à son tour. On s'amusait à faire un concours de buée quand j'entendis quelqu'un m'appeler. Relevant la tête, je vis Viper, quelques mètres plus loin, qui marchait dans ma direction un sourire aux lèvres. Sans perdre une seconde, je me mis à marcher aussi vite qu'un canard le pouvait, pressée de le sentir contre moi.

La scène se déroula si rapidement que mon cerveau mit un moment à tout enregistrer.

Une voiture démarra derrière Caden, et fonça dans sa direction. Il eut tout juste le temps de se plaquer contre le mur pour éviter de se faire renverser. Le soulagement rendit mes jambes tremblantes quand je le vis se redresser sans blessure, mais l'horreur qui se peignit sur son visage ensuite fit monter ma tension d'un nouveau cran.

La voiture fonçait dans ma direction, et je vis clairement Craig derrière le volant, son expression haineuse déformant les traits de son visage.

J'allais mourir.

Pourtant, je ne ressentis aucune peur pour moi-même, seulement pour mes bébés. Si je tournais le dos au véhicule, peut-être pourraient-ils les sauver ?

Comme une scène au ralenti, je vis Caden se mettre à courir vers moi en criant mon nom. Je fermai les yeux, me préparant au choc... Qui ne vint pas de là où je l'attendais. Quelqu'un me poussa sur le côté, et je tombai sur le sol, me rattrapant le plus possible sur mes mains et sur ma hanche pour éviter de cogner mon ventre.

Pourtant, une douleur atroce me déchira les entrailles immédiatement, et je me mis à hurler.

Chapitre 20

Dermot Kennedy – Power over me

Viper

L'enfer s'était déchainé si vite, que je n'arrivais plus à savoir où aller, ou quoi faire. La scène se déroulait encore et encore devant mes yeux.

Craig qui fonçait sur Mila, qui restait immobile sur le large trottoir.

Izzie, qui courait et sautait sur sa tante, la poussant assez pour lui éviter de se faire renverser. Son petit corps volant dans les airs après que Craig l'ait percuté. Elle était restée si longtemps suspendue dans le vide avant de retomber sur le sol. Je n'oublierai jamais l'image de son corps roulant sur la route glacée, immobile.

Il y a eu alors une seconde silencieuse. Une seconde pleine où, après que Craig ait pris la fuite et fini sa route encastré dans un mur plus loin, un silence irréel était tombé sur la rue. Comme si le temps s'était arrêté.

Jusqu'à ce que le hurlement de Mila le brise comme du cristal.

Xander, qui se tenait à l'entrée du club en surveillance, courut jusqu'au corps toujours inanimé d'Izzie, pendant que je parcourais moi-même les derniers mètres qui me menaient jusqu'à Mila. Je tombai à genoux et glissai dans la neige jusqu'à elle.

Elle avait arrêté de crier, mais seulement parce qu'elle s'était évanouie. Et entre ses jambes, la neige blanche se teintait lentement de rouge.

- Merde ! APPELEZ UNE AMBULANCE !

Je relevai la tête pour voir Bitch, une main dans ses cheveux, l'autre

autour de son portable, qui parlait à toute vitesse, son regard passant de Mila à Izzie. Je tournai la tête vers Xander pour voir ce qui se passait, mais la situation semblait lui échapper. Assis sur le sol, il regardait Joke faire un massage cardiaque à l'adolescente allongée sur le sol.

Je me penchai sur Mila pour vérifier sa respiration. Elle était calme, et régulière. Je retirai ma veste en cuir et la posai sur elle, protégeant son ventre du froid.

Il fallut cinq interminables minutes pour entendre les sirènes des ambulances résonner dans la rue. Toutes les deux s'arrêtèrent au même instant, une équipe courant vers nous, l'autre vers Joke et Izzie.

Rapidement, l'un des ambulanciers mit une perfusion à la main de Mila, et ils l'emportèrent dans l'ambulance. Je jetai un regard vers Izzie, et vis les ambulanciers faire de même. Ils avaient récupérés un pouls. Mon regard tomba sur la voiture de Craig toujours encastrée dans le mur. A deux pas de là, Black sortit de la porte arrière du club, et alla jusqu'à la voiture dont il referma la portière. Il portait des gants de cuir noir, et un bonnet de la même couleur, qui retombait presque jusqu'à ses yeux. Son regard croisa le mien, et il hocha la tête une fois.

Il avait Craig.

L'ambulancier qui avait emmené Mila m'appela, et je le rejoignis en courant, montant à l'arrière de l'ambulance pour m'asseoir près d'elle. Je pris sa main dans la mienne et serrai doucement. Elle était si blanche...

Heureusement, le trajet jusqu'à l'hôpital fut rapide. A peine arrivée, toute une troupe de médecins nous attendait dont l'obstétricienne de Mila. Elle fut tout de suite prise en charge, et on me laissa seule dans une salle d'attente vide. Mais pas pour longtemps.

Un à un, les Hell's entrèrent dans la salle. Joke, avec son pull et son jean imbibés de sang. Bitch, qui semblait flageoler quelque peu sur ses jambes. Black. Mac. Duncan et Pamela, aussi blanche qu'une morte. Lexie. Tous me serrèrent dans leurs bras en me disant que tout irait bien. Lexie m'apprit que Chrissy était restée à la maison avec les enfants mais qu'elle attendait des

nouvelles. Sage vint me prévenir qu’Ace était au courant, et que tous mes frères nous envoyaient leur soutien.

Tout ça se déroulait autour de moi et pourtant, c’est comme si je n’étais même pas là. Mon regard était braqué sur l’entrée de la salle d’attente, et la seule chose que j’attendais, c’est qu’un médecin vienne me dire que Mila et les bébés allaient bien.

Il fallut plusieurs heures avant qu’une blouse blanche apparaisse dans la salle d’attente. Tout de suite, je bondis sur mes pieds, les mains tremblantes.

- Vous êtes la famille d’Izzie ?

La déception me gagna, mais je la repoussai vite, sachant que si Mila était réveillée elle me botterait le cul pour ne pas prendre de nouvelles de sa nièce qu’elle adorait. Quand tout le monde se leva, le médecin nous regarda tous avant de reprendre la parole.

- Elle est pas mal amochée. Plusieurs côtes brisées, un poignet fracturé, ainsi que ses deux jambes. Mais ce qui nous pose souci ce sont ses reins. Lors de l’impact, l’un d’eux a été endommagé bien trop sévèrement pour qu’on puisse le garder. Un être humain peut vivre avec un seul rein, ça n’aurait pas posé de problème, mais en retirant le rein qui posait problème, on s’est aperçu que le second ne fonctionnait pas non plus comme il le fallait.

Pamela déglutit, une main tremblante posée sur ses lèvres.

- Je ne comprends pas, qu’est-ce que ça veut dire ?

C’est la première fois que je la voyais ainsi, elle était vraiment affectée par l’accident de sa fille. Pour la première fois depuis que je la connaissais, je m’aperçus que Pamela avait un cœur.

- Ça veut dire qu’Izzie a besoin d’une greffe. On doit trouver rapidement un donneur compatible pour lui greffer un rein, ou on la perdra.

Elle gémit, et se plia en deux, comme si elle ressentait une douleur physique à savoir sa fille en si mauvaise posture. Duncan s’écarta d’elle et

s'approcha du médecin.

- Je suis son père, il y a de grandes chances que je sois compatible, n'est-ce pas ?

Le médecin hocha la tête.

- En effet, le mieux serait que l'on puisse vous tester votre femme et vous.

Je m'avançai d'un pas pour leur dire que j'étais volontaire quand Pamela retint Duncan par le bras.

- Ce n'est pas la peine que tu fasses ce test.

Il soupira et leva les yeux au ciel.

- Pamela, on sait toi et moi que tu ne feras pas ce test, tu aimes trop ton corps pour le sacrifier avec une cicatrice.

Et telle un psychopathe, son regard larmoyant s'assécha, et elle lui sourit froidement, son maquillage coulant toujours sur ses joues.

- Non, tu ne m'as pas comprise. Ce n'est pas la peine que tu fasses ce test, parce qu'Izzie n'est pas ta fille.

Mes yeux s'écarquillèrent, et ma bouche s'ouvrit en grand. Venait-elle vraiment de dire...

- Quoi ?

Duncan paraissait aussi perdu que moi. Le médecin, qui nous regardait à tour de rôle, se demandait clairement dans quelle famille de dingue il avait mis les pieds. Je sentis tous les Hell's se rapprocher derrière moi.

- Quand je suis tombée enceinte, je pensais que la famille de Caden m'accueillerait à bras ouverts. Ils étaient riches et ils avaient le standing que je voulais. Mais sa débile de mère n'a pas voulu d'une bâtarde comme petite fille, et elle a mis son fils dehors. Il a alors commencé à parler de s'engager.

Moi, une femme de soldat ? C'était ridicule en plus d'être pathétique. Il m'a suffi d'inventer cette nuit qu'on aurait passée ensemble, de te faire croire que c'est de toi que j'étais enceinte, et le tour était joué. Tes parents n'étaient pas riches, mais ils n'étaient pas pauvres non plus, et toi au moins tu ne parlais pas d'armée.

Izzie était ma fille. Depuis le début, Izzie était ma fille. Je m'approchai d'un pas, et lui demandai.

- On a fait un test de paternité.

Elle haussa les épaules.

- La bonne somme à la bonne personne. Ton test était un faux, et tu ne l'as même pas vu.

Le silence tomba sur la pièce, et j'hésitai vraiment entre l'étrangler devant tout le monde et risquer de passer les dix prochaines années en prison, ou attendre patiemment mon heure. Le médecin s'éclaircit la gorge, rapportant mon attention sur lui.

- Monsieur, si vous souhaitez tous les deux passez le test, je vous assure que les résultats seront cette fois véritables, et je surveillerai moi-même toute l'opération. J'en profiterai pour vérifier si vous êtes compatibles avec Izzie.

Duncan acquiesça et suivit le médecin. Moi ? Je restai figé sur place. Voyant que je n'avançais pas, Duncan se tourna vers moi, le regard interrogateur.

- J'ai envie d'aller aider Izzie, je te le jure. Mais une partie de moi me dit que je ne serai pas là si Mila a besoin de moi.

Le médecin se tourna vers moi, les sourcils froncés.

- Votre femme est la jeune femme enceinte de jumeaux qui est en train de subir une césarienne ?

Ma tête se mit à tourner alors que mon souffle se coupait complètement.

- Une césarienne ?

Surpris, le médecin se rapprocha de moi.

- Personne ne vous a prévenu ?

Je secouai la tête, la gorge nouée. Mila était en train de subir une césarienne, et je n'étais pas avec elle.

- Je suis navré, votre arrivée a quelque peu accaparé notre personnel. Votre femme a été emmenée d'urgence pour une césarienne. Son placenta s'est décroché, ce qui a déclenché l'accouchement, mais l'un des bébés présentait des signes de faiblesse. L'équipe qui s'occupe d'elle a préféré assurer le coup et partir en césarienne. Quand je suis passé les voir, votre femme se réveillait.

Mila était réveillée ?

- Pourquoi on n'est pas venu me chercher ? Je peux la voir ?

Il secoua la tête.

- Je suis désolé, la pièce où elle se trouve est stérile et doit le rester. Avec des jumeaux en plus, l'espace va déjà être trop étroit pour l'équipe. Mais vous pouvez profiter de ce temps pour faire le test. Je vous promets d'aller voir comment vont votre femme et vos enfants juste après, et de vous emmener les voir si possible.

Je hochai la tête, déchiré entre l'envie de tous les frapper jusqu'à trouver Mila, et celle de le suivre pour aider ... Ma fille. Merde. J'allais en mettre du temps à m'y faire.

Je lançai un regard à Bitch, qui hochait la tête. Si jamais on venait me chercher pour Mila, je savais qu'elle me préviendrait dans la minute. Satisfait, je suivis le médecin, qui nous installa dans une salle de don du sang.

- Je reviens tout de suite avec les kits nécessaires.

Il sortit, et je me retrouvai seul avec Duncan. Il s'assit dans un fauteuil, le

regard sombre.

- Je n'en reviens pas que cette garce m'ait manipulé comme ça. J'ai gâché la moitié de ma vie pour cette femme.

Je m'installai dans le fauteuil à côté en soupirant.

- Oui, mais tu as aussi eu la chance d'avoir une fille merveilleuse dont tu peux être fier.

Il baissa la tête, et je le vis déglutir.

- C'est ta fille, Caden. Elle ne mentait pas pour une fois.

Je fixai le mur blanc qui me faisait face, repensant à tout ce que nous avons vécu tous les deux à cause de cette femme.

- Je suis peut-être son père biologique, et si c'est le cas, je voudrais vraiment jouer un rôle dans sa vie. Mais même si je le suis, tu restes son père Duncan. Celui qui l'a élevé, celui qui était auprès d'elle toute sa vie. Ça ne s'enlève pas. Quoi que dise ce test, elle est et restera ta fille.

Il m'observa, le regard brillant, et je le vis déglutir en hochant la tête.

- Mais si ce test revient en annonçant que Isabella est bel et belle ma fille biologique, ta femme devra disparaître du paysage. Il est hors de question qu'elle approche la petite à nouveau, ou mes gosses.

Une infirmière entra et s'installa à côté de moi pour me faire une prise de sang. Une fois faite, elle cacheta la fiole et me fit signer sur un petit bout de scotch dessus, avant de passer à Duncan.

- Les résultats seront disponibles rapidement. Le Docteur Moore vous attend, Monsieur Lords. Il semblerait que vous ayez deux nouvelles personnes à rencontrer.

Mon cœur se serra si fort dans ma poitrine que s'en fut douloureux. Je me relevai d'un bond, prêt à les suivre n'importe où du moment qu'ils me menaient à Mila. Au dernier moment, je m'arrêtai et me tournai vers Duncan.

- Tu viens rencontrer ton neveu et ta nièce ?

Il sembla hésiter un moment avant de secouer la tête.

- Non, vous devriez profiter d'un moment en famille d'abord. Je les verrai plus tard.

Je soupirai, et mis mes mains dans les poches de mon jean.

- Qu'on le veuille ou non, il semblerait qu'on soit destiné à être une famille, tous ensemble. Alors on ferait mieux de se serrer les coudes, tu ne crois pas ?

Il ricana.

- Tu m'aurais dit ça il y a 15 ans, j'aurais été le plus heureux des mecs. Je te considérais comme mon frère.

Je grimaçai, n'ayant pas vraiment envie de parler du passé, mais conscient qu'on devait en passer par là.

- Maintenant, tu le seras vraiment. Il faudra juste que je surveille les nanas que tu choisis. Tu as vraiment un goût de chiotte.

Il me frappa sur l'épaule en riant.

- Je te signale qu'elle était avec toi avant d'être avec moi.

Je grimaçai. D'accord, il marquait un point. On retrouva le médecin qui nous avait parlé plus tôt dans le couloir.

- Monsieur Lords, Monsieur Nichols. Je vais vous emmener auprès de Mlle Nichols avant d'aller surveiller vos tests.

Il nous fit traverser plusieurs couloirs avant de s'arrêter devant une porte rouge portant le numéro 1104. Sans bruit, il poussa doucement le battant.

Perdue au milieu d'un lit recouvert de couvertes roses, Mila était appuyée contre une pile d'oreillers, un bébé tendrement enveloppé dans chacun de ses

bras.

Le tableau était sublime. A cet instant précis, je sus que quoi que je fasse, quoi que je vive, je reviendrai toujours pour cette femme-là.

Elle leva ses yeux remplis de larmes vers moi, et mon cœur fondit comme une glace en plein soleil.

Je m'approchai à grands pas, et me penchai sur elle, l'embrassant sur ses lèvres qui m'avaient tant manquées.

- Tu m'as fait tellement peur ! Ne me refais jamais ça, tu m'entends ?

Un petit miaulement attira mon attention et je baissais les yeux sur l'un des bébés qui s'agitait dans sa couverture rose.

Ma fille.

Je tendis un doigt tremblant vers elle, et sa petite main l'attrapa, s'enroulant autour. Elle était si petite que sa main entière couvrait à peine le bout de mon doigt.

- Mon Dieu. Ils sont si petits.

Mila éclata en sanglots encore une fois, et je levai un regard paniqué vers l'infirmière qui était restée dans un coin de la pièce, silencieuse.

- Quelque chose ne va pas ? Mes bébés sont malades ?

Elle secoua la tête. Elle était très jeune, dans la vingtaine tout juste. Blonde comme les blés, de grands yeux bleus... Elle n'allait pas manquer de faire des fans parmi mes frères.

- Non, pas du tout. Mais ils sont trop jeunes pour rester ici avec vous, les prématurés ont tendance à contracter les maladies trop vite, leur système immunitaire n'est pas encore complètement formé. On va les placer en couveuse quelques semaines, le temps qu'ils prennent des forces.

Mila pleura plus fort, réveillant le second bébé. Je me penchai sur eux et

passais ma main par le rond creusé dans le plastique, la posant sur son petit ventre rond, faisant attention à ne pas la blesser. Elle était si petite qu'elle aurait pu tenir dans une seule de mes mains géantes.

- Bébé, calme-toi. Tout ira bien, tu verras. C'est juste le temps qu'ils prennent des forces.

Elle renifla en hochant la tête, mais se remit à pleurer quand son frère se rapprocha d'elle. Je me tournai vers l'infirmière en grimaçant.

- Pourquoi ma femme est-elle une vraie fontaine ?

Elle sourit, mais essaya de le cacher en serrant les lèvres.

- Les hormones, monsieur. Après l'accouchement, les hormones frappent très fort dans le corps d'une femme. Et elle est épuisée. Sans compter qu'elle s'inquiète pour sa nièce.

Je hochai la tête. Oui, la liste était longue. Je m'assis au bord du lit et me penchai sur le second bébé, qui lui était enveloppé dans une couverture bleue. Mila se calma, son frère la dorlotant doucement en admirant mon fils.

- Vous avez des prénoms ?

J'ouvrai la bouche pour dire que non quand je vis Mila acquiescer.

- Je te présente Roman, et Maelys Lords.

Je souris en m'apercevant qu'elle avait choisi mon second prénom pour notre fils, et le second prénom de sa mère pour notre fille.

- Comment va Izzie ? Elle m'a sauvé la vie, et celle de nos enfants.

Je jetai un regard vers Duncan, et il hocha la tête, comprenant sans que j'aie besoin de parler. Mila était en assez mauvais état sans qu'on ait à en rajouter. Je voulais la protéger autant que je le pouvais.

- Elle est encore au bloc. Je voulais passer te voir et rencontrer mon neveu et ma nièce avant de retourner prendre des nouvelles.

La porte de la chambre s'ouvrit, et le médecin passa sa tête dans l'entrebâillement.

- Monsieur Nichols, Monsieur Lords ?

Je hochai la tête et laissais la place à Mila, qui mit une main dans chacune des boîtes entourant son lit, caressant la main de nos enfant du bout des doigts.

- Je reviens bébé, ne t'inquiètes pas d'accord ?

Je me tournai vers l'infirmière, toujours postée dans le coin de la pièce.

- Pourriez-vous attendre que je revienne avant de les emmener ? J'en ai pour cinq minutes.

Elle hocha la tête, et j'embrassai Mila avant de sortir de la chambre derrière Duncan. Dans le couloir, le médecin nous attendait avec un dossier jaune dans la main.

- J'ai vos résultats. Je tiens à vous signaler que je suis resté tout au long du processus, et que je me tiens garant sur l'authenticité des résultats.

On hocha tous les deux la tête, nos regards rivés sur le dossier fermé entre ses mains. Quand il l'ouvrit enfin, la peur monta en moi. Et s'il disait qu'elle était ma fille ? Si Pamela disait la vérité ? J'aurais perdu plus d'une dizaine d'années avec ma propre fille. Maintenant que j'avais vu les jumeaux, que j'avais porté Maelys dans mes bras, je comprenais ce que j'avais perdu.

- Je suis désolé Monsieur Nichols, mais les tests montrent avec 99.99 pourcent de fiabilité que la paternité de Isabella Nichols revient à Monsieur Caden Roman Lords.

Le monde s'arrêta de tourner, et une avalanche d'émotions me tomba dessus. De la joie, d'avoir créé une petite fille aussi magnifique et intelligente qu'Izzie, de la colère envers la femme qui m'avait privé de sa vie pendant si longtemps, et la peine pour Duncan qui soudain, se retrouvait sans repère, sans femme, et avec une enfant qui n'était pas vraiment à lui.

Le voyant trembler, je le pris par la nuque et plongeai mon regard dans le sien.

- Ça ne change rien. Izzie est ta fille, la tienne. Tu l'as élevée, elle a grandi auprès de toi. Tu étais là quand elle était malade, tu lui racontais des histoires avant qu'elle dorme. C'est ta fille, Duncan.

Il hocha la tête et déglutit. Le médecin s'éclaircit la gorge, ramenant notre attention pour lui.

- Je suis désolé de vous presser mais plus vite nous mettons en place la greffe, mieux se sera.

Je hochai la tête avant de me tourner à nouveau vers Duncan.

- Tu pourrais rester avec Mila pendant l'opération ? Je ne veux pas qu'elle reste seule.

Il hocha la tête, encore ému.

- Bien sûr, c'est le moins que je puisse faire. Tu vas sauver la vie de ma fille.

- Et elle a sauvé la mienne quand elle a poussé Mila, en sauvant ma femme et mes enfants.

Il hocha la tête, et ensemble on retourna voir Mila. Je ne pouvais plus lui cacher la vérité maintenant, je devais lui dire ce que l'on avait découvert ces dernières heures.

Izzie était ma fille. Elle était mienne. Mon sang coulait dans ses veines. C'était une Hell's.

Mila prit la nouvelle bien mieux que nous. Moi qui m'attendais à des cris, des larmes, elle se contenta de hausser les épaules en disant :

- De toute façon ça ne change pas grand-chose. Elle est notre famille, quelque soit le sang qui coule dans ses veines. Elle est nôtre.

Elle est nôtre. Elle est mienne.

Je souris en m'apercevant qu'elle commençait déjà à penser comme une Hell's.

- Bébé, Izzie a été gravement blessée quand Craig l'a renversée. Elle a besoin d'un rein.

Elle fronça les sourcils, et leva un regard inquiet sur moi.

- Quels sont les conséquences pour toi ? De vivre avec un rein en moins ?

Elle me connaissait si bien qu'elle ne me demandait même pas si j'allais le faire, seulement quelles en seraient les conséquences.

- Rien que je ne puisse gérer. Il faudra que je reste calme pendant quelques mois, le temps de récupérer. De toute façon avec les enfants, je comptais prendre quelques semaines de repos pour t'aider.

Elle hocha la tête, et en voyant que je ne bougeais pas, haussa les sourcils.

- Eh bien, tu attends quoi ? dépêche-toi de me ramener ma nièce/belle-fille ! Tes enfants et moi, nous t'attendrons ici.

Je me penchai doucement sur les bébés, déposant un baiser sur chacune de leurs boîtes, avant de me redresser pour poser mes lèvres sur celle de Mila. Après un long baiser, je m'écartai et plongeai mes yeux dans les siens.

- Je t'aime, Mila. Je vais tout faire pour te rendre heureuse.

Ses yeux se remplirent à nouveau de larmes, et elle me frappa sur l'épaule quand je me mis à ricaner.

- Reviens-moi vite, Caden, d'accord ?

Je hochai la tête.

- Toujours.

Chapitre 21

Bon Jovi - Always

Mila

C'était le grand jour, celui du grand départ.

Dans mes bras, Roman, du haut de ses un mois, s'agitait joyeusement, comme s'il sentait qu'on se lançait enfin dans notre nouveau départ.

On pouvait dire que les choses avaient changé en un mois. L'opération d'Izzie s'était très bien passée, et même si Caden ne s'en était pas encore complètement remis, il allait beaucoup mieux.

Notre maison était enfin finie, tout comme les locaux du nouveau club. On allait donc enfin emménager dans notre chez nous avec notre petite troupe : Bitch, Joke, Saint, mais aussi Izzie, qui avait décidé de venir vivre avec nous pour apprendre à connaître son père biologique, et voir grandir son frère et sa sœur. Ce ne fut pas la plus grande surprise pour notre voyage pourtant, non. Amy se joignait également à nous. Elle avait repéré une université près de chez nous qui pourrait lui procurer les cours dont elle avait besoin. Du moins, c'était l'excuse officielle. La vérité était sûrement qu'elle ne supportait plus de voir Xander et le défilé de brebis qui passait dans son lit. J'étais passée par là, je savais ce que ça faisait.

Quand à mon frère, lui... Il arborait fièrement une toute nouvelle veste en cuir avec le mot « prospect » dans le dos. Qui l'aurait cru ? Il ne viendrait pas pour autant avec nous, le sang ne pouvait parrainer le sang. Viper prenant soin de Mac, Grim s'était proposé pour faire de même avec Duncan et le former.

Quant à Craig... Je n'ai jamais su ce qui est arrivé, juste qu'il avait

disparu. Je n'étais pas assez débile pour croire qu'un mec comme Craig puisse juste s'effacer des radars comme ça. Mais je ne cherchais pas la vérité. Il ne pouvait plus me faire de mal, ni à moi, ni à ma famille, et c'est tout ce qui comptait.

Caden me rejoignit, notre petite fille à l'abri contre son épaule, et passa un bras autour de mes épaules. Debout devant le bâtiment des Hell's, je regardai cette maison qui avait été la mienne pendant plusieurs mois, et avait abrité tant de choses, tant de moments qui avaient bouleversés ma vie à jamais. Le soir même, les Hell's reviendraient d'Italie, et reprendraient leur place entre ses murs. Pourtant, j'avais l'impression d'y laisser un petit bout de moi-même.

- Tu es prête ?

Je levai les yeux vers Caden et lui souris, une fois de plus submergée par la joie et l'amour que je ne manquais jamais de ressentir quand mes yeux se posaient sur lui.

- Je suis prête.

Je lançai un dernier regard vers Lexie et Chrissy qui se tenaient l'une contre l'autre devant la porte du club, et me tournai pour tendre Roman à Caden, qui l'installa dans son siège auto juste à côté de sa sœur. Une fois Izzie et Amy en voiture avec Joke, je montai moi-même derrière le volant, faisant un clin-d'œil à Viper, assis sur sa moto. Il était à l'avant d'une longue file de bécane plus bruyantes les unes que les autres.

A sa place.

Les tomes précédents.



Hell's Wings

Abandonnée à la naissance, Lexie a eu une enfance difficile. Jusqu'au moment où, à 16 ans, elle s'est liée d'amitié avec Zaïa et a décidé de prendre son destin en main. Pour survivre, les deux jeunes femmes se sont offertes aux regards des hommes devant une webcam.

Quand toutes les économies amassées grâce à son travail de strip-teaseuse sont dérobées, Lexie est contrainte de rejoindre aux États-Unis la seule personne en qui elle a confiance : son meilleur ami, membre du redoutable gang de bikers des Hell's Wings.

Elle y rencontre Shadow, un homme à l'envoûtant regard. Lexie ne le sait pas, mais il a fait partie de ses admirateurs et il rêve de posséder ce corps qui l'a tant fait fantasmer sur Internet. Mais avec ce biker à l'âme torturée, le jeu de la séduction va se révéler particulièrement dangereux...

Dans le monde sans pitié des bikers, les sentiments ont-ils une place ?

Ace of Spades

Être la fille de la prostituée de la ville, Chrissy sait ce que c'est. Elle avait tout juste 15 ans quand un soir, sa propre mère a laissé un homme entrer dans sa chambre contre une liasse de billets.

Quand Sage, son grand frère, vient la sortir de son triste quotidien, c'est pour l'emmener dans un monde où tout lui est inconnu : celui des Hell's Wings. Chrissy se met alors à rêver de faire partie de cette grande famille. Mais c'est sans compter sur Asher, président des Hell's, qui ne perd pas une occasion de lui rappeler que sa place est seulement derrière le bar, à servir des verres.

Asher est depuis sa naissance le petit prince des Hell's. Malheureusement, il était à peine majeur quand son père est décédé, et il se retrouve vite face à un choix : prendre la place de leader qui lui revient, où tout abandonner. En acceptant le titre de président, il a tout de suite su qu'il y aurait plus d'une chose qu'il devrait abandonner pour faire honneur à son titre.

Falling for Cash

Séquestrée par son frère depuis des années, Erika pense enfin toucher la liberté du bout des doigts quand il lui propose un marché : rejoindre les Hell's Wings, et les trahir. Décidée à s'enfuir dès que possible, elle accepte.

Mais les choses ne se passent pas du tout comme prévu, quand à peine arrivée, Cash l'invite dans un univers où le sexe et les fantasmes mènent le jeu.

Cash est l'un des premiers membres du club. Perdu entre secrets et loyauté, son attirance envers la petite Snake ne fera rien pour arranger les choses. Pourtant, cette attirance est si forte qu'il ne résistera pas bien longtemps...

Quand une Snake tombe pour un Hell's...

Quel sera leur plus gros défi à relever ?

[\[1\]](#) Stinky, « puante » en anglais.